BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

de la

SOCIÉTÉ RENCESVALS

(pour l'étude des épopées romanes)

Fascicule n° 5

1970

A.-G. NIZET, ÉDITEUR, PARIS

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

de la

SOCIÉTÉ RENCESVALS

(pour l'étude des épopées romanes)

Fascicule n° 5

1970

A.-G. NIZET, ÉDITEUR, PARIS

INFORMATIONS DIVERSES

Il n'y a pas eu de changement dans la composition du *Bureau International* (sauf pour le *Trésorier*), du *Comité de Direction* et du *Bureau de la Section française*.

Bureau International :

Président : M. Pierre Le Gentil, professeur à la Sorbonne, 133, Bd du Montparnasse, Paris VI^e, Tél. 633-74-87.

Vice-présidents :

M. Martin de Riquer, professeur à la Faculté des Lettres de Barcelone, Camelios, 10-12, Barcelone, Espagne.

M. Maurice Delbouille, professeur à la Faculté des Lettres de Liège, 75, rue des Vignes, Chênée, Belgique;

Trésorier : M. Senninger, 14, avenue des Tilleuls, Corneilles-en-Parisis, Val-d'Oise.

Secrétaire : Mrs Sargent, Department of French and Italian, University of Pittsburgh, Pittsburgh, Pa. 15213.

Comité de Direction :

Allemagne fédérale : MM. Schalk, Köhler et Jauss.

Belgique : *Mme Lejeune* ; MM. *Jodogne*. et Horrent.

Bulgarie : M. Thomov.

Espagne : MM. *Menéndez Pidal* (†) et *Lacarra*.

France : MM. *Frappier*, Lefèvre et *Louis*.

Grande-Bretagne : Miss Hackett ; MM. *Mc Millan* et Ewert.

Italie : MM. *Monteverdi* (†), *Roncaglia* et Ruggieri.

Japon : MM. Shinmura et Sato.

R.D.A. : M. Dessau.

Suisse : MM. *Burger* et Aebischer.

U.S.A. : MM. Holmes et Knudson.

Les noms des membres fondateurs sont imprimés en *caractères italiques*.

Bureau de la Section française :

Président : M. Le Gentil.

Vice-Présidents : MM. Frappier et Y. Lefèvre (faisant fonction de trésorier).

Secrétaire : M. Senninger.

(La rédaction du *Bulletin* regrette d'avoir omis ici par inadvertance, à deux reprises, le nom de M. Louis, qui, en qualité de membre fondateur de la Société, aurait dû déjà figurer à cette place dans les précédents *Bulletins*. La rédaction profite de cette fâcheuse omission pour demander à tous les membres de la Société de bien vouloir lui faire connaître directement toutes les erreurs qui auraient pu à leur sujet être commises soit dans les premières pages, soit dans la liste finale du présent *Bulletin*.)

SECTIONS NATIONALES

En attendant de pouvoir publier la liste exacte des Sections nationales, dont plusieurs sont encore en cours d'organisation, nous indiquons ci-après, les représentants nationaux auxquels on pourra s'adresser pour les adhésions et les cotisations (ce sont eux aussi qui sont responsables de la rédaction des fiches destinées au *Bulletin*) :

Allemagne Fédérale : M. Köhler, professeur à l'Université de Heidelberg, Nussloch b. Heidelberg, Jahnstr. 27.

Belgique : Mlle Tyssens, chef de travaux à l'Université de Liège, 48, boulevard Frère-Orban.

Bulgarie : M. Thomov, professeur à l'Université de Sofia, 67, bd Clément Gottwald, Sofia IV.

Espagne : M. de Riquer, professeur à l'Université de Barcelone, Camélias, 10-12, Barcelone.

France : M. Y. Lefèvre, professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux, 171, rue Judaïque, Bordeaux.

Grande-Bretagne : M. G. Mellor, Department of French. The University, Bristol.

Pays-Bas : M.H.-E. Keller, professeur à l'Université d'Utrecht,
Orange Nassaulaan, 25, Bilthoven.

Italie : M. Ruggieri, professeur à l'Université de Rome,
Piazza di Spagna, 3, Rome.

Japon : M. Teruo Satô, professeur à l'Université de Waseda,
1-92, Kamikitazawa, Setagaya, Tokyo.

R.D.A. : M. Dessau, professeur d'Université, Rostock, An
der Hasenbäk 9.

Suisse :

U.S.A. et Canada : Mrs Sargent, Department of French and
Italian, University of Pittsburgh, Pittsburgh, Pa. 15213.

Nous demandons instamment aux diverses Sections de nous
donner la composition exacte de leurs Sections ou de nous infor-
mer de tout changement.

AVIS IMPORTANT

Nous rappelons que les cotisations doivent être versées globa-
lement, par Section, au *seul* Trésorier international : M. Sen-
ninger, 14, avenue des Tilleuls, 95 - Corneilles-en-Parisis, Val
d'Oise. La *Sociétés Rencesvals* possède maintenant un compte en
banque, ouvert à la Société générale, Agence G. 27, Boulevard
Saint-Michel, Paris — Numéro du compte en banque de la
Société Rencesvals : 39.647. On peut donc adresser à M. Sen-
ninger des chèques bancaires établis au nom de la *Société Ren-
cesvals*.

La règle est que chaque section fixe le montant de ses coti-
sations. Nous insistons pour que ces cotisations s'élèvent à une
somme au moins équivalente à 10 F.

Il reste établi que le *Bulletin* n'est pas mis en vente en librairie.
Il ne sera cédé aux personnes qui ne font pas partie de la
Société qu'au prix de 20 F à verser, au Trésorier de la Section
française : M. Yves Lefèvre, professeur à la Faculté des Lettres
de Bordeaux, 171, rue Judaïque, Bordeaux, CCP : Bordeaux
2772-75.

Nous insistons pour que les Secrétaires nationaux fournissent
régulièrement à la rédaction parisienne, outre les fiches biblio-
graphiques qu'ils auront établies ou fait établir, une liste com-

plète et mise à jour de leurs membres ; l'ensemble de ces listes sera régulièrement reproduit dans le *Bulletin*.

Enfin nous nous permettons de demander, dans l'intérêt commun, à tout membre de la Société qui aura publié un article ou un ouvrage, touchant de près ou de loin à l'épopée romane de bien vouloir, s'il veut être absolument sûr de voir son travail cité dans le prochain *Bulletin bibliographique*, le signaler au secrétaire de sa section nationale et à la rédaction parisienne du *Bulletin* (M. Le Gentil ou M. Senninger). Cela aiderait considérablement le travail des bibliographes et éviterait tout risque d'omission. L'idéal serait même, chaque fois que possible, qu'un « tiré à part » puisse être envoyé à la Section française, afin que celle-ci constitue à Paris un Centre de Documentation sur la matière épique, qui serait naturellement à la disposition de tous les membres de la Société Rencesvals.

IN MEMORIAM

Nous avons appris avec beaucoup de peine, peu avant le Congrès de Heidelberg, la mort d'un des plus illustres membres de notre Société, le professeur Angelo MONTEVERDI. Nous nous devons de rappeler ici, d'abord, le rôle éminent qu'il a joué à Pampelune lors de la fondation de la Société Rencesvals et à Venise lors de notre congrès de 1961, dont il avait été l'organisateur parfait et l'animateur merveilleux. Quant à dire ce que doivent les études médiévales à ce philologue accompli, nous ne saurions le faire en quelques lignes. Mais nous sommes sûrs que chacun de nos membres, à l'invitation de cette note trop brève, mais pleine d'émotion, aura pour le grand disparu la pensée admirative, affectueuse et reconnaissante qu'il mérite. Comment imaginer que nous ne verrons, plus, lors de nos savantes et cordiales rencontres, sa silhouette pleine d'élégance et même de noblesse épique, son visage éclairé par une intelligence qui appelait la sympathie, imposait le respect et l'estime, tout en faisant naître les plus chaudes amitiés ?

Don Ramón MENÉNDEZ PIDAL lui aussi nous a quittés au cours de l'automne 1968. Il ne faut pas songer à rappeler en quelques mots ce que fut ce grand homme. Que chacun évoque les occa-

sions quotidiennes qu'il a eues au cours de ses recherches d'admirer le savant exceptionnel — exceptionnel jusque dans sa longévité — que fut don Ramón. Déjà renommé entre tous à la fin du siècle dernier, il s'en est allé auréolé d'une gloire dont la mort ne pourra que rehausser et prolonger l'éclat. Ceux d'entre nous qui ont fidèlement suivi les Colloques et Congrès de la Société Rencesvals, dont il fut l'un des fondateurs, conserveront le souvenir ébloui de ce maître qui savait tout, parlait avec une douceur persuasive et souvent passionnée, dominait les discussions avec autant de bienveillance que d'autorité. De l'Espagne sa patrie il offrait, dans sa personne comme dans ses doctrines, une image à la fois « traditionnelle » et rayonnante de jeunesse, dont le charme était souverain. Pouvoir conserver dans sa mémoire cette image prestigieuse est un privilège dont nous avons conscience qu'il est sans égal.

Le Bureau.

LISTE DES ABREVIATIONS

<i>A. B.</i>	: <i>Annales de Bourgogne</i>
<i>A. Br</i>	: <i>Annales de Bretagne</i>
<i>A. E.</i>	: <i>Annales de l'Est</i>
<i>A.H.D.L.</i>	: <i>Archives d'Histoire doctrinale et littéraire du moyen âge</i>
<i>A.M.</i>	: <i>Annales du Midi</i>
<i>A.Mus.</i>	: <i>Annales de musicologie</i>
<i>Archiv. ou</i>	: <i>Archiv für das Studium der Neueren Sprachen</i>
<i>A.S.N.S.</i>	
<i>B.B.S.R.</i>	: <i>Bulletin Bibliographique de la Société Rencesvals</i>
<i>B.E.C.</i>	: <i>Bibliothèque de l'Ecole des Chartes</i>
<i>B.H.</i>	: <i>Bulletin hispanique</i>
<i>B.H.R.</i>	: <i>Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance</i>
<i>B.H.S.</i>	: <i>Bulletin of Hispanic Studies</i>
<i>B.R.A.B.L.B.</i>	: <i>Boletin de la Real Academia Buenas letras de Barcelonne</i>
<i>B.T.D.</i>	: <i>Bulletin de la Commission royale de Toponymie et Dialectologie</i>
<i>C.C.M.</i>	: <i>Cahiers de Civilisation médiévale</i>
<i>C.L.</i>	: <i>Comparative Literature</i>
<i>C.N.</i>	: <i>Cultura neolatina</i>
<i>Conv.</i>	: <i>Convivium</i>
<i>C.R.A.</i>	: <i>Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions</i>

D.B.R.	: <i>Les Dialectes belgo-romans</i>
<i>Est.Rom</i>	: <i>Estudis romanics</i>
<i>Et. Angl.</i>	: <i>Etudes anglaises</i>
<i>Et. Germ.</i>	: <i>Etudes germaniques</i>
<i>Et. It.</i>	: <i>Etudes italiennes</i>
<i>FeL.</i>	: <i>Filologia e letteratura</i>
<i>F.R.</i>	: <i>Filologia romanza</i>
<i>F.S.</i>	: <i>French Studies</i>
<i>G.R.M.</i>	: <i>Germanisch-Romanische Monatsschrift</i>
<i>G.S.L.I.</i>	: <i>Giornale Storico della Letteratura italiana</i>
<i>H. Rev.</i>	: <i>Hispanic Review</i>
<i>Hisp.</i>	: <i>Hispania</i>
<i>J.S.</i>	: <i>Journal des Savants</i>
<i>Let. rom.</i>	: <i>Lettres romanes</i>
<i>M.A.</i>	: <i>Moyen âge</i>
<i>M.A.L.</i>	: <i>Moyen âge latin</i>
<i>Med. Æv.</i>	: <i>Medium Ævum</i>
<i>M.L.N.</i>	: <i>Modern Language Notes</i>
<i>M.L.R.</i>	: <i>Modern Language Review</i>
<i>M.P.</i>	: <i>Modern Philology</i>
<i>M.S.</i>	: <i>Mediaeval Studies</i>
<i>Neoph.</i>	: <i>Neophilologus</i>
<i>N.M.</i>	: <i>Neuphilologische Mitteilungen</i>
<i>N.R.F.H.</i>	: <i>Nueva Revista de Filología Hispanica</i>
<i>P.M.L.A.</i>	: <i>Publications of Modern Language Association</i>
<i>R.B.A.M.</i>	: <i>Revista de Bibliotecas Archivos y Museos</i>
<i>R.B.P.H.</i>	: <i>Revue Belge de Philologie et d'Histoire</i>
<i>R.F.</i>	: <i>Romanische Forschungen</i>
<i>R.F.E.</i>	: <i>Revista de Filología Española</i>

<i>R.H.</i>	: <i>Revue Historique</i>
<i>R.H.E.</i>	: <i>Revue d'histoire ecclésiastique</i>
<i>R.J.</i>	: <i>Romanistisches Jahrbuch</i>
<i>R.L.R.</i>	: <i>Revue des langues romanes</i>
<i>R.M.A.L</i>	: <i>Revue du moyen âge latin</i>
<i>R.N.</i>	: <i>Revue du Nord</i>
<i>Rom.</i>	: <i>Romania</i>
<i>R. Phl.</i>	: <i>Romance Philology</i>
<i>R.R.</i>	: <i>Romanic Review</i>
<i>R.S.H.</i>	: <i>Revue des Sciences humaines</i>
<i>S.F.</i>	: <i>Studi Francesi</i>
<i>S.M.</i>	: <i>Studi medievali, 3a serie</i>
<i>Spec.</i>	: <i>Speculum</i>
<i>S.M.V.</i>	: <i>Studi Mediolatini e Volgari</i>
<i>St. Neoph.</i>	: <i>Studia Neophilologica</i>
<i>Z.F.S.L.</i>	: <i>Zeitschrift für französische Sprache und Literatur</i>
<i>Z.R.P.</i>	: <i>Zeitschrift für romanische Philologie</i>

I

TEXTES, EDITIONS, MANUSCRITS, TRADUCTIONS

1. *La Canzone di Orlando*. Traduzione e note di Renzo LO CASCIO, Milano 1966, 208 pp. (« Biblioteca Universale Rizzoli » nn. 2338-2339).

[La traduction « intende riprodurre in qualche modo... la condizione metrica dell'originale » ; elle « è stata condotta sulle edizioni più autorevoli del poema, e presuppone lo studio delle varianti ». Le commentaire « è sostanzialmente di carattere esegetico, ma può riuscire d'ausilio a un'informazione più puntualmente filologica e contribuirà all'intelligenza estetica del poema ».]

2. *La Chanson de Roland*. Oxford-London (Pergamon Press), 1968.

[Extraits traduits en français moderne. Publié pour la première fois par Hatier, Paris, 1967].

3. CREMONESI, Carla : *Berta da li pé grandi*. Codice Marciano XIII, Introduzione, testo, note e glossario, Milano-Varese, 1966, 158 pp.

[Met en relief dans *l'Introduction* l'unité et l'originalité de la compilation dont fait partie *Berta da li pé grandi*.

Procède à des rapprochements détaillés avec le poème d'Adenet et conclut, contre l'avis d'A. Henry, que le texte franco-vénitien « é indépendante, si, dalle altre versioni note, ma non da quella di Adenet ». Adopte sur l'origine et les caractères de la langue « francoveneta » les idées de MM. Viscardi et Monteverdi selon qui elle aurait été conçue par des auteurs qui auraient voulu écrire en français mais étaient incapables de le faire correctement.]

4. DEMBOWSKI, Peter F. : « *Ami et Amile* ». *Chanson de geste du treizième siècle*. Edition critique. Classiques français du moyen âge.
5. FAVATI, Guido : *Il « Voyage de Charlemagne »*, ediz. critica, Bologna, 1965, 273 pp.

[Le premier chapitre de *l'Introduction* (qui qualifie le poème de grand *gap*) a déjà été publié séparément (cf. *B.B.S.R.*, 4. n° 64). Le second chapitre, considérant que les précédents éditeurs ont massivement manipulé leur source (« hanno stravolto un numero elevatissimo di versi »), expose les critères adoptés pour établir un texte aussi proche que possible de l'original : en particulier maintien et justification d'assonances défectueuses et de monosyllabes en fin de vers ou d'hémistiche, de ce fait en position tonique. Suivent des considérations sur les graphies et la prononciation (élision, valeur de *s* et de *t* à la finale) ; puis, élargissant les perspectives, M. Favati découvre un grand nombre de particularités anglo-normandes, d'autres d'origine picarde, d'autres même d'origine provençale. Il en conclut que si le scribe était anglo-normand, l'auteur devait être picard et avoir eu recours à des mots méridionaux pour donner à son texte une patine archaïque, se référant à une période ou parlars d'oc et d'oïl étaient moins différenciés. Mais alors la question se pose de savoir si cet auteur s'est servi à cet effet d'une version méridionale préexistante ou si, agissant de sa propre initiative, il s'est comporté en « letterato d'età riflessa ».

L'édition met en présence dans l'apparat critique les graphies du ms. et les lectures des précédents éditeurs, et

les accompagne de remarques critiques. La traduction est fidèle sans être littérale. Le lexique est complet.]

6. FERRERO, Giuseppe : *Poemi cavallereschi del Trecento*, Torino, 1965, 560 pp.

[Ce livre groupe d'amples extraits de *l'Entrée d'Espagne*, de *La Prise de Pampelune*, de la *Spagna « maggiore »*, de la *Spagna « minore »*, *Li Fatti di Spagna*, *Orlando*, *Rinaldo da Montalbano*. *L'Introduction* examine et commente des épisodes et des personnages particuliers à ces textes ; elle met l'accent sur Astolfo (Estout) et sur les « *innovazione inventive* » des deux *Spagna* rimées. M. Ferrero, à propos de ces deux chansons, expose qu'il s'agit de rédactions distinctes, dont la plus brève contient la *Rotta di Roncisvalle*. C'est en tant que tel que cet « épisode » est publié ici, et non comme un poème indépendant, ainsi que le voulaient Rajna et Catalano. Notons enfin que le « *cantare* » de *Rinaldo*, encore inédit, est reproduit ici, avec quelques corrections, d'après le ms. Palatino 364 de la Bibliothèque Nationale de Florence.]

7. *Fraaie Histoire ende al waar ; ridderverhalen uit de Middeleeuwen*. Premier vol. du *Spectrum van de Nederlandse letterkunde* ; samenstelling, toelichting en inleiding van Dr. M.C.A. van der Heijden. Utrecht, Het Spectrum, 1967. 330 pp.

[Ce livre contient les fragments en moyen néerlandais du *Roelandslied*, de *Karel ende Elegast* et de trois romans courtois. L'édition du *Roelandslied* (pp. 19-57) est conforme à celle de J. van Mierlo (1935), l'édition de *Karel ende Elegast* (pp. 58-109) à celle de J. Bergsma (1893). Comme le livre est destiné à un large public, il n'y a ni variantes ni notes critiques, mais un nombre élevé de notes explicatives. Dans les brèves introductions le contexte historique et littéraire de l'œuvre est exposé. Là où le caractère fragmentaire du *Roelandslied* le rendait indispensable, de petits résumés de ce qui se passe entre deux fragments ont été intercalés.]

8. GIFFORD, D.J. et HODCROFT, F.W. : *Textos lingüísticos del medioevo español*, preparados con introducciones y glosario (segunda edición, corregida), Oxford, 1966.

[Ce recueil contient un extrait du *Cantar de Mio Cid* (pp. 32-36). La nouvelle édition est améliorée : les extraits sont numérotés, le glossaire est agrandi, et on a ajouté un index des noms de lieu et une carte.]

9. KALFF, G. : *Middelnederlandsche epische fragmenten, met santeekeningen*. Arnhem, Gysbers & Van Loon, 1967. (VIII), 299 pp. Réimpression photomécanique de l'édition de 1886.

[Edition critique avec variantes et notes des fragments subsistant en moyen néerlandais des textes suivants : *Het Nevelingen lied*; *Van den Bere Wisselau*; *Het Roelandslied*; *Willem van Oringen*; *Lorreinen* (Laidoen); *Aubri de Borgengoën*; *Geraert van Viane*; *Gwidekijn van Sassen*; *Doon de Mayence*; *Flovent*; *Valentijn en Nameloos*; *Huge van Bordeeus*; *De Ridder metten Zwane*; *Loyhier en Malaert*. Chaque texte est précédé d'une introduction où l'éditeur rend compte de la place du fragment dans la tradition littéraire du moyen âge, des éditions antérieures et des études sur ces textes, qui ont paru avant 1886.]

10. REGNIER, Claude : *Les rédactions en vers de « La Prise d'Orange »*, Paris, Klincksieck, 1966, 370 pp.
— « *La Prise d'Orange* », *chanson de geste de la fin du douzième siècle, éditée d'après la rédaction AB, avec introduction, note et glossaire*; Paris, Klincksieck, 1967, 157 pp. (Bibliothèque française et romane, Série B, publiée par le Centre de Philologie romane de la Faculté des Lettres de Strasbourg), 2^e éd., 1969.

[Dans ces deux ouvrages (dont le second est un extrait du premier à l'usage des étudiants), M. R. examine la tradition manuscrite de la *Prise*, et conclut à la nécessité de publier séparément le meilleur représentant de chacune des rédactions, X (= A + B), C' (= C + E) et D. Dans le premier cas, le ms. de base choisi est A¹ (BN. fr. 774) ;

pour la version C', C s'impose ; pour D qui est isolé, pas de problème. Ces trois rédactions ont été reproduites avec le minimum de retouches ; A¹ a même été maintenu contre la coalition des trois autres mss. de la même famille. L'introduction, d'une précision, d'une densité et d'une clarté remarquables, contient tous les renseignements qu'on peut souhaiter sur la langue des scribes, la versification, le contenu du poème et ses variations, la structure probable de l'archétype, et les qualités littéraires de chaque version, sans oublier les problèmes de chronologie. Les notes et le glossaire, dans un minimum de place, fournissent tous les éclaircissements nécessaires sur les passages, les mots ou les formes qui font difficulté.]

11. *Renout van Montalbaen*. Uitgegeven, ingeleid en verklaard door D. van Maelsaeke. Antwerpen, 1966. Klassieke Galerij No. 156.

[Edition destinée aux écoles, basée sur l'édition critique que P.J.J. Diermanse a fait paraître en 1939 à Leyde de ce texte fragmentaire en moyen néerlandais.]

12. *Reynard the Fox and other mediaeval Netherlands secular literature*, edited and introduced by E. Colledge. Leyden, London, New York, 1967. Bibliotheca Neerlandica.

[Ce livre contient une traduction anglaise de *Karel ende Elegast*, petit roman en moyen néerlandais (pp. 15-35). La traduction se base sur l'édition diplomatique de l'Incunable A (La Haye, K.B. 169 G 63) : *Karel end Elegast*, édité par G.G. Kloeke, Leyde, 1948.]

13. « *Simon de Pouille* », *chanson de geste éditée d'après le manuscrit 4780 de la B.N.* par Jeanne Baroin. Textes littéraires français, Droz-Minard, 1968, 264 pp.

[On possède de ce texte trois rédaction en caisses monorimes d'alexandrins. Le ms. A (4780) semble devoir être classé parmi les mss. de jongleurs, mais il doit être complété au début par le récit de C et de D ; en outre, à partir de la laisse XLVII, A s'écarte nettement de B et C.

« Les qualités de vigueur et de concision de A » l'ont fait préférer à B et C, car il est impossible « de présenter un texte unique à partir de versions trop différentes l'une de l'autre ». L'introduction étudie la légende de Simon de Pouille, ses rapports avec l'histoire ; un chapitre entame l'étude littéraire du texte sous tous ses aspects ; un autre est consacré à la langue du poète et du copiste de A. La date proposée pour la composition du poème est la première moitié du XIII^e siècle. Le texte de A a été reproduit avec le minimum de corrections (2 176 vers). Les notes et le glossaire sont abondants et précis.]

14. SMITH, C. Colin : *Spanish Ballade*, London, Pergamon Press, 1964.

[Ce recueil contient de nombreux romances basés sur les épopées espagnoles. Dans son introduction M. Smith fait une étude littéraire du genre, et décrit son histoire jusqu'à nos jours. Chaque extrait est précédé de notes explicatives, et il y a aussi un glossaire et une bibliographie.]

15. WOLEDGE, Brian : *The Penguin Book of French Verse : Volume I To the Fifteenth Century*, Penguin Books, 1968.

[Nouvelle impression.]

II

ETUDES CRITIQUES

16. ADLER Alfred : *Rückzug in epischer Parade. Studien zu*
« *Les quatre fils Aymon* », « *La chevalerie Ogier* »,
« *Garin le Lorrain* », « *Raoul de Cambrai* », « *Alis-*
cans », « *Huon de Bordeaux* ». Francfort-s/-Main, Klos-
terman, 1963, 269 pp.

[Ces six chansons, composées autour de l'année 1200, représentent six variations sur un argument unique, à savoir l'idéalisation épique des prétentions d'une noblesse féodale sur le déclin (« Rückzug ») et qui se sent menacée par l'union des villes avec un pouvoir central de plus en plus puissant. Les *thèmes* (reconnaissance de l'immutabilité de la hiérarchie féodale, affirmation de l'interdépendance du suzerain et du vassal, souci de maintenir ou de restaurer, en dépit de tout, un équilibre entre des forces antagonistes, etc.) révèlent parallèlement aux *motifs* (puer-senex, difficultés financières, confusion des liens de dépendance, etc.) l'angoisse et les « complexes » d'un monde chevaleresque au bord de la faillite. L'étude littéraire de chacune de ces œuvres permet à l'auteur de mettre concurremment en lumière le caractère essentiellement *formel* de ces compositions, la fonction poétique se situant au niveau du seul *choix* et du

simple *agencement* des matériaux : c'est de clichés usés, de motifs rebattus, de procédés éculés que naissent presque paradoxalement l'unité, l'originalité et la signification de chaque poème.]

17. ADLER, Alfred : *Conon de Béthune. Un Guerri le Sor lyrique*, dans *Studi in onore di Italo Siciliano*, Florence, 1966, pp. 9-14.

[L'auteur montre comment le poème de Conon transpose une figure épique (qui apparaît, par exemple, parmi les formules épiques de *Raoul de Cambrai*) pour les besoins de l'expression lyrique.]

18. ADLER, Alfred : *Dinadan, inquiétant ou rassurant ?* dans *Mélanges... Rita Lejeune*.

[Mise au point des prises de positions opposant des spécialistes de l'épopée et des spécialistes de la littérature arthurienne.]

19. AEBISGHER, Paul : *Deux récits épiques antérieurs au « Roland » d'Oxford : l'Entrée d'Espagne primitive et le Girard de Viane primitif*.
Etudes de lettres, Série III, janvier-mars 1968 (Lausanne), 32 pp.

[Le *Roland* d'Oxford n'a pas été précédé seulement par une *Entrée d'Espagne*, dont la *Karlamagnús saga* conserve un résumé ; il a été précédé aussi par un *Girard de Viane* également résumé dans la *saga*. Dans ce dernier poème, Olivier et Roland ne luttaient pas l'un contre l'autre, mais étaient séparés avant le duel qui devait les opposer. M.A. donne une traduction à peu près complète des textes norrois, à l'appui de son étude comparative, qui tend bien à prouver que le *Roland* « n'est nullement isolé dans le firmament littéraire du XI^e siècle ».]

20. ARMISTEAD, S.G. : *Para el texto de la « Refundición de las Mocedades de Rodrigo »*, dans *Anuario de Estudios Medievales* 3 (Barcelona, 1966), pp. 529-540.

[Épopée populaire tardive et décadente sur les enfances du Cid, *La Refundición de las Mocedades de Rodrigo* date, à peu de choses près, de 1400. Conservée dans un manuscrit unique, truffé d'erreurs et de lacunes, elle, soulève maintes difficultés. Dans sa magistrale édition (voir ses *Reliquias de la poesía española*, Madrid, 1951, pp. 257-89), R. Menéndez Pidal a réussi à résoudre la grande majorité de ces difficultés textuelles. Néanmoins, grâce à une étude stylistique des formules du poème et à une comparaison avec la mise en prose d'une version plus ancienne (d'environ 1300) de l'épopée des *Enfances du Cid*, le présent article propose quelques émendations critiques au travail de Menéndez Pidal.]

21. AVALLE-ARCE, Juan Bautista : *El Cantar de la Niña de Gómez Arias*, dans *B.H.S.*, t. XLIV, 1967, pp. 43-48.

[M. Avelle-Arce essaie d'établir la date de la chanson perdue en examinant des chroniques de l'époque. Il pense qu'elle a été composée pendant la première moitié du XIV^e siècle, et par conséquent avant le *Cantar de los Comendadores*.]

22. BAGLEY, C.P. : *Paratge in the anonymous Chanson de la Croisade albigeoise*, dans *F.S.*, t. XXI, 1967, pp. 195-204.

[Le mot *paratge*, qui signifie à la fois noblesse de rang et de caractère, figure très souvent dans la partie anonyme de la *Chanson*. L'auteur avait beaucoup de sympathie pour les Albigeois, et c'est à propos d'eux seuls qu'il fait mention de ce mot, qui, en tant que figure allégorique, joue un rôle important dans le poème. Pour l'auteur, « restaurar paratge » signifie « rendre leurs terres aux seigneurs légitimes », et à son avis, *paratge* représentent toutes les aspirations des Albigeois, et symbolise leur unité nationale contre les Français.]

23. BATTAGLIA, Salvatore : *La coscienza letteraria del medioevo*, Napoli, 1965, 748 pp.

[A noter les articles suivants : *La trasmissione giullaresca* (pp. 63-89) ; *Il « compagnoaggio » di Orlando e Oli-*

vieri (pp. 91-128) ; *I tranelli della « mimesi »* (pp. 129-144) ; *Il « frammento dell'Aia »* (pp. 145-149) ; *Poesia e realtà nel « Poema de mio Cid »* (pp. 151-169). Le premier, le second et dernier de ces chapitres ont déjà été publiés, mais y ont été ajoutées dans les notes des mises à jour importantes au point de vue bibliographique et de pertinentes observations critiques. Les deux autres articles sont inédits, les pages sur les *tranelli della « mimesi »* ayant fait partie d'un cours académique en 1959-1960. Dans *I tranelli della « mimesi »*, M. Battaglia émet des réserves fondamentales sur les idées de Auerbach concernant le style de *La Chanson de Roland*. En fait, selon M. Battaglia, les rares et élémentaires formes de subordination utilisées par Turold « non si contrapogono alla semplicità paratattica predominante nel Poema, ma anzi la confermano nella medesima dimensione stilistica ». Cependant M. Battaglia reconnaît qu'au moyen âge est traditionnel l'emploi de la parataxe, en rapport direct avec la latinité médiévale et des usages parlés ou pré littéraires, usages qui s'expliquent à leur tour dans une ambiance culturelle jongleresque et traditionaliste, où prédomine la transmission orale et mnémonique. Suivent des considérations sur la structure et les caractères de la laisse de décasyllabes assonancés qui se réclament des idées de Rajna et montrent comment « la composizione del verso epico si puo ritenere la controfigura dell'espressione paratattica ».

Il « Frammento dell'Aia ». En précise le caractère (mise d'un poème en hexamètres), la date (entre 980 et 1130), la provenance (il dérive d'un texte sensiblement plus ancien), le contenu (relatif à la légende de Guillaume d'Orange). Retient que le *Frammento* peut être invoqué à l'appui de la thèse des origines latines et savantes de l'épopée française, et plus spécialement de *La Chanson de Roland* et de *La Chanson de Guillaume*, dont les antécédents seraient donc des « poemi latini, che a loro volta avrebbero attinto i motivi narrativi dalla cronache ove alle notizie storiche si consentivano alterazioni e invenzioni, adeguandoli al repertorio letterario e formale della tradizione latina ufficiale. » Se réfère, à ce sujet, surtout aux idées de MM. Frappier, Riquer, Siciliano et Delbouille.]

24. BENDER, Karl-Heinz : *König und Vasall. Untersuchungen zur Chanson de geste des XII. Jahrhunderts*. Heidelberg 1967, 192 pp. (Studia Romanica 13. Heft).

[Le but de cette étude est d'interpréter les chansons de geste du XII^e siècle à la lumière de la situation politique de l'époque: elle veut fournir la preuve que les divers tableaux épiques de Charlemagne, de son fils Louis et de la société féodale correspondent à des constellations politiques différentes du XII^e siècle, et que l'évolution de ces tableaux épiques procède des transformations de la féodalité française.

Dans les épopées les plus anciennes qui aient été conservées, aussi bien Charlemagne que Louis étaient des figures idéales. Charlemagne garde son caractère idéal bien au delà du XII^e siècle, Louis le perd d'abord en partie dans la *Chanson de Guillaume*, puis entièrement dans le *Couronnement de Louis*, lorsque l'échec des rois français contemporains est reporté sur lui. Dans cette dernière épopée naît, considérée d'un point de vue pro-royal, une figure indéniablement anti-idéale. Celle-ci est bientôt mise au service d'une propagande pro-féodale. Lorsque le pouvoir royal continue à augmenter, la figure de Louis se transforme encore une fois. Elle reçoit, en considération de son histoire épique, une idéalité nouvelle, désormais particulièrement pro-féodale. Au cours des mêmes décennies, l'idéalité de Charlemagne commence à pâlir. Moralement, les deux figures royales de l'épopée française évoluent inversement : au temps de la plus grande faiblesse des Capétiens, où la figure de Charles est la plus idéalisée, le roi Louis perd son idéalité pro-féodale. Quand la monarchie capétienne gagne en importance, le roi Louis atteint une idéalité nouvelle, désormais pro-féodale, tandis que Charlemagne devient, dans les épopées dites des rebelles, une figure anti-idéale du roi suzerain.

Lorsque cette évolution est achevée vers 1200, la société féodale épique se détache des problèmes de la société contemporaine. En même temps que la chanson de geste se désactualise, la figure de Charles, et peut-être aussi celle de Louis, perdent de leur caractère historique ; l'historicité de Charlemagne est même expressément niée.

Simultanément la structure traditionnelle de la chan-

son de geste se transforme. Ce changement est le plus marqué dans les épopées de Charles qui décrivent le processus de décadence de la société féodale contemporaine : avec la fin de celle-ci naît une nouvelle forme d'expression poétique : l'épopée centrée sur un héros unique et fermée sur elle-même.]

25. BLANC, M.H.A. : *Time and Tense in Old French Narrative*, *Archivum Linguisticum*, t. XVI, 1964, pp. 96-124.

[M. Blanc montre que dans les plus anciennes épopées, comme la *Chanson de Roland*, la narration est presque toujours au présent de l'indicatif. Il croit que l'auteur du poème a préféré ce temps à tous les autres parce qu'il voulait rendre plus vivant son récit. Dans son article M. Blanc étudie l'emploi des temps du verbe dans plusieurs œuvres narratives du moyen âge français.]

26. *Boletín de la Real Academia de Buenas Letras de Barcelona*, XXXI, 1965-1966, 364 pp.

[On trouvera dans ce gros fascicule un compte rendu complet du Congrès Rencesvals de Barcelone et le texte intégral de toutes les communications présentées à ce congrès, au nombre de vingt-neuf. Voir les résumés de ces communications dans notre précédent bulletin.]

27. BONI, Marco : « *L'Aspremont* » *del codice marciano fr. IV e l' « Aspremonte » di Andrea da Barberino*, dans *Studi in onore di Italo Siciliano*, Firenze, 1966, pp. 97-104.

[En fonction de divers rapprochements entre les deux textes et divers renvois à la rédaction du ms. de Chantilly, conclut que Barberino « utilizzò » directement un ms. franco-italien de la *Chanson d'Aspremont* qui présentait un texte étroitement apparenté non à celui de Chantilly, mais à celui que donne le Marciano fr. IV.]

28. BRAND, C.P. : « *Ludovico Ariosto, Poet and Poem in the Italian Renaissance* », dans *Forum for Modern Language Studies* IV, 1968, pp. 87-101.

[Parmi d'autres thèmes, M.B. fait mention de l'adaptation par l'Arioste dans son *Orlando Furioso* de plusieurs éléments tirés de chansons de geste et des romans arthuriens.]

29. BURGER, André : *Oriflame*, dans *Festschrift W. von Wartburg*, Tübingen, 1968, pp. 357-362.

[Propose l'étymon *aurîta flammula*. « Quand on a eu l'idée de découper en trois pointes la *flammula* des cavaliers de Végèce, les découpages, comme l'atteste Atton, ont été comparées à des *oreilles* et on s'est servi de l'épithète *aurîta* pour distinguer cette nouvelle forme de bannière de la bannière simple. Le substantif *aures* et l'adjectif *auritus* étaient en effet depuis longtemps employés métaphoriquement »]

30. BURGER, André : *Quelques remarques sur le « Fragment de la Haye »*, dans *Vox Romanica*, 27-1, 1968, pp. 19-26.

[Réponse à l'étude de M. Abischer parue dans *Z.R.P.*, 1957 pp. 20 et suiv. Elle souligne que le style « maniériste » du *Fragment* est aux antipodes de celui des chansons de geste. Il n'y a rien dans le *Fragment* qui annonce réellement les « laisses similaires » ; mais il y a des motifs épiques. Or « la légende mise en œuvre par l'auteur latin » est entièrement différente de celle des Aimerides », à l'exception de l'allusion à Borel et à ses fils. De plus l'action se passe au temps de Charlemagne et non de Louis. « Il n'est pas exclu donc que le sujet du *Fragment* soit tiré de la légende cléricale qui se forme au XI^e siècle autour de saint Guillaume de Gellone. Quant au cycle des Aimerides, il est tout autre chose qu'un développement rectiligne de cette vieille légende ; il se constitue au cours du XII^e siècle par une série de créations originales et souvent contradictoires » (première partie de la *Ch. de Guillaume et Couronnement de Louis*). Le *Fragment* « est muet sur l'origine des chansons de geste ».]

31. CALIN, William : *The Epic Quest : Studies in Four Old French « chansons de geste »*, Johns Hopkins Press, Baltimore, 1966, London, 1967.

[Les quatre épopées qu'étudie M. Calin sont *Aymeri de Narbonne*, *Ami e Amile*, *Gaydon*, et *Huon de Bordeaux*, toutes composées, selon lui, entre 1190 et 1230, époque à laquelle les trouvères cherchaient des thèmes nouveaux. Dans chacune de ces chansons de geste, M. Calin a trouvé un thème principal qu'il étudie sous toutes ses formes. Dans *Aymeri de Narbonne* le héros est à la recherche d'une ville et d'une femme ; dans *Ami e Amile* les deux héros sont à la recherche de l'absolu ; le trait le plus important de *Gaydon* est, au contraire, la comédie ; et dans *Huon de Bordeaux*, c'est l'aventure qui attire le jeune Huon. En plus M. Calin étudie quelques thèmes importants qui apparaissent plus ou moins dans les quatre chansons : le thème du conflit des générations et du *puer senex*, et des thèmes réalistes qu'il croit plus accentués dans les chansons de geste de cette époque. Surtout il insiste sur l'inspiration chrétienne d'*Ami e Amile*, et sur la satire exprimée dans *Gaydon*. Pour conclure, M. Calin fait mention de l'influence du roman sur l'épopée, et il fait ressortir la valeur des poèmes qu'il vient d'étudier. Le livre a un Index assez complet.]

32. CALIN, W. : *Aspects of realism in the old French epic* : « *Aymeri de Narbonne* », dans *Neoph.*, t. L, 1966, pp. 33-43.

[Le terme « réalisme » ne peut avoir qu'une valeur relative. Nous pouvons remarquer dans la chanson de Bertrand de Bar-sur-Aube une plus grande part de réalité dans les descriptions de batailles et de sièges (embuscades, descriptions détaillées et vraisemblables de tactique militaire et de fortifications) que dans les chansons antérieures un souci de précision et de probabilité quand il s'agit de nombres, d'énumérer des messagers, de décrire des peuples. Toutefois, ce réalisme est une re-création artistique de la vie réelle et par là même artificielle.]

33. CASTELLANI, Arrigo : *Osservazioni su alcuni passi della Canzone di Guglielmo*, in *C.N.*, XXV, 1965, pp. 167-176.

[Discussions et suggestions « critico-interpretatives » sur le texte de la *Chanson*.]

34. CAVALIERE, Alfredo : *Per il testo critico del « Pèlerinage Charlemagne »*, dans *Studi in onore di Italo Siciliano*, Firenze, 1966, pp. 213-223.

[Propose des lectures et des interprétations qui, en face de l'éd. Koschwitz, tendent à restaurer ou respecter plus complètement le texte original (ou supposé tel).]

35. CHALON, Louis : *La bataille du Quarte dans le « Cantar de mio Cid »*. *Histoire et Poésie*, dans *MA.*, LXXII, 1966, pp. 425-442.

[Comparant les détails de cet épisode tel qu'il se présente dans le *Cantar* et les témoignages de l'*Historia Roderici*, du Maure Ibn Alcama et de l'*al-Bayan al Mughrib*, M. Chalon montre que le poète, obéissant à des préoccupations d'ordre littéraire, s'écarte de la vérité historique bien plus souvent qu'il ne la respecte.]

36. CHALON, Louis : *A propos des filles du Cid*, dans *M.A.*, LXXIII, 1967, pp. 217-237.

[Examine les arguments avancés par M. Menéndez Pidal pour démontrer l'historicité des épisodes des infants de Carrion. Opte, avec prudence, pour une origine purement littéraire de ces épisodes.]

37. CHRISTMANN, Hans Helmut : *Neuere Arbeiten zum Rolandslied*, dans *R.J.*, 16, 1965, pp. 49-60.

[Un aperçu critique des études les plus récentes ayant pour sujet *La chanson de Roland*.]

38. CHRISTMANN, Hans Helmut : « *Declinet* » und kein Ende. *Zur letzten Laisse des Oxforder Roland*, dans *Z.F.S.L.*, 76, 1966, pp. 84-92.

[Partant de l'emploi de « *decliner* » au v. 2447 de la *Chanson de Roland*, l'auteur propose la signification d'« *achever* » pour le dernier mot controversé du poème. Il appuie sa thèse sur deux arguments ; 1) Il y a, entre les deux lisses qui contiennent le mot « *decliner* », une rela-

tion de fond : les deux fois, l'archange Gabriel parle à Charles — dans la laisse finale, comme le montre l'auteur, il ne s'agit pas d'un rêve. On peut supposer que la relation de fond a porté l'auteur à utiliser le même mot.
 2) L'auteur se réfère à deux cas où il est expressément question de l'achèvement de l'œuvre, non pas, il est vrai, à la fin d'un poème, mais à des débuts qui renvoient à des poèmes antérieurs ; là sont employés les verbes « metre a declin » et « tourner a declin ».]

39. CIGADA, Sergio : *La Leggenda medievale del Cervo Bianco e le origini della « matière de Bretagne »*, dans *Atti dell'Accad. nazion. dei Lincei*, Classe di Scienze morali, XII, 1965, I, 120 pp.

[On trouve là, pp. 44-56, un paragraphe sur le *Cervo Bianco nell'epica rolandiana*. Les textes pris en considération sont la première branche de la *Karlamagnus Saga*, les *Croniques et Conquestes de Charlemagne* de D. Aubert, la *Chronique saintongeaise de Turpin*, le *Fierabras* et la *Chevalerie Ogier de Danemarche*. Les trois premiers textes montrent que « la leggenda del Cervo Bianco riferita al guado miracoloso della Gironda da parte di Carlomagno era abbastanza variamente diffusa nella seconda metà (almeno) del XII secolo nelle *Chansons de geste* ». Le témoignage du *Fierabras* constitue une variante de l'épisode traditionnel (passage à gué de la Gironde), qui semble être entré dans la « matière de France » avant 1165-1170, c'est-à-dire dès l'entrée de la légende du cerf-guide, par l'*Erec*, dans la « matière de Bretagne ». *La Chevalerie Ogier*, elle aussi, intervient pour le passage du Grand-Saint-Bernard. M. Cigada rappelle enfin les rapprochements faits déjà par Rajna avec un épisode analogue rapporté par Jordanes et Grégoire de Tours, auxquels s'ajoute une rencontre avec la *Cronica* de Thietmar (975-1018) ; il peut donc souligner que cette progression de la légende à travers des témoignages mérovingiens, carolingiens et rolandiens est un phénomène vraiment singulier, dont les racines sont à chercher dans l'historiographie germanique ancienne plutôt que dans l'incertaine mythologie celtique.]

40. CLARK, Cecily : *Byrhtnoth and Roland : a contrast*, dans *Neoph.*, t. LI, 1967, pp. 288-293.

[Compare l'attitude envers le Christianisme dans la *Chanson de Roland* et dans *The Battle of Maldon*, surtout dans les descriptions de la mort de Roland et de Byrhtnoth. L'article arrive à la conclusion, que l'auteur de la *Battle of Maldon* n'a pas voulu exploiter les thèmes religieux offerts par son sujet, parce que, contrairement à la *Chanson de geste*, le texte anglais n'a pas pour but de célébrer le martyr, mais de glorifier l'idéal militaire du *comitatus*.]

41. CLISSOLD, Stephen : *In Search of the Cid*, London, Hodder and Stoughton, 1965.

[Etude du personnage historique. M. Clissold puise dans les chroniques et les poèmes pour essayer de découvrir la vraie personnalité du Cid. Le *Cantar de Mio Cid*, qu'il cite très souvent, forme la base de son œuvre. Dans son dernier chapitre il étudie la légende du Cid depuis le moyen âge jusqu'à nos jours. Le livre contient des notes bibliographiques, un index et une carte de l'Espagne.]

42. COMEAU, Ivan : *A propos de deux fragments du « Couronnement de Louis »*, dans *Romania*, 88, 1967, pp. 537-540.

[Fragments connus l'un et l'autre, mais que l'on n'avait pas songé à raccorder.]

43. CHRIST, L.S. : *The date of the « Livre de Badouin » : Fullest Version of « Badouin de Flandres »*, dans *Romances Notes*, VIII, 1966, 1-4.

[Las dates données par Doutrepoint, « avant 1472 », et par Bossuat, « 1474 », ne coïncident pas avec celle donnée par B. Woledge pour le ms. de Pau, « 14^e s. » Cette date-ci est basée sur une chronique qui suit le *Livre* dans ce ms. Mais une vérification des filigranes montre que le papier du *Livre*; ainsi que celui de la chronique, est bien du 15^e s. Finalement, à l'aide du ms. de Rome, on arrive à une date, c. 1440-1455, pour le *Livre*.]

44. D'ARCO AVALLE, Silvio : *La cantilena di S. Farone*, dans *Studi in onore di Italo Siciliano*, Firenze, 1966, pp. 289-307.

[Etude minutieuse de la *Cantilène*, formellement attribuée à Hildegare et considérée non comme un texte épique, mais comme un poème hagiographique ou une sorte de panégyrique, dont l'exécution était confiée à des chœurs scandant leurs évolutions par un battement de pied comme dans les danses féminines. En réaction contre Rajna et Bédier, l'auteur démontre qu'il y a correspondance parfaite entre le mode d'exécution et le caractère populaire du poème. Hildegare selon lui aurait parfaitement su se conformer aux exigences du genre hagiographique, auquel son texte appartient, comme à celles de l'épopée dont il se rapproche. M. D'Arco Avalle s'appuie sur les expressions « rustico carmine » et « carmen publicum juxta rusticitatem » pour parler d'une sorte de latin « circa romançum » ; à vrai dire, il a aussi un caractère littéraire sans qu'il y ait nettement du point de vue lexical présence du latin mérovingien ni pressentiment du « volgare galloromanzo » (sauf dans le syntagme « de Chlorario est canere ».)]

45. DELBOUILLE, Maurice : *Le mythe du jongleur poète*, dans *Studi in onore di Italo Siciliano*, Firenze, 1966, pp. 317-327.

[Dans la littérature française médiévale antérieure à 1150, pas de trace du « jongleur-poète », alors que les prologues et appels au public de caractère jongleresque se rencontrent seulement, en règle générale, dans les textes à partir du XIII^e siècle. D'autre part les « rifacimenti » peuvent être plus facilement attribués à un copiste ou à un « renouveleur de métier ou de vocation » qu'à un chanteur. L'origine de la poésie française est à chercher moins dans les « poèmes savants de l'école » que dans une littérature cléricale plus rudimentaire et populaire. Le prologue de *Sainte Foi* par exemple semble attester « une parenté dont la nature nous échappe entre les chansons narratives en laisses et des marches processionnelles rythmées » ; quant à la *Chanson de geste*, on doit penser qu'elle

fut créée et exploitée longuement non par des jongleurs incultes mais par des « gens de lettres, cultivés, bien conscients de leur art et de leurs intentions poétiques ».]

46. DEMBOWSKI, P.F. : *Autour de « Jourdain de Blaye », aspects structuraux et problèmes connexes*, dans *Neoph.*, t. LI, 1967, pp. 238-245.

[Analyse de la structure de la chanson : le récit de l'exil de Jourdain est motivé par le cadre narratif crime-vengeance. Le récit de l'exil est tiré de la légende *d'Apollo-nius de Tyr*, mais le cadre narratif consiste en deux topiques souvent employés dans les chansons de geste : 1) le traître, son crime, son châtement ; 2) « le roi a tort, vive le roi ». On peut donc considérer ce texte comme une œuvre bien française. Le résultat de l'analyse est appliqué à la *Chanson de Roland* : la distinction entre cadre narratif (la trahison et la punition de Ganelon) et récit (la bataille de Roncevaux) rend plus compréhensible la différence de ton dans les différentes parties du texte : mélodrame dans le cadre narratif, tragédie dans le récit.]

47. DEMBOWSKI, P. F. : *La prétendue geste de Blaye*, dans *Actes du XI^e Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes*, Madrid, 1968.

[Les rapports entre *Ami et Amile* et *Jourdain de Blaye*. Ces deux chansons ont été écrites par deux auteurs différents. Elles ont été réunies en une geste de façon assez artificielle.]

48. DEYERMOND, A.D. : *The Singer of Tales and the Mediaeval Spanish Epic*, dans *B.H.S.*, t. XLII, 1965, pp. 1-8.

[M. D. examine les épopées espagnoles du point de vue des théories de Parry et de Lord sur la transmission orale. Il conclut que ces épopées, telles que nous les possédons aujourd'hui, ont été dictées au scribe par un jongleur, mais que l'une d'elles, le *Cantar de Mio Cid*, avait été transmise par plusieurs manuscrits avant de nous parvenir. M. D. trouve des éléments populaires et des éléments savants dans les épopées, et il croit que peut-être des poè-

mes d'origine savante avaient été diffusés par des jongleurs. Cette proposition s'accorde avec les théories de Parry et de Lord, et les études actuelles sur le *Cantar de Mio Cid*.]

49. DOUGHERTY, David M. : *Robastre, Descendant of Rainouart*, dans *Romance Studies in Memory of Edward Billings Ham*; Hayward, California, 1967, pp. 31-38.

[L'auteur montre que le géant Robastre, un des personnages principaux dans les deux parties de *la Geste de Monglane* (c'est-à-dire *Hernaut de Beaulande et Girart de Vienne*), paraît avoir été directement inspiré par le fameux Rainouart, personnage principal de la seconde moitié de la *Chanson de Guillaume*.]

50. DOUGHERTY, David M. : *A New Critical Edition of « Galiens li restorés »*, dans la *French Review*, XLI, December, 1967, pp. 298-303.

[L'édition de cette chanson de geste publiée par E. Stengel en 1890 est épuisée depuis longtemps. Mais au moment même de sa parution, on lui avait reproché son infidélité au manuscrit. L'auteur prépare donc une nouvelle édition, basée sur le manuscrit de Cheltenham — aujourd'hui le seul ms. qui nous reste — et qui aura pour but une fidélité plus exacte à la source. L'auteur compte prouver, dans son introduction à l'édition proposée, que la chanson date du milieu du XIV^e siècle, tandis que le manuscrit aujourd'hui conservé dans la bibliothèque universitaire d'Oregon est postérieure d'à peu près cent ans.]

51. DUGGAN, Joseph J. : *Formulas in the « Couronnement de Louis »*, dans *Romania*, 87, 1966, pp. 315-344.

[La matière a été traitée avec l'aide d'un ordinateur, et M. Duggan nous livre une part très intéressante de ses observations ; ce sont par exemple les formules qui correspondent à tel motif (comme « il n'hésita pas »), celles qui groupent deux éléments voisins de sens (comme *ocis et detrenchiez*) ; ce sont des pourcentages : suivant l'hémisti-

che (le premier étant formulaire plus souvent que le second), suivant l'assonance et par rapport enfin à l'ensemble du texte (37 % des vers comportent un élément formulaire). La différence avec la facture du roman est très notable : 16 % des vers de l'*Enéas* seulement sont dans ce cas.]

52. FRAPPIER, Jean : *La douleur et la mort dans la littérature française des douzième et treizième siècle*, dans *Convegna del Centro di Studi sulla spiritualità medievale, V. Il dolore e la morte nella spiritualità dei secc. XII e XIII*, Todi 1967, pp. 67-110.
- [Concerne surtout les « planctus » des *chansons de geste* et du roman courtois, en particulier ceux de *La Chanson de Roland*.]
53. GAMILLSCHEG, Ernst : *Französisch Montjoie « Wegweiser »*, « *Malhügel* », dans *Z.F.S.L.*, 77, 1967, pp. 369-371.
- [L'auteur complète ses explications sur la provenance de « monjoie » à partir du mot franc *mundgauri, « Schutzgau ».]
54. GRABOIS, A. : *Le souvenir et la légende de Charlemagne dans les textes hébraïques médiévaux*, dans *M. A. LXXII*, 1966, pp. 5-41.
- [Dès la fin du XI^e siècle la résurrection de la légende de Charlemagne en France et dans l'empire amène les Juifs à rappeler, dans leurs chroniques et leurs écrits apologétiques, le souvenir de « l'âge d'or » que fut pour eux l'époque carolingienne ; les mesures favorables qu'avaient prises à leur égard les souverains carolingiens furent pour la plupart attribuées à Charlemagne : octroi de privilèges et fondation d'écoles. En ce qui concerne l'épopée, on notera particulièrement le fait que les chroniqueurs semblent s'inspirer notamment de la tradition d'*Aymeri de Narbonne*, des *Gesta Karoli Magni ad Carcassonam et Narbonam* (dans la version provençale du *Pseudo-Philomena*).]
55. GRISWARD, Joël : *Essai sur « Garin Le Loherain »*. *Structure et sens du Prologue*, dans *Rom.*, t. LXXXVIII, 1967, pp. 289-322.

[L'identité de structure entre les trois récits de croisades qui ouvrent le *Garin* prouve l'unité foncière et originelle de la « Branche Hervis » et du reste du poème. Les 2 309 premiers vers représentent l'agonie d'un monde « idéaliste » face à la lente naissance d'une ère nouvelle, « réaliste », où le Lignage incarnera la valeur suprême.]

56. GUIETTE, Robert : *Chanson de geste, chronique et mise en prose*, dans *C.C.M.* 1963, pp. 423-440.

[A partir des *Croniques et Conquestes de Charlemaine*, examine le but des auteurs de proses chevaleresques au XV^e siècle : exalter le goût du romanesque, mais surtout remettre la chevalerie en honneur. Les *Grandes Chroniques de France*, source avouée des *Croniques et Conquestes*, utilisaient aussi l'exemple des ancêtres, de même que, plus loin dans le temps, les chansons de geste : les trois types d'œuvres sont pourtant bien différents. David Aubert ne sait pas ce qu'est une croisade : « ses récits sont cléricaux et religieux, mais sans passion religieuse. » Il prend du recul par rapport à ses modèles, et ignore toute tension épique. Au profond réalisme du *Roland*, le *Pseudo-Turpin* a substitué le souci d'édification : avec le prosateur du XV^e siècle, la chevalerie n'est plus vécue, mais racontée de telle façon que les personnages et leurs exploits ne s'écartent pas du vraisemblable. Toute passion a disparu : l'auteur n'a plus la foi chevaleresque.]

57. GUIRAUD, Pierre : *L'assiette du nom dans « La Chanson de Roland »*, dans *Romania*, 88, 1967, pp. 59-83.

[L'auteur ne considère ici que l'emploi du démonstratif (en excluant celui de *cil* devant relative) ; au terme de ses analyses, il considère qu'il faut regarder *cil* comme narratif (temps et espace parlés) et *mi* comme locutif (temps et espace vécus).]

58. HACKETT, W. Mary : *Syntactical Features Common to « Girart de Roussilon » and Bérout's « Tristan »*, dans *Medieval Miscellany presented to Eugène Vinaver by Pupils, Colleagues, and Friends*, edited by F. White-

head, A.H. Diverres, and F.E. Sutcliffe, Manchester University Press, 1965, pp. 157-166.

[S'inspirant d'une théorie de M. Vinaver sur la ressemblance de la situation du héros dans le *Tristan* de Bérout et dans *Girart de Roussillon*, Mlle H. fait une comparaison entre la syntaxe de Bérout et celle de l'auteur de *Girart de Roussillon*. Elle trouve qu'il y a un assez grand nombre de ressemblances surtout dans l'emploi de « de » quand il signifie « en ce qui concerne », et dans la composition de phrases complexes et affectives, souvent coupées par des parenthèses. Elle conclut que ceci résulte peut-être du fait que dans chacune de ces œuvres l'auteur se sert de la syntaxe épique d'une manière tout à fait individuelle.]

59. HARDEN, A. Robert : *The Depreciatory Comparison : A Literary Device of the Medieval French Epic*, dans *Medieval Studies in Honor of Urban T. Holmes*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1965.
60. HARDEN, A. Robert : *An Episode in the History of Old French Epic Studies : The Opening Battle over Anglo-Norman poetics*, dans *Romance Studies in Memory of E.B. Ham*, Hayward, California, 1967, pp. 47-54.

[L'auteur rappelle la fureur qui éclata lors de la publication de la première édition d'une œuvre médiévale française préparée par un érudit anglo-saxon. Il s'agissait de la *Vie de Saint Auban* édité par Robert Atkinson, et qui a paru en 1876. La colère des critiques ne visait pas Atkinson lui-même, mais plutôt la langue de son texte, l'anglo-normand, qui n'était pas, prétendait-on, digne de la tradition littéraire du vrai français. Grâce à la discussion provoquée par l'édition d'Atkinson, la littérature anglo-normande du moyen âge put désormais prendre sa place légitime dans l'histoire littéraire de la France médiévale.]

61. HEMMING, T.D. : *Lexicology and Old French*, dans *M.L.R.*, LXIII 1968, pp. 818-823.

[M.H. énumère quelques principes pour l'étude lexicologique de l'ancien français. Il souligne que chaque mot a sa

valeur précise, et qu'il ne faut pas attribuer à un mot ancien la valeur d'un mot moderne. En plus il ne faut pas négliger la date, le dialecte, et le style de l'œuvre en question, ni la fréquence du mot chez un ou plusieurs auteurs. Pour illustrer ces principes, M.H. étudie le concept « briser » dans la *Chanson de Roland*, et puis chez Wace et Chrétien de Troyes. Au sujet de « visage », M.H. décrit les inexactitudes que l'on trouve dans les dictionnaires et dans les glossaires.]

62. HITZE, Renate : *Studien zu Sprache und Stil der Kampfschilderung in den chansons de geste*. Genf-Paris 1965. 266 pp. (Kölner Romanistische Arbeiten, Neue Folge, Heft 33).

[Après une critique des recherches individualistes et néo-traditionalistes sur les chansons de geste, l'auteur entreprend d'analyser des scènes de combat. Le nombre des verbes synonymes employés pour la description des combats singuliers est frappant comparé au vocabulaire archaïque et simple utilisé ailleurs : preuve de l'ancienneté de ce thème et, par là, du genre épique même. Une analyse de structure des formules épiques conçoit celles-ci comme des unités métriques limitées par la césure : il y a des formules pour vers A (4 + 5 syllabes) et pour vers B (6 + 7 syllabes). Toutes suivent, comme celles de l'épopée homérique et yougoslave, des schémas définis. Elles consistent en deux éléments accentués; et en un nombre défini d'éléments inaccentués. Souvent le nombre de syllabes plus élevé du vers B est atteint par la modification du temps d'un vers A. L'ordre des mots, dans le vers A, est variable, tandis que dans le vers B il est en grande partie fixé par les assonances. Le vers A préfère les verbes conjugués au présent, le vers B, le passé composé et des périphrases avec le participe présent ou l'infinitif qui sont souvent assonants. Les changements de temps, si souvent discutés, n'ont donc pas — aussi peu que la parataxe — de fonction stylistique, mais ils sont la conséquence d'une technique de composition pré littéraire. Le substantif et le verbe occupent une place privilégiée, le plus souvent dans le premier hémistiche. L'inversion de l'ordre des mots, le passage d'un mot, ou de deux, du sin-

gulier au pluriel, l'échange d'un mot, ou de deux, avec des synonymes de même valeur métrique, telles sont les seules variations possibles de l'expression, dans une composition spontanée, variations indispensables à celle-ci et qui ne s'expliquent que par elle. Les tournures les plus frappantes d'un « remanieur de génie » deviennent aisément les éléments d'un « style » collectif. La mise en formules de la description des combats était déjà au moyen âge tenue pour significative d'un genre : le *Cantar de mio Cid* imite des formules épiques françaises ; mais Chrétien de Troyes fait éclater les groupes de mots figés en formules ; dans le *Roman de Renart*, les formules des chansons de geste, reprises telles quelles, ont une fonction de parodie stylistique. Parce qu'on a fréquemment, et à tort, assimilé la *Chanson de Roland* à l'épopée d'art, le style de la chanson de geste à la rhétorique, le style de l'épopée française a le plus souvent été considéré par les recherches modernes sur le moyen âge comme celui du genre élevé. L'auteur montre que le « style formulaire » n'est rien d'autre que la technique d'un genre naissant, d'abord improvisé et transmis oralement, technique qui survit lors de la fixation écrite de ce genre. L'index des formules de l'appendice, ordonné d'après des formules de premier et de second hémistiche (et à utiliser selon un index des mots) facilite l'édition des textes mal transmis. Il est lui-même à la base des analyses de cette étude, et permet de suivre véritablement la formation et la modification des formules. Il se fonde sur huit chansons de geste datant d'une période de presque deux siècles.]

63. HORRENT, Jules : *Tradition poétique du « Cantar de mio Cid »* au XII^e siècle, dans *C.C.M.*, 1964, pp. 451-477.

[La version conservée par Per Abbat peut être datée de la seconde moitié du XII^e siècle (après 1160) ; l'auteur de la *Chronica Adefonsi imperatoris* connaît une version plus ancienne, composée entre 1135 et 1140. En revanche il ne semble pas possible de distinguer dans l'œuvre conservée, comme le voudrait M. Menéndez Pidal, un *Cantar* primitif, composé dans la première décennie du XII^e siècle. Trop d'épisodes, considérés comme historiques par le maître espagnol, prêtent en effet à discussion. Le poète « a dû

recourir à la mémoire traditionnelle, a utilisé et mis en œuvre des données historiques dont il se souvenait ou dont on se souvenait autour de lui : le *Cantar* primitif date par conséquent d'une époque peu éloignée de la matière qu'il chante : la génération de 1120. »]

64. HORRENT, Jules : *Sur le texte perdu du « Pèlerinage de Charlemagne »*, dans *Studi in onore di Italo Siciliano*, Firenze, 1966, pp. 557-579.

[Examine et discute, parfois assez amplement, une quarantaine de passages dont il cherche à reconstruire le texte primitif ; les suggestions faites visent surtout à rétablir la juste mesure des vers ; elles diffèrent en général des solutions proposées par les précédents éditeurs.]

65. HORRENT, Jules : *Pèlerinage de Charlemagne à Jérusalem et à Constantinople*, dans *M.A.*, LXXIII, 1967, p. 489-494.

[Description critique de trois éditions récentes da *Pèlerinage* : Vlado Draskovic, *Putovanje Karla Velikog u Jerusalim i Carigrad*, (Beograd, 1965, 183 p., Univerzitet u Beogradu) ; Paul Aebischer, *Le Voyage de Charlemagne à Jérusalem et à Constantinople*, « Textes littéraires français » n° 115, Genève-Paris 1965, 122 pp. ; Guido Favati, *II « Voyage de Charlemagne »*, Biblioteca degli « Studi mediolotini e volgari », IV, Bologne, 1965, 277 pp.]

66. IKER-GITTLEMAN, Anne : *Le style épique dans « Garin Le Loherain »*, Publications Romanes et Françaises, t. XCIV, Droz-Genève, 1967, 336 pp, in-8°.

[Une étude sur l'emploi du style « formulaire » dans *Garin Le Loherain*, précédée de recherches sur la composition de la chanson et l'art de la laisse. Sans se limiter à un lexique des clichés et motifs épiques utilisés dans le *Garin*, ce livre — qui s'appuie sur l'ensemble de la tradition manuscrite — analyse la façon dont chaque remanieur adapte les procédés légués par la tradition en fonction de préoccupations personnelles : d'ordre géographique pour

F.S.D., clérical pour N, « littéraire » pour I, etc... Il dégage en particulier l'originalité du manuscrit A (éd. J. E. Vallée), son « classicisme » et le coloris courtois dont un renouveau audacieux et pudique a cru bon de parer le poème primitif.]

67. JONIN, Pierre : *Le climat de croisade des chansons de geste*, dans *C.C.M.*, 1964, pp. 279-288.

[L'époque de composition des chansons de geste, (début XII^e-fin XIII^e s.) correspond sensiblement à l'ère des croisades (1096-1270). A l'égard de celles-ci les écrits des chroniqueurs, les œuvres des moines-prêcheurs et les textes littéraires traduisent des réactions très différentes : enthousiasme ou désaveu. Cet enthousiasme aboutit dans les poèmes épiques à la haine entre chrétiens et Sarrasins ; la tiédeur ou le désaveu amènent au contraire des évocations plus nuancées. A côté des violences guerrières, on trouve dans les chansons de geste « des sentiments de bienveillance ou de compréhension vis-à-vis des musulmans », et, inversement, des éloges décernés par les païens aux chrétiens. De belles sarrasines font « fleurir autour d'elles paroles et sourires d'amour », l'amitié naît parfois entre deux guerriers ennemis, comme Fierabras et Olivier. L'affirmation de Bédier : « Il y a d'un côté les bons, de l'autre les méchants » est donc trop sommaire ; « la réalité morale et psychologique des épopées est infiniment plus nuancée. »]

68. KOHLER, Erich : « *Conseil des barons* » und « *Jugement des barons* », *épisches Fatalität und Feudalrecht im altfranzösischen Rolandslied*. (Sitzungsberichte der Heidelberger AK der Wis., Phil.-Hist. Klasse, 1968, pp. 5-42).

[Le Conseil des barons que Charlemagne réussit à influencer au moment où Ganelon est choisi pour l'ambassade, mais suit quand ce dernier désigne Roland pour l'arrière-garde, illustre librement une situation que la France a connue au moment où le développement de la féodalité réduisait au maximum l'autorité de la monarchie capétienne. Ces épisodes de la chanson font apparaître un conflit

aigu entre les *privés* du roi (les douze pairs), membres de la *curia*, et les grands vassaux, devenus seigneurs territoriaux, toujours admis au grand conseil des barons (Ganelon est l'un d'eux). La politique royale consiste alors à s'appuyer sur la *curia* des *privés* contre l'assemblée des grands feudataires. Et le poète cautionne cette politique en construisant le drame de Roncevaux.]

69. LE GENTIL, Pierre : *Le traditionalisme et l'étude des chansons de geste*, dans *La Revue Nouvelle*, XLII, 1965, pp. 40-52.

[Rappelle les éléments essentiels du débat qui oppose traditionalistes et individualistes et propose une théorie qui devrait réconcilier les adversaires.]

70. LE GENTIL, Pierre: *Jean Vauquelin et la légende de Girard de Roussillon*, dans *Studi in onore di Italo Siciliano*, Firenze, 1966, pp. 623-635.

[La *Chronique* de Vauquelin, écrite au XV^e siècle, est un « travail de compilation et de dérimage » que l'auteur prétend fonder sur une solide information, mais tire en fait de la *Vita Girardi comitis* (fin du XII^e s.) ou du *Girard* en alexandrins (IV^e s.) qui en dérive. M. Le Gentil met en relief l'ample dette que le prosateur (qui ignore probablement tout du *Girard* d'Oxford) a contracté à l'égard de ses sources principales, en particulier dans la scène qui met en présence de l'ermite son protagoniste. Ainsi deviennent clairs les rapports qui unissent les différentes versions de la geste et les goûts d'une époque « où le pragmatisme minait l'idéal, où la chevalerie n'était plus qu'un cérémonial, un jeu, une parade ». Jean Vauquelin se montre « trop respectueux des textes cléricaux pour retrouver les secrets d'une poésie et les inquiétudes d'une époque toutes deux révolues »].

71. LOUIS, René : *A propos de l'Épithaphe métrique d'Egghard, sénéchal de Charlemagne*, dans *Studi in onore di Italo Siciliano*, Florence, 1966, pp. 685-710.

[Reconstruction critique et traduction de l'épithaphe suivies d'un long et minutieux commentaire. Il faut interpréter au vers 4 *Mettis* comme un nom de ville au datif (*dativus commodi*) et comprendre : « Eggihard avait été tout l'honneur de la ville de Metz. » Les vers 11 et 12 conduisent M. Louis à penser que l'épithaphe a été composée dans le premier tiers du IX^e siècle et les vers 15-16 lui permettent d'établir que le tombeau d'Eggihard se trouvait dans l'église Saint-Vincent de Metz. M. Louis, poussant plus loin, rappelle que la chanson, selon lui, est née au lendemain de l'événement historique. Ne devaient pas à ses yeux obligatoirement y figurer Eggihard et Anselme. Roland a été chanté de préférence à eux parce qu'il était pour les contemporains le seul vrai héros de Roncevaux, le seul chef de l'arrière-garde dont le sacrifice avait finalement sauvé du désastre Charlemagne et le gros de son armée. Outre Charlemagne et Roland le seul personnage nécessaire était Ganelon, car « le conflit Roland-Ganelon est l'essence même du poème », celui-ci « dès le premier jour » ayant été « fondé sur ce conflit ».]

72. MAYER, E. : *Das Ethos des mittelhochdeutschen Rolandsliedes, verglichen mit dem der « Chanson de Roland »*, dans *Wissenschaftliche Zeitschrift der Humboldt-Universität in Berlin. Gesellschafts — und sprachwissenschaftliche Reihe*, 13, 1964, pp. 406-407. (Résumé d'une thèse, Berlin.)
73. MELLOR, Geoffrey : *Some Comments on the text of the Franco-Italian Roland*, dans *M.L.R.*, t. LXI, 1966, pp. 401-8.

[M. Mellor souligne l'importance du manuscrit V4 de la *Chanson de Roland*, dont les 3 845 premiers vers sont très près de la version d'Oxford. Il regrette que jusqu'en 1955 il n'y ait pas eu de bonne édition de ce manuscrit. L'article de M. Mellor est plutôt un compte rendu de cette édition, celle du Père Giuliano Gasca Queirazza. M. Mellor croit qu'en résolvant les abréviations du ms., le Père Queirazza a préféré les formes italiennes aux formes françaises, même quand il s'agissait d'une phrase française, et il dresse une

liste de toutes les corrections qu'il aimerait trouver dans la prochaine édition.]

74. MICHA, Alexandre : « *Le Couronnement de Louis* », *Etat présent des questions*, dans *Information Littéraire*, 1965, pp. 185-192.

[Fait le point sur les problèmes soulevés par la chanson : rapports entre la légende et l'histoire, structure du poème, sens et inspiration de l'œuvre, intérêt littéraire. Ne prend pas position sur le problème de l'origine des chansons de geste, mais insiste sur l'unité de l'œuvre, sur sa signification politique et religieuse, sur la variété et l'intérêt dramatique du récit.]

75. MINIS, Cola : *Der Pseudo-Turpin und das Rolandslied des Pfaffen Chunrat*, dans *Mittellateinisches Jahrbuch*, t. II, 1965 (Festschrift für Karl Langosch), pp. 85-95.

[L'auteur examine les endroits où Chunrat renvoie à ses sources, la Chanson française et une version plus ancienne que les versions connues du Pseudo-Turpin. Chunrat se sert des mots « daz buoch » (le livre) et « diu buoch » (les livres) et M. Minis démontre que ces renvois sont toujours précis : si Chunrat dit « diu buoch », on trouve le passage dans ses deux sources. Ceci mène à la conclusion que, contrairement à ce que dit M. de Mandach dans *Naissance et développement de la Chanson de geste en Europe, I. La geste Charlemagne et de Roland*, Chunrat serait en effet, comme il dit lui-même dans le vs. 9 082 de son *Ruolantes liet*, le poète de la version latine qui précède la version allemande.]

76. MONTEVERDI, Angelo : *A proposito della « Chanson de Roland »*, dans *Studi in onore di Italo Siciliano*, Firenze, 1966, pp. 861-862.

[Brèves considérations du regretté philologue de Rome sur les hypothèses relatives à la *Chanson de Roland* et plus spécialement sur un débat qui l'avait opposé à Ramón Menéndez Pidal durant le Congrès de Poitiers en 1959. Nous ne savons rien de précis sur les antécédents du poème

ni su ce qu'a pu faire le « premier poète ». Même si Turolde a trouvé déjà constitués avant lui tous les éléments de sa narration il en a fait une « opera bella e ammirabile », Et même si on veut se le représenter comme un remanieur, il faudrait encore lui reconnaître un rôle et des mérites comparables à ceux de Lope de Vega dans *L'Alcade de Zalamea*.]

77. NICHOLS, Stephen G., Jr. : *The Interaction of Life and Literature in the Peregrinationes ad Loca Sancta and the Chansons de Geste*, dans *Speculum* 63, December, 1968.

[Genre peu connu, les pèlerinages aux lieux saints nous offrent un témoignage précieux sur la technique par laquelle les auteurs médiévaux réussissaient à encadrer le « temps perdu » — ce passé si cher aux auteurs des chansons de geste — dans l'expérience vécue. Puisqu'ils considéraient les grands événements du passé comme ayant constitué en quelque sorte le monde tel qu'on le voyait, ils éprouvaient un désir très réel de revoir, de réaliser au plein sens du mot, ces événements légendaires. Les pèlerinages aux lieux saints, rédigés à partir de l'an 333, nous montrent les procédés par lesquels les auteurs médiévaux transformèrent le passé légendaire en expérience vécue.

La dynamique de ce processus une fois démontrée, l'étude passe à la considération des procédés analogues utilisés dans les chansons de geste. Les rapports des deux premières versions de la *Chanson de Roland* sont ainsi étudiés de très près. En particulier, l'auteur se sert des rapports qui existent entre les récits de pèlerinages et la réalité historique, pour éclaircir le rôle que jouaient les chansons de geste dans la représentation des événements qu'elles racontent. L'auteur ne vise pas à élucider, en premier lieu, la question des rapports entre littérature et histoire, mais plutôt les questions esthétiques que ceux-ci posent.]

78. NYROG, Per : *La composition du Roland d'Oxford*, dans *Romania*, 88, 1967, pp. 509-526.

[Propose une analyse de la *Chanson* fondée sur des groupes de mille et de cinq cents vers.]

79. OWEN, D.D. Roy : « *Voyage de Charlemagne* » and « *Chanson de Roland* », dans *S.F.*, 33, 1967, pp. 468-472.

[Convaincu que dans le *Voyage* la parodie du *Roland* « was a constant preoccupation of the poet and conditioned his whole presentation of the legend from first to last », M. Owen élargit les rapprochements faits sous la même perspective par G. Favati et conclut en soulignant la « vulnérabilité » de l'idéal héroïque dans certains contextes. Déjà dans le *Roland*, le culte de Charlemagne n'a rien d'absolu ; le *Voyage* s'en écarte complètement, manifestant ainsi un besoin de sujets plus actuels ou la recherche d'une nouvelle manière de traiter les thèmes traditionnels.]

- 79 bis. PATTISON, D. G. : *The Date of the « Cantar de Mio Cid » : a linguistic approach*, dans *M.L.R.*, t. LXII, 1967, pp. 443-450.

[M. P. examine la langue du poème surtout du point de vue de la formation des mots. Il y trouve plusieurs exemples de noms formés d'un verbe intransitif et du suffixe —*ada*, trait qui ne s'est manifesté qu'au cours du XIII^e siècle. De même l'emploi du suffixe —*ura* dans le poème reflète l'usage du XIII^e plutôt que du XII^e siècle. De plus il y a dans le *Cantar de Mio Cid* des adjectifs en *a...ado*, formes qui d'habitude ne se trouvent pas souvent avant le XV^e siècle. M. P. croit que la langue du poème est celle d'un avocat du XIII^e siècle, et donc il propose qu'on hésite à accepter la date traditionnelle de 1140.]

80. POLLMANN, Leo : *Von der Chanson de geste zum höfischen Roman in Frankreich*, dans *G.R.M.*, Neue Folge, 16, 1966, pp. 1-14.

[L'auteur montre qu'il se produit, dans l'évolution de la chanson de geste, une perte graduelle du caractère épique, une dissolution des structures originelles horizontales ; une verticalité nouvelle apparaît. Il s'agit de développe-

ments significatifs de la transition de la chanson de geste au roman courtois. Dans la forme, cela se manifeste, pour citer quelques traits importants, par le raccourcissement des laisses, par la transformation de la fonction de la répétition, par l'enchaînement intérieur de plus en plus serré de l'action. A cela correspondent des caractéristiques de fond : le déroulement de l'action fonctionne le plus souvent de façon indépendante, il échappe à ceux qui agissent. La foi dans le monde, typique du genre épique, fait place à une réflexion se tournant vers une idéalité.]

81. PRITCHETT, V. S. : *The Working Novelist*, London, Chatto and Windus, 1965.

[Ce livre contient un article de vulgarisation sur le Cid (pp. 43-48), dans lequel M. Pritchett recrée l'atmosphère de l'Espagne du XI^e siècle, et souligne l'importance de la lutte du Cid. Il fait la comparaison entre le *Cantar de Mio Cid* et la *Chanson de Roland* pour montrer combien le poème espagnol est inspiré des idées de l'époque.]

82. RICHTHOFEN, Erich von : *Le substrat hispano-portugais de la légende de Loherinc et de l'Arthur d'Algarve*, dans *Anuario de Estudios Medievales*, II, 1965, pp. 525-530.

[Sur quelques parallèles entre les légendes du Chevalier au Cygne, de Fernán González, de Garcí Fernández, et des Infants de Lara. *L'Artus de Algarve* est étudié dans ses relations avec l'histoire du Portugal et de l'Angleterre à la fin du XIV^e siècle.]

83. RICHTHOFEN, Erich von : *Le problème structurel du Poème du Cid*, dans *Lengua-Literatura-Folklore, estudios dedicados a Rodolfo Oroz* (Santiago de Chile, 1967), pp. 423-432.

[Le chant II, le seul qui soit appelé « gesta », est vu dans ses relations avec le chant précédent ainsi que le suivant. Selon l'incipit (« Aquís conpieça la gesta ») et le thème principal, qui est la conquête de Valence et la réconciliation consécutive du roi avec le campeador, il fut conçu comme une « geste », tel la « Gesta de Roderici Campi Docti »

(*Historia Roderici*) et la « Geste Francor » (du *Roland*). La technique narrative des vers 1085-1097 n'est pas dissemblable à celle employée par le poète du *Roland*. Une partie de l'étude porte sur une réévaluation de « las nuevas » qui se trouve parsemées principalement dans le deuxième chant et deviennent un synonyme de « gesta » dans le dernier vers du poème. La possibilité d'une formation successive des cantares II, I, et III est ensuite discutée.]

84. RICHTHOFEN, Erich von : *Problemas rodlaneanos, almerienses y cidianos*, communication lue au III^e congrès de l'Asociación Canadiense de Hispanistas à Ottawa le 16 juin 1967 (publication prochaine dans *Anuario de Estudios Medievales*, IV).

[L'—e final des noms de « Rodlane » et « Bertlane » tels qu'ils apparaissent dans la *Nota Emilianense* n'est pas nécessairement paragogique et n'indique donc pas l'existence d'un *Roland* « précidien » en Espagne, dont les thèmes principaux seraient résumés dans la prose latine de la *Nota*. En effet, l'—e final non-paragogique se trouve également dans d'autres noms notamment dans ceux d'un texte de la *Primera Crónica General* qui dérive sans aucun doute d'une prose latine traditionnelle. De plus, l'usage de la forme « Rozaballes » dans la *Nota* ne paraît pas plus archaïque que celui de « Rocasballes » dans une variante de la chronique du XIII^e siècle. Ces faits apporteraient également une solution à un problème concernant l'auteur du *Poema de Almeria*. D'autres aspects caractéristiques de la *Nota Emilianense*, relevés par D. Alonso et R. Menéndez Pidal, peuvent nous aider autant à faire voir le *Cid* et le *Roland* dans leurs relations respectives qu'à établir une chronologie tenant compte des plus récentes théories sur la stratification de ces deux créations majeures de l'épopée romane.]

85. RICHTHOFEN, E. von : *Relaciones franco-hispanas en la épica medieval*, dans *Actas del Primero Congreso Internacional de Hispanistas en Oxford del 6 al 11 de Septiembre de 1962*, edited by Frank Pierce and Cyril A. Jones, Oxford (Dolphin Books), 1964.

86. ROBERTSON, Howard S. : *La Chanson de Willame ; A Critical Study*. (University of North Carolina Studies in the Romance Languages and Literatures, No. 65), University of North Carolina Presse ; Chapel Hill, 1967.

[Cette étude critique considère le *Willame* comme une parodie d'épopée. Le poème serait une *anti-épic* et *Guillaume* un anti-héros. On n'a pas affaire en effet à une reprise de l'idéal du *Roland*, ni à une œuvre de propagande pour la croisade. Dans une remise en cause des valeurs humaines, le *Willame* s'attaque aux stériles mirages d'une chevalerie mythique depuis longtemps disparue à l'époque de Crétien de Troyes, dont son auteur est le contemporain.]

87. ROCHER, Daniel : *Chevalerie et littérature chevaleresque, I Réalité sociale de la chevalerie*, Etudes Germaniques, avril-juin 1966, p. 165-179.

[Cet article, destiné à introduire une étude sur l'idéal chevaleresque, tente de définir la réalité sociale du « Ritter » dans la poésie courtoise allemande ; il aborde donc les problèmes de la vocation militaire du chevalier, de l'adoubement, de l'anoblissement par le service, des rapports avec la noblesse et la catégorie des seigneurs : des comparaisons sont faites avec les données françaises du problème, qui permettent de mieux situer la fonction et le rôle social des héros de nos chansons de geste.]

88. ROSS, D.J.A. : *Gautier del Hum, an historical element in the « Chanson de Roland »*, dans *M.L.R.*, t. LXI, 1966, pp. 409-415.

[M. Ross rappelle que l'emploi de la lance dans la *Chanson de Roland* montre que la description de la bataille a été ajoutée vers la fin du XI^e siècle, et il souligne l'importance du fait que le terrain, tel qu'il est décrit dans la *Chanson*, ne s'accorde pas avec cette nouvelle manière de combattre. Dans cet article il essaie d'expliquer l'épisode de Gautier del Hum qui a troublé beaucoup de critiques. M. Ross croit que Roland, qui suivait un chemin étroit entre des collines, a envoyé Gautier « purpendre les deserz e les tertres » pour protéger son flanc. Roland croit que, si Gau-

tier remonte une embuscade, il aura le temps de le prévenir, mais il a oublié que la bande de Gauthier prendra plus de temps pour traverser les broussailles que ne prendra l'arrière-garde pour suivre le chemin battu. En effet Rolland et Gautier rencontrent l'ennemi en même temps, et Gautier ne descendra des collines que vers la fin de la bataille. M. Ross croit qu'une bataille de ce genre aurait pu avoir lieu sur l'ancienne route romaine qu'il lie la plaine de Roncevaux au col de Lepoeder.]

89. RUGGIERI, Ruggero M. : *Il dolore e la morte in qualche personaggio femminile dell'antica poesia francese*, dans « Convegni del Centro di Studi sulla spiritualità medievale », V. *Il dolore e la morte nella spiritualità dei secoli XII et XIII*, Todi, 1967, pp. 185-201.

[Structure et contenu de divers *planctus* prononcés par des femmes. Parmi les *chansons de geste* sont considérées surtout *La Chanson de Roland*, *de Guillaume* et *Aliscans*.]

90. SARGENT, Barbara N. : *Les laisses similaires dans la « Chanson de Roland »*. Communication faite à la *Kentucky Foreign Language Conference*, avril 1968.

[Une analyse de l'élément temporel dans les laisses appelées similaires, dans le but de savoir si elles représentent plus d'une fois une même action (donc arrêt total) ou si elles racontent plutôt une série d'actions répétées (donc progrès dans la narration). Selon l'auteur, les laisses similaires diffèrent entre elles ; par conséquent, il n'y a pas de réponse unique à la question posée.]

91. SCHOBEN, J.M.G. : *La part du Pseudo-Turpin dans les « Chroniques et Conquestes de Charlemagne »* de David Aubert, dans « Publications de l'Institut d'Etudes française et occitanes de l'Université d'Utrecht », 1968.
92. SCHON, Peter M. : *Das literarische Portrait im französischen Mittelalter*, dans *A.S.N.S.* 117^e année, 1966, t. 202, pp. 241-263.

[Dans une cadre large, l'auteur étudie la représentation de Charlemagne dans la *Chanson de Roland*, dans le *Couronnement de Louis* et dans *Aspremont*. Pour la représentation de la laideur fabuleuse, l'auteur se sert de la *Chanson de Roland* et de *Bueve de Hantone*.]

93. SHOLOD, Barton : *Charlemagne in Spain : The Cultural Legacy of Roncesvalles*. Paris, Droz, 1966, 238 pp.

[C'est la première partie d'un travail en trois volumes qui portera le titre : *The Carolingian tradition in medieval Hispanic Literature*. Considère la défaite de 778 comme l'échec d'un plan destiné à incorporer l'Espagne à l'empire franc. Cet échec, ainsi que la mort de nombreux *palatins* dans les Pyrénées ont dû être considérés par les contemporains comme une condamnation sévère des ambitions de Charlemagne. De là des lais épiques soulignant les réactions populaires d'amour-propre national blessé. En effet la *Chanson* suppose une longue tradition orale avant que les clercs soient intervenus pour lui donner une forme littéraire. La transition entre la littérature orale et la littérature écrite est conçue par M. S. dans la perspective où se placent ceux qui, d'après des études récentes sur l'épopée vivante, croient aux genèses et improvisations orales. M. S. fait aussi intervenir les relations culturelles entre la France et l'Espagne, domaine où il a fait quelques découvertes, pour achever d'expliquer les origines de la *Chanson de Roland*.]

94. SICILIANO, Italo : *Les chansons de geste et l'épopée, Mythes, Histoire, Poèmes*. Biblioteca di Studi francesi, 3, Soc. Editrice Internazionale, Turin, 1968, 447 pp.

[Nous signalons seulement cet ouvrage capital dont nous donnerons plus tard une analyse plus complète. Indiquons déjà que l'auteur n'a pas modifié ses idées : il admet le rôle important de la tradition, mais continue d'assurer, après cette nouvelle et vaste enquête, que l'épopée française n'a trouvé qu'au XI^e siècle les conditions nécessaires et suffisantes de sa formation et de son succès, grâce à de grands poètes parfaitement conscients de leur mission et de leur art.]

95. SMEETS, J. R. : *Alexis et la Bible de Herman de Valenciennes. Le problème de l'origine de la laisse*, dans *C.C.M.*, t. VI, 1963, pp. 315-326.
96. SMITH, C.C. and MORRIS, J. : *On « Physical » phrases in Old Spanish epic other texts*, dans *Proceedings of the Leeds Philosophical and Literary Society, Literary and Historical Section*, t. XII, V, 1967, pp. 129-190.

[MM. Smith et Morris rappellent que la poésie épique au moyen âge a été récitée par des jongleurs, et ils soulignent l'importance des gestes dans une littérature de ce genre. Ils croient que les expressions « physiques », qu'on trouve en grand nombre dans les épopées espagnoles, rendent le récit plus concret. Dans leur article ils font l'analyse des expressions « phisyques » qui se trouvent dans le *Cantar de Mio Cid*, et ils étudient leur valeur symbolique. Au cours de cette analyse ils font mention d'expression semblables qui se trouvent dans les épopées françaises, et ils concluent que de pareilles expressions existent dans toutes les langues, mais que l'ancienne langue espagnole en est particulièrement riche parce que le *Cantar de Mio Cid* préserve un état primitif de la langue qui avait déjà disparu en France avant la composition des plus anciennes épopées.]

97. STEFENELLI-FURST, Friederike : *Die Tempora der Vergangenheit in der Chanson de geste*. Wien-Stuttgart 1966, 161 pp. (Wiener Romanistische Arbeiten V).

[La discussion des problèmes que pose l'emploi des temps en ancien français est caractérisée par une grande divergence d'opinions. A l'idée ancienne d'une confusion totale des temps s'opposait, récemment surtout, le point de vue contraire, formulé de façon extrême, selon lequel l'emploi des temps en ancien français, notamment dans les œuvres épiques, était un système cohérent, obéissant à des critères stylistiques extrêmement subtils.

Abordant ces problèmes, cette étude s'efforce d'établir un équilibre entre ces points de vue extrêmes, en évitant aussi bien des jugements superficiels et généralisateurs

que des interprétations isolées et excessives. Ainci pouvait être attendue une série de résultats importants, et ainsi marqué le caractère de présent du passé composé narratif et la relation étroite qui existe entre l'emploi des temps et la structure épique. L'emploi réitéré du passé composé dans un texte de narration suivie doit être mis en relation avec la fréquence du présent narratif. Le premier n'a pas, comme un examen superficiel pourrait le faire supposer, une nuance de passé composé plus faible que le passé composé actuel, il a cette valeur dans une mesure bien plus grande encore. C'est justement pour cette raison qu'il peut remplir une fonction stylistique particulière, qui s'accorde manifestement avec le rythme hésitant et irrégulier du genre épique et avec la structure des laisses. Tandis qu'en règle générale la narration moderne progresse de façon linéaire, le poète épique français aime à représenter les action et les événements tantôt dans leur déroulement, tantôt dans leur achèvement. Dans la *Chanson de Roland*, en particulier, ce dernier aspect, c'est-à-dire la « rétrospection » de ce qui vient d'arriver, est traité de préférence au début de la laisse, créant ainsi un point de départ qui à la fois résume ce qui précède et introduit un événement nouveau.]

98. SUMBERG, Lewis A. M. : *La Chanson d'Antioche*, Paris, Picard, 1968, 388 pp.

[Il s'agit d'un travail présenté autrefois comme thèse de doctorat d'université à Paris. L'ouvrage a été allégé et mis à jour. On y trouvera un état actuel des recherches sur la chanson, sur les divers mss, qui l'ont conservée. La partie centrale est d'ordre essentiellement historique : tous les épisodes du poème ont été étudiés à ce point de vue, l'auteur concluant que Richard le Pèlerin s'exprimait en témoin oculaire ; qu'il a écrit à une date très proche des événements et que son poème, bien qu'agrémenté de thèmes épiques, est un véritable document historique. Quant au remanieur Graindor, il a du talent, une imagination féconde et un art très sûr. C'était sans doute même un lettré, propagandiste de la croisade et lecteur des chroniques latines, celle de Robert Le Moine en particulier. On peut,

dans certains cas, localiser et définir ses interventions et par conséquent apprécier la fidélité relative qu'il manifeste à l'égard de Richard et de son « histoire rimée » de la première croisade.]

99. TYSSENS, Madeleine : *Le prologue de la « Vie de saint Alexis » dans le manuscrit de Hildesheim*, dans *Studi in onore di Italo Siciliano*, Firenze, 1966, pp. 1165-1177.

[S'il convient de relever ici cet article, c'est que, mise à part la question de l'authenticité du prologue (résolue négativement), il procède à de nombreux rapprochements avec les *incipit* de diverses *chansons de geste* (*Moniage Guillaume*, *Girart de Roussillon*, *Aye d'Avignon*, *Enfances Ogier*, etc.). Il démontre ainsi que certaines formules ont exercé au XII^e siècle une influence déterminante sur le copiste du ms. L, au point de lui faire ajouter au *Saint-Alexis* un prologue qui clairement fait violence.]

100. TYSSENS, Madeleine : *La geste de Guillaume d'Orange dans les manuscrits cycliques*, Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, Fasc. CLXXVIII, Paris, Les Belles-Lettres, 1967, 474 p.

[Le but de cette étude est de « retrouver les lignes de force de ce processus complexe et divers que fut le rassemblement de la geste », de préciser de quels modèles disposaient les compilateurs des ensembles qui sont parvenus jusqu'à nous. La première partie est consacrée aux dix chansons du cycle de Guillaume proprement dit : examen des diverses versions et des lignes de filiation qui les rattachent à l'archétype ; chemin faisant, Mlle T. met en lumière les traits communs aux versions remaniées d'un même recueil. Dans la seconde partie, elle s'attache à l'étude des recueils et attire l'attention sur les conditions matérielles de leur fabrication qui ont parfois déterminé les modifications des textes.

Aux termes de cette enquête, Mlle T. dessine ainsi le processus du rassemblement : 1) formation de deux « noyaux », dont l'un (*Couronnement de Louis*, *Charroi de Nîmes*, *Prise d'Orange*) est antérieur à la diversification des

versions, et dont l'autre (*Aliscans, Bataille Loquifer, Moniage Rainouart*) est apparu alors que le phénomène de diversification était amorcé ; 2) intervention de plusieurs remanieurs et compilateurs responsables a) de l'addition du vers orphelin dans les chansons du noyau II et de la composition du *Moniage Guillaume I* ; b) de la mise en rime partielle des chansons du noyau I) ; 3) addition — opérée indépendamment par les divers assembleurs — des quatre chansons *Enfances Guillaume, Enfances Vivien, Chevalerie Vivien, Moniage Guillaume*, aux noyaux ainsi remaniés.

Dans une dernière conclusion Mlle T. rejette formellement l'hypothèse de la composition ou de la transmission orale pour ce qui concerne la geste de Guillaume.]

101. Van EMDEN, W.G. : *Isembart and the Old French Epic of Revolt*, dans *Nottingham Mediaeval Studies*, t. VIII, 1964, pp. 22-34.

[Dans cet article M. v. E. fait d'abord une comparaison entre la légende d'Isembart telle qu'elle est présentée dans le Fragment de Bruxelles et les épopées « des barons révoltés » de la deuxième moitié du XII^e siècle. Il conclut que cette version de la légende n'a aucun rapport avec les chansons de geste telles que *Raoul de Cambrai*, et il étudie les chroniqueurs pour essayer d'établir à quel moment la version du Fragment de Bruxelles se transforme en cette histoire de baron révolté qu'a connue l'auteur du remaniement. M. v. E. a démontré que le Fragment, Hariulf, Guillaume de Malmesbury, Geoffroi de Monmouth, Wace etc. présentent une version dans laquelle Isembart est un traître, Gormont seul est tué par Louis, et la bataille a lieu dans le Ponthieu ou le Vimeu. Par contre, le remaniement, l'œuvre de Gui de Bazoches etc. présentent une version dans laquelle Gormont et Isembart sont tués par Louis au cours d'une bataille près d'Amiens, et dans laquelle Isembart, devenu neveu de Louis, est plus ou moins disculpé par les persécutions qu'il a subies de la part de son oncle ; version qui ressemble beaucoup plus au cycle des barons révoltés.]

102. VINAVER, Eugène : *La Mort de Roland*, dans *C.C.M.*, pp. 133-143.

[Critique les vues de Bédier sur l'unité du poème épique : elles conduisent au mythe d'une « *Chanson de Roland* coulée dans, le moule d'une tragédie cornélienne ». Se déclare partisan des idées de Gaston Paris sur la discontinuité du poème épique : pour comprendre la liaison entre les différents moments d'une chanson il faut interroger le rapport des laisses entre elles : autonomie vis-à-vis du récit et tendance au parallélisme. Etudie, à titre d'exemple, les laisses 174 et 176 du *Roland* : cinq thèmes y sont développés, dont les variantes restent parallèles, tout en participant à la marche linéaire du récit. « Par ailleurs, dans la scène du gant, les deux attitudes de Roland à l'égard de Ganelon sont bel et bien opposés : l'auteur ne choisit pas entre elles. La dualité demeure, profonde, irrésolue, pareille au jeu de contrastes que nous retrouvons à chacun des sommets de la poésie médiévale, ennemie des simplifications. »]

103. WHINNOM, Keith : *Spanish Literary Historiography : Three forms of distortion* (An Inaugural Lecture delivered in the University of Exeter on 8th December 1967) University of Exeter, 1967.

[Cette conférence contient un passage sur le poème du *Cid* où M. W. condamne les historiens de la littérature qui donnent trop d'importance à cette œuvre « atypique ».]

104. WHITEHEAD, Frederik : *L'ambiguïté de Roland*, dans *Studi in onore di Italo Siciliano*, Firenze, 1966(pp. 1203-1212).

[Attaqué à l'improviste par des ennemis trop nombreux et privé du secours de Charlemagne, le Roland de Turol, comme celui d'Eginhard, meurt comme un animal pris au piège. Il ne fait aucun doute pour M. Whitehead que la structure de la *Chanson de Roland* a été inspirée par le récit de la *Vita Caroli*, mais Turol a aussi voulu sauver la réputation d'invincibilité des héros. Pour certains critiques

(en particulier pour Bédier), la mort injustifiée de Roland et des siens est le prix qu'ils ont dû payer pour obtenir par le martyre une gloire immortelle. Mais à cette conception essentiellement romantique il faut opposer, comme plus proche de la réalité, le jugement qui est impliqué dans la « dolorosa rotta » dont parle Dante. Aussi l'analyse de M. Whitehead vise-t-elle à souligner ce fait en dégagant l'image d'un Roland non pas mythique et romantique, mais jeune, impétueux, entêté et peu prévoyant. La *Chanson* serait donc un poème à deux faces : au thème réaliste de la douloureuse défaite il combine celui d'un Roland invincible et conquérant. D'où le caractère ambigu de la bataille qui est à la fois une victoire et une catastrophe ; d'où la double façon de présenter le protagoniste.]

105. WOLEDGE, Brian, BEARD, J., HORTON, C.H.M., et SHORT, I. : *La déclinaison des substantifs dans « La Chanson de Roland »*. *Recherches mécanographiques* (premier article), dans *Romania*, 88, 1967, pp. 145-174.

[Recherches inspirées par un article de M. P. Guiraud (dans *Romania*, 83, 1962, pp. 289-302) et qui ne confirment pas trop ses conclusions. Il est difficile de résumer le travail très approfondi et très nuancé de M. B. Woledge et de ses collaborateurs; disons simplement qu'ils croient davantage à la liberté grammaticale.]

106. *The Year's Work in Modern Language Studies*, XXVIII (1966), Modern Humanities Research Association, 1967.

[La littérature française (épopées), pp. 42-44 ; espagnole, pp. 186-193; catalane pp. 249-252; italienne, p. 355.]

107. ZINK, Georges : *Rolandslied et Kaiserchronik*, dans *Et. Germ.*, janvier-mars, pp. 1-8.

[Examine les conclusions de Fritz Neumann (« Wann entstanden *Rolandslied* und *Kaiserchronik*, *ZfdA.*, 1962, pp. 262-329) sur la date du *Rolandslied* et de la *Kaiserchronik*, ainsi que les rapports entre ces deux œuvres. Considère, comme ce dernier, que le *Rolandslied* n'a pas

été écrit vers 1170, mais bien, comme la *Kaiserchronik*, dans les années qui ont précédé la deuxième croisade. Contrairement à F. Neumann, pense que le *Rolandslied* est antérieur à la *Kaiserchronik* (terminée en 1147), et pourrait être daté de 1138. Le duc Henri, dont parle l'épilogue, serait Henri le Superbe (mort en 1139), et non Henri Jasomirgott.]

III

COMPTE RENDU

108. ADLER, Alfred : *Rückzug in epischer Parade. Studien zu* « Les quatre fils Aymon », « La chevalerie Ogier », « Garin le Lorrain », « Raoul de Cambrai », « Aliscans », « Huon de Bordeaux ». Francfort-sur-Main, Klosterman, 1963, 296 pp.
- C. R. de J. Grisward, dans *C.C.M.*, VII, 1964, pp. 497-504.
[Loue « la belle hardiesse de s'engager hors des sentiers battus », tout en exprimant son désaccord sur *Garin le Lorrain*.]
- Matthias Waltz, dans *Z.R.P.*, 81, 1965, pp. 527-530.
- Karl-Heinz Bender, dans *R.F.*, 79, 1967, pp. 186-196.
109. AEBISCHER, Paul : *Un problème d'exégèse rolandienne : Maelgut*, dans *C.N.*, XXIII, 1963, pp. 146-152.
- C. R. de R. De Cesare, dans *S.F.*, 25, 1965, p. 123.
110. AEBISCHER, Paul : *A propos de quelques noms de lieux de « la Chanson de Roland »*, dans *B.R.A.B.L.B.*, 30, 1963-1964, pp. 39-61.

- C. R. de A. Rosellini, dans *S.F.*, 27, 1965, pp. 516-517.
111. AEBISCHER, Paul : *Une allusion des « XV signes du Jugement » à l'épisode du jeu de la quintaine de « Girard de Viane » primitif*, dans *Mélanges Delbouille*, II, 1964, pp. 7-20.
- C. R. de J.C. Payen, dans *Romania*, 87, 1966, p. 124.
112. AEBISCHER, Paul : *Roland mythe ou personnage historique ?*, dans *R.B.P.H.*, 43, 1965, pp. 849-901.
- C. R. de A. Rosellini, dans *S.F.*, 29, 1966, p. 319.
113. AEBISCHER, Paul : *Le Voyage de Charlemagne à Jérusalem et à Constantinople*. Texte publié avec une introduction, des notes et un glossaire. (Textes littéraires français, 115.) Genève : Droz ; Paris : Minard, 1965.
- C. R. de O. Jodogne dans *Let. Rom.*, XX, 1966, pp. 260-264.
- [L'éditeur, croyant louer le poème en y voyant un récit destiné seulement à divertir, le déprécie. L'œuvre est plus complexe et jusqu'au bout « le pèlerinage est imbriqué au voyage ». L'auteur « s'est livré à une fantaisie légère et humoristique où l'élément romanesque [...] exerce une influence discrète ». Relevé de négligences dans la résolution des abréviations et de quelques illogismes dans les corrections.]
- S. Duparc-Quioc, dans *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, 124, 1966, pp. 310-312.
- R. de Cesare, dans *S.F.*, 28, 1966, p. 155.
- J. Horrent, dans *M.A.*, LXXIII, 1967, pp. 490-492.
- F. Whitehead, dans *F.S.*, t. XXI, 1967, pp. 49-50.
- [M. W. fait la comparaison entre cette édition et celle de Koschwitz, et il lui arrive quelquefois de préférer l'ancienne. En plus il

reproche à M. Aebischer de ne pas avoir discuté les théories de Bédier sur les origines de cette chanson.]

114. ARMISTEAD, S. G. : « *The Enamored Dona Urraca* » in *Chronicles and Balladry*, dans *R. Phil.*, XI, 1957, pp. 26-29.
- C. R. de J. Horrent, dans *M.A.*, LXXII, 1966, p. 307.
[« S.G.A. n'apporte que des présomptions, et non des faits positifs, en faveur des récits anciens sur les amours d'Urraca et de Rodrigo, et ne prouve donc pas que le romanciste suive d'autre tradition que celle déjà connue. »]
115. ARMISTEAD, S. G. : *An Unnoticed Epic Reference to Doña Elvira, Sister of Alfonso VI*, dans *R. Phil.*, XII, 1958, pp. 143-146.
- C. R. de J. Horrent, dans *M.A.*, LXXII, 1966, pp. 307-308.
[Se montre très réservé sur la suggestion de S.G.A.]
116. BERKEY, M. L. : *The « Liber Sancti Jacobi » : The French Adaption by Pierre de Beauvais*, dans *Rom.*, 86, 1965, pp. 78-103.
- C. R. de R. de Cesare, dans *S.F.*, 27, 1965, p. 325.
117. BEUTLER, Gisela : *El romance de Ximénez de Quesada*, dans *Thesaurus*, 1962, XVII, pp. 349-433.
- C. R. de P. Groult dans *Let. Rom.*, t. XX, 1966, pp. 291-292.
[L'auteur démontre de manière irréfutable que le romance, publié en 1919 par J.F. Franco Quijano, est un faux.]
118. BONI, M. : *L' « Aspromont » del codice Marciano Fr. IV et l' « Aspromonte » di Andrea da Barberino*, dans *Studi in onore di Italo Siciliano*, Firenze, Leo Olschki, 1966, pp. 97-104.

- C. R. de J. Joset, dans *M.A.*, LXXIV, 1968, p. 148.
119. BORG, S.J. : *Aye d'Avignon. Chanson de geste anonyme.*
Edition critique. (Textes Littéraires Français, 134),
Genève-Paris, 1967.
- C. R. de G. Di Stefano, dans *S.F.*, 33, 1967, p. 514.
— F. Whitehead, dans *F.S.*, XXII, 1968, pp. 241-
243.
[C.R. élogieux, bien que M. W. ait trouvé
quelques petites erreurs et quelques omis-
sions.]
120. BOSSUAT, Robert : *Le roi Dagobert, héros de romans du
Moyen Age. Institut de France, Lecture publique du
20 novembre 1964.*
- C. R. de J. Dufournet, dans *Revue des langues romanes*,
77, 1966, pp. 201-202.
121. BURGER, André : *Remarques sur la composition de l'épi-
sode de Baligant*, dans *Mélanges... Delbouille*, Gembloux,
1964, t. II, pp. 59-69.
- C. R. de G. Di Stefano, dans *S.F.*, 26, 1965, pp. 322-323.
— J.C. Payen, dans *Romania*, 87, 1966, pp. 124-
125.
122. CALIN, William C. : *The Old French Epic of Revolt :
Raoul de Cambrai, Renaud de Montauban, Gormond et
Isembart.* Droz-Minard, Genève-Paris, 1962.
- C. R. de Bruno Panvini, dans *C.C.M.*, 1964, pp. 507-509.
[« Travail complexe, qui se révèle bien exposé,
d'un intérêt dense, riche d'observations pro-
fondes et suggestives. » Jugement sceptique
sur l'unité des trois poèmes.]
— Ernst Gamillscheg, dans *Z.F.S.L.*, 76, 1966,
pp. 377-379.
123. CALIN, William C. : *The Epic Quest : Studies in four*

Old French chansons de geste, Baltimore : Johns Hopkins Press, 1966 ; London, Oxford University Press, 1967.

C. R. de R.M. Ruggieri, dans *S.M.*, 8, 1967, pp. 558-559.

— J. Williamson, dans *S.F.*, 32, 1967, p. 322.

— F. Whitehead, dans *F.S.*, XXII, 1968, pp. 240-241.

[M. W. trouve plusieurs choses à redire dans cette œuvre disparate.]

124. CASALDUERO, Joaquín : *Estudios de literatura española. Arcipreste de Hita, « Poema de Mio Cid », Cervantes, Bécquer, Galdós, Ganivet, Valle-Inclán, Gabriel Miró*, Biblioteca Románica Hispánica, Editorial Gredos, Madrid, 1962.

C. R. de Gareth A. Davies, dans *B.H.S.*, t. XLI, 1964, pp. 51-52.

[M. D. fait beaucoup de réserves au sujet de ce livre.]

125. CASTELLANI, Arrigo : *Osservazioni su alcuni passi della Canz. di Guglielmo*, dans *C.N.*, 25, 1965, pp. 167-176.

C.R. de G. di Stefano, dans *S.F.*, 32, 1967, p. 319.

126. CATALAN, Diego : *Crónicas generales y cantares de gesta*, dans *Hisp. Rev.*, XXXI, 1963, pp. 195-215 et 291-306.

C. R. de P. Groult, dans *Let. Rom.*, XX, 1966, pp. 287-288.

127. CAVALIERE, A. : *Per il testo critico del Pèlerinage Charlemagne*, dans *Studi in onore di Italo Siciliano*, Firenze, Leo Olschki, 1966, pp. 213-223.

C.R. de J. Joset, dans *M.A.*, LXXIV, 1968, pp. 147-148.

128. *Chanson de Geste und höfischer Roman*, Heidelberger Kol-

loquium, 30. Januar 1961, *Studia Romanica*, Heft 4, Heidelberg, 1963, 83 pp.

C. R. de Alfred Adler, dans *R.F.*, 76, 1964, pp. 232-236.

— F. Whitehead, dans *F.S.*, t. XVIII, 1964, pp. 366-367.

[M. W. fait l'analyse des quatre communications publiées dans ce recueil. Il accepte avec quelques réserves les idées de M. Le Gentil dans « Réflexions sur la création littéraire », mais il n'accepte pas les théories de M. Köhler sur l'inspiration politique des romans courtois (« Quelques observations sur les rapports entre la Chanson de geste et le Roman courtois. ») L'étude de M. Roncaglia, « *L'Alexandre d'Albéric* et la séparation entre chanson de geste et roman », est, selon M. W., de grande valeur. M. Roncaglia montre que les fleurs de rhétorique et les *topoi* se trouvent déjà dans les chansons de geste. Les deux genres ont leurs origines dans la poésie religieuse en langue vulgaire. M. W. n'est pas d'accord avec les idées de M. Jauss exprimées dans sa communication, « *L'Analyse comparative de Fierabras et du Bel Inconnu* ». M. Jauss soutient que l'épopée est vraisemblable, tandis que le roman ne l'est pas. M. W. croit plutôt que la différence entre les deux genres, c'est que la chanson de geste est sérieuse, tandis que le roman est « vain et plaisant ».]

— Stefanie Jauernick, dans *Z.R.P.*, 81, 1965, pp. 181-187.

129. CHRISTMANN, H.H. : « *Declinet* », und *Kein Ende*, dans *Z.F.S.L.*, 76, 1966, pp. 84-92.

C. R. de R. de Cesare, dans *S.F.*, 31, 1967, p. 114.

130. CHRISMANN, H.H. : *Neuere Arbeiten zum Rolandslied*, dans *R.J.*, pp. 49-60.

- C. R. de R. de Cesare, dans *S.F.*, 31, 1967, p. 114.
131. CLISSOLD, Stephen : *In Search of the Cid*, Hodder and Stoughton, London, 1965.
- C. R. de C. C. Smith, dans *B.H.S.*, t. XLIV, 1967, pp. 54-55.
- [M.S. trouve que la partie historique de cette œuvre a beaucoup de valeur, mais il croit que l'étude des légendes aurait pu être améliorée.]
132. CONTINI, G. : *La Canzone della Mort Charlemagne*, (*Bibl. Bodl. Oxf.*, ms can 54), dans *Mélanges Delbouille*, II, pp. 105-126.
- C. R. de J. C. Payen, dans *Romania*, 87, 1966, p. 125.
133. CREMONESI, Carla : « *Enfances Renier* », *Canzone di gesta inedita del sec. XIII*, Milano-Varese (Istituto Editoriale Cisalpino), 1957.
- C. R. de Kurt Baldinger, dans *Z.R.P.*, 81, 1965, pp. 190-194.
134. CREMONESI, Carla : *Les « Enfances Renier » e la Sicilia*, dans *Bollettino del « Centro di Studi di Filol. e Linguist. siciliani »*, 9, 1965, pp. 249-261.
- C. R. de R. de Cesare, dans *S.F.*, 28, 1966, p. 118.
135. CREMONESI, Carla : *Berta da li pè grandi...*, Milano-Varese, 1966.
- C. R. de R. de Cesare, dans *S.F.*, 30, 1966, p. 532.
136. DELBOUILLE, Maurice : *Le mythe du jongleur-poète*, dans *Studi in onore di Italo Siciliano*, Firenze, Leo Olschki, 1966, pp. 317-327.
- C. R. de J. Joset, dans *M. A.*, LXXIV, 1968, p. 153.

137. DE VRIES, Jan : *Heroic Song and Heroic Legend*, Londres, 1963.
- C. R. de Niels Lukman, dans *C.C.M.*, 1964, pp. 359-363.
- [Introduction à la lecture d'une épopée héroïque de n'importe quel pays.]
138. DEYERMOND, M.A.D. : *La decadencia de la epopeya española : « Las mocedades de Rodrigo »*, dans *Anuario de Estudios medievales*, I (Barcelone, 1964, XI-822 pages), pp. 607-617.
- C.R. de J. Gautier-Dalché, dans *M.A.*, LXXIII, 1967, p. 316.
139. *Dictionnaire des Lettres Françaises, préparé par R. Bossuat, Mgr. Louis Pichard et Guy Raynaud de Lage. Le Moyen Age*. Paris, Fayard, 1964.
- C. R. de Pierre Gallais, dans *C.C.M.*, 1966, pp. 234-237.
[Jugement dans l'ensemble défavorable.]
140. DOUGHERTY, David M. : *A Comparison, between the Gir. de Vienne of the Cheltenham ms. and that of Bertrand de Bar-sur-Aube*, dans *Romance Notes*, VI, 1965, pp. 200-208.
- C. R. de E. Hicks, dans *S.F.*, 28, 1966, p. 121.
141. DOUGHERTY, David M., and BARNES, E. B. : *La geste de Monglane*, edited from the Cheltenham Manuscript, Oregon, 1966, XXII, 247 pp., grand in-8°.
- C.R. de F. Lecoy, dans *Romania*, 88, 1967, pp. 561-562.
— L. S. Crist, dans *French Review*, XL, mai 1967, pp. 883-884.
142. DRASKOVIC, Vlado : *Putovanje Karle Velikog u Jerusalem i Carigrad*, Beograd, 1965, 183 pp.

- C. R. de J. Horrent, dans *M.A.* LXXIII, 1967, pp. 489-490.
143. DUGGAN, J. J. : *Formulas in the « Couronnement Louis »*, dans *Rom.*, 87, 1966, pp. 315-344.
- C. R. de R. de Cesare, dans *S.F.*, 31, 1967, pp. 114-115.
144. ELWERT, W. Theodor : *Traité de versification française des origines à nos jours*, (Bibliothèque française et romane publiée par le centre de Philologie et de Littératures romanes de la Faculté des Lettres et des Sciences humaines de Strasbourg. Série A : Manuels et Etudes linguistiques, 8), Paris, Klincksieck, 1965.
- C. R. de John Fox, dans *F.S.*, t. XX, 1966, pp. 283-284.
[Au cours de ce compte rendu, M.F. discute l'étude de M. Elwert sur le compte des syllabes dans la littérature française du moyen âge, et dans la *Chanson de Roland* en particulier. M. F. trouve que les explications de M. Elwert ne sont pas très claires, et qu'elles vont sans doute dérouter les débutants.]
145. ESTRADA, F. Lopez : *Introducción a la literatura medieval española*, (Biblioteca Románica Hispánica), Gredos, Madrid, 1966, 3^e édition.
- C. R. de Derek W. Lomax, dans *B.H.S.*, t. XLIV, 1967, p. 232.
[Compte rendu élogieux qui fait ressortir les additions.]
146. EUSEBI, Mario, : *La Chevalerie Ogier de Danemarche, Canzone di Gesta*, Testi e Documenti di Letteratura Moderna, VI, Milano/Varese 1962.
- C. R. de Stefanie Jauernick, dans *Z.R.P.*, 1965, pp. 188-190.
- P. Le Gentil, dans *C.C.M.*, 1966, pp. 74-75.

147. FARNHAM, Fern : *Romanesque Design in the « Chanson de Roland »*, dans *R. Phil*, 18, 1964, pp. 143-164.
- C. R. de S. Cigada, dans *S.F.*, 27, 1965, p. 516.
148. FAVATI, Guido : *Il « Voyage de Charlemagne »*, Biblioteca degli « Studi mediolatini e volgari », IV, Bologne 1965, 277 pp.
- C. R. de R. de Cesare, dans *S.F.*, 29, 1966, p. 320.
- Camproux, *Revue des langues romanes*, 77, 1966, pp. 217-219.
- J. Horrent, dans *M. A.*, LXXIII, 1967, pp. 492-494.
149. FERRERO, Giuseppe Guido : *Poemi cavallereschi del Trecento*, Torino, 1965.
- C. R. de R. Ceserani, dans *G.S.L.I.*, 143, 1966, pp. 123-128.
150. FISCHER, J.H. : *The Medieval Literature of Western Europe. A Review of Research, Mainly 1930-1960*, New York (New York University Press for the Modern Language Association of America), 1966.
- C. R. de A.A. Heathcote, Johanna H. Toringa, R.M. Wilson, dans *M.L.R.*, 63, 1968, pp. 141-142.
- [Ouvrage en somme très utile, bien qu'il y ait quelques omissions.]
151. FOULET, A. : *Is Roland Guilty of demesure ?* dans *R. Phil*, X, 1957, pp. 145-148.
- C. R. de J. Horrent, dans *M.A.*, LXXII, 1966, p. 301.
152. FRAPPIER, Jean : *Les chansons du cycle de Guillaume d'Orange II. — Le Couronnement de Louis, Le Charroi de Nîmes, La Prise d'Orange*, Paris, SEDES, 1965.

- C. R. de J. Wathelet-Willem, dans *Marche Romane*, t. XV, 1965, pp. 124-128.
- F. Whitehead, dans *F.S.*, t. XX, 1966, pp. 389-90.
[M.W. fait ressortir la valeur de l'étude de M. Frappier, mais il n'est pas entièrement d'accord avec lui au sujet de la genèse du *C.L.*, qui, selon M. Frappier, est une création du XII^e siècle.]
- Signalé élogieusement dans *Romania*, 87, 1966, pp. 284-285.
- J. Dufournet, dans *Revue des langues romanes*, 77, 1966, pp. 103-118, sous le titre : *Note sur le Couronnement de Louis, à propos d'un ouvrage de M. Frappier* : ce c.r. est volontairement limité à ce chapitre du *Couronnement de Louis*.
- R. de Cesare, dans *S.F.*, 29, 1966, pp. 320-322.
- A. Varvaro, dans *C.C.M.*, 1967, pp. 229-232.
153. FRAPPIER, Jean : *Les thèmes politiques dans le Couronnement de Louis*, dans *Mélanges Delbouille*, II, pp. 195-206.
- C. R. de J.C. Payen, dans *Romania*, 87, 1966, p. 125.
154. GILDEA, Joseph : *Durmart le Galois*, t. I, The Villanova Press, 1965.
- C. R. de J. Dufournet, dans *Revue des langues romanes*, 77, 1966, pp. 195-200.
155. GOOSE, André : *Jean d'Outremeuse. Ly myreur des histors, fragment du second livre* (années 798-826), Bruxelles, Palais des Académies, 1965, CCXLVI, 385 pp. Académie Royale de Belgique, classe des Lettres et Sciences Morales et Politiques, Collection des Anciens auteurs belges, nouvelle série n° 6.)
- C. R. de D. Poirion, dans *R.B.P.H.*, XLV, 1967, pp. 910-912.

156. GOOSSE, André : « *Ogier le Danois* », *Chanson de Geste de Jean d'Outremer*, dans *Rom.*, t. LXXXVI, 1965, pp. 145-198.
- C. R. de L. Geschiere, dans *Het Franse boek*, t. XXXVI, 1966, p. 81.
157. GREEN, Otis H. : *Spain and the Western Tradition. The Castilian Mind in Literature from El Cid to Calderón*, Vol. I Madison, The University of Wisconsin Press, 1963, Vol. II Madison and Milwaukee, The University of Wisconsin Press, 1964.
- C. R. de G.A. Davies, dans *M.L.R.*, t. LXI, 1966, pp. 145-146.
[Œuvre très utile et très intelligente, mais M.D. fait quelques réserves sur les théories de M. Green.]
158. GREEN, Otis H. : *Spain and the Western World. The Castilian Mind in Literature from El Cid to Calderón*, University of Wisconsin Press, Madison and Milwaukee, 1964.
- C. R. de Frank Pierce, dans *B.H.S.*, t. XLIV, 1967, pp. 73-74.
[Compte rendu plutôt élogieux, et exposé des idées et des théories de M. Green.]
159. GREEN, Otis H. : *Spain and the Western Tradition. The Castilian Mind from El Cid to Calderón*, vol. III, Madison and Milwaukee, University of Wisconsin Press, 1965.
- C. R. de G. A. Davies, dans *M.L.R.*, t. LXII, 1967, pp. 737-738.
[L'érudition de M. Green est vaste, mais la composition de son livre n'est pas assez soignée.]
160. GREEN, Otis H. : *Spain and the Western Tradition*, vol. III, University of Wisconsin Press, Madison and

Milwaukee, 1965. Vol IV, University of Wisconsin Press, Madison, Milwaukee and London, 1966.

C. R. de E.C. Riley, dans *B.H.S.*, XLV, 1968, pp. 133-134.

[Compte rendu très élogieux, mais M. R. trouve que le dernier chapitre du tome IV manque un peu de clarté.]

161. HACKETT, W. M. : *La technique littéraire de Girard de Roussillon*, dans *Mélanges Delbouille*, II, pp. 259-274.

C. R. de J.C. Payen, dans *Romania*, 87, 1966, p. 126.

162. HALL, R.A. Jr. : *Linguistic Strata in the Chanson de Roland*, dans *R. Phil.*, XIII, 1959, pp. 156-161.

C. R. de J. Horrent, dans *M.A.*, LXXII, 1966, p. 303.

163. HAMEL, Adalbert : *Der Pseudoturpin von Compostela, aus dem Nachlaß herausgegeben von André de Mandach*. Bayerische Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-historische Klasse, Sitzungsberichte, 1965, Heft 1, 105 pp.

C. R. de Werner Ziltener, dans *Z.R.P.*, 83, 1967, pp. 119-124.

164. HARRIS, J. : « *Munjoie* » and « *Reconnaissance* » in « *Chanson de Roland* », l. 3620, dans *R. Phil.*, X, 1957, pp. 168-173.

C. R. de J. Horrent, dans *M.A.*, LXXII, 1966, p. 302.

165. HENRY, A. : *Les œuvres d'Adenet Le Roi*, tomes I, II et III, Rijksuniversiteit te Gent, Fac. van Letteren en Wijsbegeerte, n^{os} 109, 115 et 121, Bruges, De Tempel, 1951-1956, 269, 223 et 383 pp. ; tome IV, Université Libre de Bruxelles, Travaux de la Faculté de Philosophie et Lettres, XXIII, Presses Universitaires de Bruxelles, 1963, 269 pp.

- C. R. de O. Jodogne, dans *Lettres Romanes*, t. XX, 1966, pp. 167-171.
166. HENRY, Albert : *Les œuvres d'Adenet le Roi*, IV : « *Berte aus grans piés.* » Bruxelles, Presses Univ., 1963.
- C. R. de Raphaël Levy, dans *C.C.M.*, 1964, pp. 191-193.
[On saura bon gré à Albert Henry d'avoir transcrit méticuleusement un grand poème qui apporte une contribution de premier ordre à la littérature française du moyen âge.]
167. HEISIG, K. : *Das Rolandslied und Byzanz*, dans *Medium Aevum Romanicum*, Festschrift für Hans Rheinfelder, publié par H. Bihler et A. Noyer-Weidner, München (Max Hueber), 1963, 411 pp.
- C. R. de H. Lausberg, dans *R.F.*, 77, 1965, pp. 232-237.
— Bodo Müller, dans *Z.F.S.L.*, 75, 1965, pp. 75-90.
168. HITZE, Renate : *Studien zu Sprache und Stil der Kampfschilderung in den Chansons de geste* (Kölner Romanistische Arbeiten, Neue Folge, Heft 33), Genève, Droz ; Paris, Minard, 1965.
- C. R. de F. Whitehead, dans *F.S.*, t. XXI, 1967, pp. 236-237.
[Dans ce compte rendu plutôt élogieux, M. W. reproche à l'auteur d'avoir trop respecté les théories de J. Rychner. M. W. croit que peut-être les divers éléments du style épique n'étaient pas des formules, mais qu'ils étaient dictés par la contrainte métrique.]
— R. de Cesare, dans *S.F.*, 31, 1967, p. 114.
— Horst Singer, dans *Poetica I*, 1967, pp. 576-577.
169. HORRENT, Jules : *Le Pèlerinage de Charlemagne*, Essai d'explication littéraire avec des notes de critique textuelle, Paris, 1961, 134 pp.

C.R. très bref, par M. Darbord, dans *B.H.*, t. LXVI, 1964, p. 224.

170. HORRENT, Jules : *Notes de critique textuelle sur le Cantar de mio Cid*, dans *Mélanges Delbouille*, II, pp. 275-290.

C.R. de J.C. Payen, dans *Romania*, 87, 1966, p. 126.

170 bis. HORRENT, Jules : *Contribution à l'établissement du texte perdu du « Pèlerinage de Charlemagne »*, dans *Studi in onore di Italo Siciliano*, Firenze, Leo Olschki, 1966, pp. 556-579.

C. R. de J. Joset, dans *M.A.*, LXXIV, 1968, pp. 147-148.

171. JONES, George Fenwick : *The Ethos of the Song of Roland*, Baltimore, Johns Hopkins, 1963.

C. R. de Jean Györy, dans *C.C.M.*, 1964, pp. 65-67.

[M. Jones est tombé dans de grosses erreurs.]

— André Burger, dans *Med. Aev.*, t. XXXIV, 1965, pp. 52-55.

[M. B. trouve que les faits résistent à l'idée préconçue à laquelle M. Jones voudrait les plier, et qu'il a négligé d'interroger sérieusement son texte. Il cite des exemples qui montrent à quel point l'idée préconçue de M. Jones a vicié l'étude sémantique. M. B. croit que la défaite de Roland est la conséquence de son péché d'orgueil. M. Jones, par contre, n'y voit aucun péché, et il ne peut pas croire que les héros de Turolde sont des chevaliers français et chrétiens.]

— Ronald N. Walpole, dans *F.S.*, t. XIX, 1965, pp. 169-170.

[M. W. refuse d'accepter la thèse de M. Jones, dont les idées ne trouvent aucun soutien dans le texte qu'il a voulu étudier.]

172. JONIN, Pierre : *Le climat de croisade des chansons de geste*, dans *C.C.M.*, 7, 1964, pp. 279-288.

- C. R. de V. Bertolucci, dans *S.F.*, 27, 1965, p. 517.
 — J.R. Smeets, dans *Het Franse boek*, t. XXXVI, 1966, pp. 42-43.
173. JONIN, Pierre : *Pages épiques du moyen âge français*.
 Tome I. *Le cycle du Roi*, Paris, S.E.D.E.S., 1964, 285 pp.
- C. R. de R. de Cesare, dans *S.F.*, 25, 1965, p. 322.
 — P. Groult, dans *Let. Rom.*, t. XX, 1966, pp. 171-172.
174. JUNKER, A. : *Von der Schönheit des Rolandsliedes (O) im Spiegel neuester Forschung*, dans *Medium Aevum Romanicum*. Festschrift für Hans Rheinfelder, publié par H. Bihler et A. Noyer-Weidner, München (Max Hueber), 1963, 411 pp.
- C. R. de H. Lausberg, dans *R.F.*, 77, 1965, pp. 232-237.
 — Bodo Müller, dans *Z.F.S.L.*, 75, 1965, pp. 75-90.
175. KAHANE, H. et R. : *Magic and Gnosticism in the « Chanson de Roland »*, dans *R. Phil.*, XII, 1959, pp. 216-231.
- C.R. de J. Horrent, dans *M.A.*, LXXII, 1966, pp. 302-303.
 [« Les interprétations étymologiques suggérées visent à une explication symbolique du poème [...]. Le tort de ce type d'explication est de ne pas toujours tenir compte de la forme des noms ou de l'accommoder aux nécessités de l'explication. [...] les observations sur *Mun-joie* et *Aoi* sont plus séduisantes. »]
176. KELLER, Hans-Erich : *La place du « Ruolantes Liet » dans la tradition rolandienne*, dans *M.A.*, 81, 1965, pp. 215-246 et 401-421.
- C. R. de R. de Cesare, dans *S.F.*, 29, 1966, p. 319.
177. LACAN, Jean : *Les Sarrasins dans le haut moyen âge français* (Histoire et Archéologie), Paris, Maisonneuve-Larose, 1965.

- C. R. de G. Demians d'Archimbaud, dans *C.C.M.*, 1967, pp. 56-57.
 [Essai courageux, mais prématuré.]
 — P.A. Février, dans *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, 124, 1966, pp. 301-303.
 [Compte rendu sévère.]
178. LE GENTIL, Pierre : *Jean Wauquelin et la légende de Girard de Roussillon*, dans *Studi in onore di Italo Siciliano*, Firenze, Leo Olschki, 1966, pp. 623-635.
 C. R. de S. Cigada, dans *S.F.*, 1967, p. 124.
 — J. Joset, dans *M.A.*, LXXIV, 1968, p. 148.
179. LEGGE, M.D. : *La versification anglo-normande au douzième siècle*, dans *Mélanges... Crozet*, t. I, 1966, pp. 639-643.
 C. R. de G. Di Stefano, dans *S.F.*, 33, 1967, p. 513.
180. LEJEUNE, Rita, et STIENNON, Jacques : *La légende de Roland dans l'art du moyen âge*, Editions Arcade, 1966, 2 vol. de 411 et 400 pp. LXIII planches en couleur et 510 planches en noir (Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, Publications exceptionnelles n° 1).
 C. R. de M. Delcourt, dans *R. B. P. H.*, XLIV, 1966, pp. 1032-1033.
 [Se félicite du profit que l'histoire de l'art et l'histoire de l'épopée ont tiré de l'harmonieuse collaboration des auteurs. Rapproche les épisodes « nés au cours de la prolifération légendaire » d'éléments archaïques « qui figurent ailleurs, dans le légendaire ou le folklore des autres peuples ».]
 — Y. Labande-Mailfert, dans *C.C.M.*, 1966, p. 417-421.
 — P. Zumthor, dans *Het Franse boek*, t. XXXVI, 1966, pp. 200-201.
 — M. Durliat, dans *A.M.*, t. LXXVIII, 1966, pp. 559-561.

- J. Lavalleye, dans *R.H.E.*, t. LXII, 1967, p. 926.
- F. Lecoy, dans *Romania*, 88, 1967, pp. 418-422.
[C.R. fort élogieux.]
- D.H. Green, dans *M.L.R.*, LXIII, 1968, pp. 926-929.
[Compte rendu très élogieux qui souligne l'importance de cette œuvre iconographique écrite par des spécialistes d'histoire et de littérature. M. G. ajoute quelques détails, et fait mention des fautes d'impression et des erreurs dans les renvois aux planches.]
- M. Dominica Legge, dans *F.S.* XXII, 1968, p. 133.
[C.R. très élogieux.]
- P. Le Gentil, dans *M.A.* LXXIV, 1968, pp. 87-99.
[« ...à tous égards il était difficile de faire mieux » ; telle est la conclusion de M. Le Gentil au terme d'une analyse au cours de laquelle il a souligné le grand service que Mme Lejeune et M. Stiennon ont rendu aux études médiévales en rassemblant ces documents qui offrent « de l'évolution du goût et des tendances entre 1100 et 1530 une vue claire et continue » et aident l'historien de la littérature « à mesurer le succès et la vitalité des légendes épiques tout au long du moyen âge et même au delà ». M. Le Gentil se rangerait volontiers à l'avis des auteurs pour la plupart des identifications ou dotations proposées (linteau d'Angoulême, portail du dôme et portail de Saint-Zenon de Verone, tour de la Ghirlandina de Modène, portail sud du transept de Chartres, portail intérieur de la nef de Reims). En revanche, il formule quelques réserves quant au parti que le néo-traditionalisme pourrait tirer de la diffusion très large et très rapide des thèmes rolandiens au début du XII^e siècle : cette diffusion, postérieure au poème de Turolde, n'oblige pas à imaginer « une longue préparation commencée au cours du XI^e siècle déjà ».

L'iconographie rolandienne, qui s'inspire très tôt du *Pseudo-Turpin* plutôt que du poème d'Oxford « peut tout aussi bien être le reflet d'une très récente et changeante actualité que le prolongement d'une longue et multiforme gestation épico-légitime ».]

— Ross, D.J.A. : *The Iconography of Roland*, dans *Med. Aev.*, XXXVII, 1968, pp. 46-65. [Après une introduction très élogieuse, M. R. fait la critique de ce livre monumental en le décrivant chapitre par chapitre. Il souligne l'importance de l'œuvre qui le force d'entrer dans le détail. Il trouve que les auteurs ont souvent identifié des Rolands là où il n'y a pas assez de fondement iconographique pour justifier leur hypothèse. En plus il trouve quelques erreurs dans les renvois aux planches.]

181. LOUIS, René : *De Livier à Olivier*, dans *Mélanges Delbouille*, II, p. 447.
- C. R. de J.C. Payen, dans *Romania*, 87, 1966, pp. 127-128.
182. LOUIS, René : *A propos de l'épithaphe métrique d'Eggihard, Sénéchal de Charlemagne* († 15 août 778), dans *Studi in onore di Italo Siciliano*, Firenze, Leo Olschki, 1966, pp. 685-710.
- C.R. de J. Joset, dans *M.A.*, LXXIV, 1968, p. 146.
183. MANDACH, André de : *Naissance et développement de la chanson de geste en Europe : I. La Geste de Charlemagne et de Roland* (Publications romanes et françaises, LXIX), Genève : Droz ; Paris : Minard, 1961.
- C. R. de Ronald N. Walpole, dans *M.L.R.*, t. LX, 1965, pp. 613-618.
- [Le but de M. de Mandach est d'expliquer la tradition manuscrite de la chanson de geste en

Europe. Dans cette œuvre il étudie la *Chronique du Pseudo-Turpin* et la *Chanson de Roland*. M. W. fait l'analyse de cette étude, qui se compose de quatre livres : dans la première partie M. de Mandach essaie de prouver que Roland n'a pas été un personnage historique (M. W. trouve que ces théories n'ont pas beaucoup de fondement et qu'il y a des omissions) ; dans la deuxième partie M. de Mandach étudie la genèse de la *Chronique du Pseudo-Turpin* (ici M. W. n'est pas du tout d'accord avec lui). De même M. W. refuse d'accepter ce que dit M. de Mandach dans son troisième livre sur la genèse de la *Chanson de Roland*. Dans la quatrième partie de son œuvre M. de Mandach étudie le cycle de Charlemagne en anglais, en gallois, et en vieux norrois. Avant de conclure, M. W. fait la critique de deux sections de l'œuvre de M. de Mandach. Il montre d'abord que les théories qu'il exprime au sujet de l'épisode de Baligant n'ont pas de fondement solide. En plus il signale qu'il croit toujours (comme en 1945 ; cf. *M.L.N.*, t. LX, pp. 22-26) que le ms. B.M. Add. 40142 est la source du roman moyen-anglais *Roland and Vernagu*, et que les arguments que M. de Mandach met sur pied ne l'ont aucunement convaincu du contraire.]

184. MANDACH, André de : *Naissance et développement de la chanson de geste en Europe, II : Chronique de Turpin, texte anglo-normand inédit de Willem de Briane* (Arundel 220), Publications romanes et françaises, 77, Genève (Droz), 1963, 96 pp.
C.R. de Werner Ziltener, dans *Z.R.P.*, 83, 1967, pp. 119-124.
185. MARTIN, J. : *The division of the « Chans de Rol. »*, in *Romance Notes*, VI, 1965, pp. 182-196.
C. R. de E. Hicks, dans *S.F.*, 28, 1966, p. 115.

186. MC MILLAN, Duncan : *Notes sur quelques clichés formulaires dans les chansons de geste de Guillaume d'Orange*, dans *Mélanges Delbouille*, II, pp. 447-494.
Signalé par J.C. Payen, dans *Romania*, 87, 1966, p. 128.
187. *Medium Aevum Romanicum*, Festschrift für Hans Rheinfelder, herausgegeben von Heinrich Bihler und Alfred Noyer-Weidner, München, Max Hueber Verlag, 1963.
C. R. de P. Rickard, dans *F.S.*, t. XVIII, 1964, pp. 248-249.
[Au cours de ce compte rendu, M. R. fait mention de l'article de M. Noyer-Weidner sur la *Chanson de Roland*. M. Noyer-Weidner soutient que les vers 3682-3704 de la version d'Oxford sont une interpolation. M. Heisig, dans son article, souligne l'influence byzantine dans la *Chanson*, et M. Junker l'étudie d'une façon purement esthétique.]
188. MELLI, Elio : *Rapporti tra le versioni rimate del Renaut de Montauban e il Rinaldo in versi del ms. palat. 364*, dans *G.S.L.I.*, t. 141, 1964, pp. 369-389.
C. R. de R. de Cesare, dans *S.F.*, 25, 1965, p. 123.
189. MENENDEZ PIDAL, Ramón : *El « AOI » del ms. rolandiano de Oxford*, dans *R.F.E.*, 46, 1963, pp. 173-176.
C. R. de R. de Cesare, dans *S.F.*, 28, 1966, p. 115.
190. MENENDEZ PIDAL, Ramón : *Romancero tradicional. II Romanceros de los Condes de Castilla y de los Infantes de Lara*, édité par D. Catalán, A. Galmes, J. Caso, et M.J. Canellada, Gredos, Madrid, 1963.
C. R. de C.C. Smith, dans *B. H. S.*, t. XLII, 1965, pp. 50-52.
[M. S. fait l'analyse de cette œuvre où il a trouvé quelques distractions des éditeurs et plusieurs erreurs typographiques. Toutefois le livre mérite de grandes louanges.]

191. MENENDEZ PIDAL, Ramón, LAPESA, Rafael, DE ANDRES, Maria Soledad : *Crestomatia del español medieval*, Seminario Menéndez Pidal, Gredos, Madrid, 2 vols., 1965-1966.
- C. R. de Ian Macpherson, dans *B.H.S.*, t. XLIV, 1967, pp. 123-127.
[M. M. trouve que cette œuvre sera très utile aux spécialistes, mais que le manque de notes critiques, d'études linguistiques, et de glossaire la rend inutile aux étudiants. M. M. reproche aux éditeurs plusieurs fautes de transcription, et il regrette que le niveau de présentation ne soit pas toujours assez élevé.]
192. MEUNIER, Françoise : *La Chanson de Godin*. Chanson de geste inédite. (Université de Louvain, Recueil de Travaux d'histoire et de philologie, 4^e Série, Fascicule 14), Louvain, 1958.
- C.R. de Kurt Baldinger, dans *Z.R.P.*, 80, 1964, pp. 160-164.
193. MILES, J. : *The Heroic Style of the Song of Roland*, dans *R. Phil.*, XI, 1958, pp. 356-362.
- C.R. de J. Horrent, dans *MA.*, LXXII, 1966, pp. 301-302.
194. MONTEVERDI, Angelo : *Regolarità e irregolarità sillabica del verso epico*, dans *Mélanges Delbouille*, II, pp. 531-543.
- C.R. de J.C. Payen, dans *Romania*, 87, 1966, p. 128.
195. MONTEVERDI, Angelo : *A proposito della « Chanson de Roland »*, dans *Studi in onore di Italo Siciliano*, Firenze, Leo Olschki, 1966, pp. 861-862.
- C.R. de J. Joset, dans *M.A.*, LXXIV, 1968, pp. 146-147.

196. MONTGOMERY, Thomas : *The Cid and the count of Barcelona*, dans *Hispanic Review*, XXX, 1962, pp. 1-11.
C.R. de P. Groult, dans *Let. Rom.*, XX, 1966, p. 195.
197. MOORMAN, Charles : *A Knyght There Was*, Lexington : University of Kentucky Press, 1967.
C. R. de J.E. Barnie, dans *M.L.R.*, LXIII, 1968, p. 932.
[Cette étude sur le chevalier dans la littérature anglaise touche à la littérature française, surtout à la *Chanson de Roland*. M. B. a trouvé quelques inexactitudes dans la partie historique de l'œuvre de M. M.]
198. MURJANOFF, Michael : *Note sur deux nouveaux fragments de l'Aliscans*, dans *Rom.*, t. 85, 1964, pp. 518-530.
C. R. de R. de Cesare, dans *S.F.*, 26, 1965, p. 323.
199. MYERS, J.V. : *Jehan de Lanson, Chanson de Geste of the Thirteenth Century*. Edited after the manuscripts of Paris and Bern with introduction, notes, and glossary (University of North Carolina : Studies in the Romance Languages and Literatures, no. 53), Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1965.
C. R. de R. de Cesare, dans *S.F.*, 30, 1966, p. 530.
— Lewis Thorpe, dans *F.S.*, t. XXI, 1967, pp. 141-143.
[M. T. explique les difficultés que l'éditeur a dû affronter ; manuscrits défectueux et tardifs. M. Myers en a voulu faire un texte homogène, et l'édition, mélange des leçons de tous les manuscrits, ne reflète plus l'œuvre du poète anonyme du XIII^e siècle.]
— Mary W. Hackett, dans *M.L.R.*, 63, 1968, pp. 244-245.
[Une bonne édition, mais quelques omissions]

dans le glossaire dont la disposition peut quel-
fois dérouter les lecteurs.]

200. NELLMANN, Eberhard : *Die Reichsidee in deutschen Dichtungen der Salier- und frühen Stauferzeit : Annolied — Kaiserchronik — Rolandslied — Eraclius*. (Philologische Studien und Quellen, hrsg. von W. Binder, H. Moser, W. Stammler, Heft 16). Berlin, 1963.
C.R. de C. Minis, dans *Neoph.*, t. L, 1966, pp. 180-181.
201. NICHOLS, Stephen G., Jr. : *Style and Structure in « Gormont et Isembart »*, dans *Rom.*, 84, 1963, pp. 500-535.
C.R. de S. Cigada, dans *S.F.*, 27, 1965, p. 517.
202. NOYER-WEIDNER, A. : *Eine problematische Stelle im Oxforder Roland : Karls Rückkehr aus Spanien (3682-3704)*, dans *Medium Aevum Romanicum*. Festschrift für Hans Rheinfelder, publié par H. Bihler et A. Noyer-Weidner, München (Max Hueber), 1963, 411 pp.
C. R. de H. Lausberg, dans *R.F.*, 77, 1965, pp. 232-237.
— Bodo Müller, dans *Z.F.S.L.*, 75, 1965, pp. 75-90.
— F. Lecoy, dans *Romania*, 87, 1966, pp. 284-285.
203. PELLEGRINI, Silvio : *Studi Rolandiani e Trobadorigi*. (Biblioteca di Filologia Romanza 8), Bari, 1964, 232 pp.
C.R. de Ulrich Mölk, dans *A.S.N.S.*, 118, 1967, t. 203, pp. 157-159.
204. POHORYLES, Bernard M. : *Demonstrative pronouns and adjectives in « Garin le Loheren » and « Gerbert de Metz »*. *Etymology, morphology, syntax, and comparison with five Old French epic poems and five Old French « romans »* New York, 1966.
C. R. par P. Rickard, dans *F.S.*, XXII, 1968, pp. 51-52.
[M. R. trouve que cette étude a quelque valeur, bien qu'elle contienne beaucoup de détails inutiles.]

205. POLLMANN, Leo : *Das Epos in den romanischen Literaturen. Verlust und Wandlungen (Sprache und Literatur 34)*. Stuttgart, Kohlhammer, 1966, 187 pp.
- C. R. de Eberhardt Müller-Bochat, dans *Poetica 1*, 1967, pp. 571-575.
206. RAPISARDA, C.A. : *Eginardo, Vita dell'Imperatore Carlo Magno*, Testo con introduzione, traduzione e noti, Catane, 1963.
- C.R. de P. Riché, dans *M.A.*, LXXII, 1966, p. 313.
[« ...édition qui rendra de grands services, mais qui ne remplace pas l'édition d'Halphen ».]
207. RICHTOFEN, Erich von : *Relaciones franco-hispanicas en la épica medieval*, dans *Actas del Primer Congreso Intern. de Hispanistas*, Oxford, 1964, pp. 1-12.
- C. R. de R. de Cesare, dans *S.F.*, 26, 1965, p. 322.
— A. Vermeylen, dans *Let. Rom.*, XX, 1966, p. 268.
208. RICHTHOFEN, E. von : *Considérations complémentaires sur les légendes épiques et le roman courtois*, dans les *Mélanges Delbouille*, II, pp. 581-596.
- C. R. de J.C. Payen, dans *Romania*, 87, 1966, p. 129.
209. ROQUES, Mario : *Poèmes épiques provençaux du quatorzième siècle*, dans *Revue d'Hist. Littér. de la France*, t. 39, Paris, 1962, pp. 133-168.
- C. R. de A. Legatti, dans *S.F.*, 30, 1966, p. 534.
210. RUELLE, Pierre : *Huon de Bordeaux* (Université libre de Bruxelles : Travaux de la Faculté de Philosophie et Lettres, t. XX), Bruxelles, Presses Universitaires ; Paris, Presses Universitaires, 1960.

- C. R. de Lewis Thorpe, dans *F.S.*, t. XVIII, 1964,
pp. 247-248.
[Nouvelle édition qui remplace celle de 1860,
et qui a été préparée avec beaucoup de soin.]
211. RUGGIERI, Ruggero M. : *Il titolo e la protasi dell' « Entrée d'Espagne » e dei « Fatti di Spagna » in rapporto alla materia della « Chanson de Roland »*, dans *Mélanges Delbouille*, II, pp. 615-634.
- C. R. de J.C. Payen, dans *Romania*, 87, 1966, p. 129.
212. *The Ruodlieb, the first medieval Epic of Chivalry from eleventh-century Germany*, translated from the Latin with an introduction by Gordon B. Ford Jr., Leiden, 1965.
- C. R. de J. Engels, dans *Neoph.*, t. L, 1966, p. 462.
213. RYCHNER, Jean : *Observations sur le « Couronnement de Louis » du ms. B.N. fr. 1448*, dans *Mélanges Delbouille*, II, pp. 635-652.
- C. R. de J.C. Payen, dans *Romania*, 87, 1966, p. 129.
214. SMITH, C. Colin : *Spanish Ballade*, Pergamon Press, Oxford, 1964.
- C. R. de Edward M. Wilson, dans *B.H.S.*, t. XLII, 1965,
pp. 186-187.
[Compte rendu élogieux, mais M. W. croit que
M. Smith a eu tort de supprimer tous les
archaïsmes et d'avoir abandonné les titres tra-
ditionnels des poèmes.]
215. SPITZER, Leo : *Sobre antigua poestí española*, Universi-
dad de Buenos Aires, 1962.
- C. R. de C.C. Smith, dans *B.H.S.*, t. XLI, 1964, p. 201.
[Compte rendu élogieux et analyse.]

216. STEFENELLI-FURST, Friederike : *Die Tempora der Vergangenheit in der Chanson de Geste* (Wiener Romanistische Arbeiten V). Wien-Stuttgart, Braumüller, 1966, 161 pp.
- C.R. de Wolfgang Rothe, dans *Romanische Forschungen*, 78, 1966, pp. 622-623.
 — W. Zwanenburg, dans *Neoph.*, t. LI, 1967, pp. 403-404.
217. STEINMEYER, Karl-Joseph : *Untersuchungen zur allegorischen Bedeutung der Träume im altfranzösischen Rolandslied, Langue et Parole*, Heft 5, Max Hueber Verlag, Munich, 1963.
- C. R. de George Fenwick Jones, dans *Med. Aev.*, t. XXXIII, 1964, pp. 134-137.
 [Compte rendu élogieux de cette étude utile et détaillée des rêves de Charlemagne. M. Steinmeyer a très bien expliqué le symbolisme animal sans avoir recours à la psychanalyse.]
 — Karl-Heinz Bender, dans *Z.R.P.*, 1965, pp. 361-364.
218. STEMPEL, Wolf-Dieter : *Untersuchungen zur Satzverknüpfung im Altfranzösischen*, (Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen, Beiheft 1), Brunswick, Georg Westermann Verlag, 1964.
- C. R. de P. Rickard, dans *F.S.*, t. XX, 1966, pp. 281-282.
 [Au cours de ce compte rendu élogieux, M. R. fait ressortir la valeur des théories de M. Stempel sur le style des épopées.]
 — R. Crespo, dans *S.F.*, 28, 1966, p. 120.
219. TAYLOR, A. : « *All is not gold that glitters* » and *Rolandslied, 1956*, dans *R. Phil*, XI, 1958, pp. 370-371.
- C. R. de J. Horrent, dans *M.A.*, LXXII, 1966, p. 302.

220. *Textos lingüísticos del medioevo español* preparados con introducciones y glosario por D.J. Gifford y F.W. Hodcroft, segunda edición corregida, Oxford, 1966. (Voir *B.S.R.* V.)
- C. R. sommaire de P. Russel-Gebbet dans *B.H.S.*, XLV, 1968, p. 159.
221. THOMAS, J. : *L'épisode ardennais de « Renaut de Montauban »*, Edition synoptique des versions rimées. 3 volumes de 298, 299 et 501 pages, Rijksuniversiteit te Gent, Werken uitgeg. door de Faculteit van Letteren en Wijsbegeerte, vol. 129-131. Bruges, De Tempel, 1962.
- C. R. de Lewis Thorpe, dans *Med. Aev.*, t. XXXIII, 1964, pp. 216-218.
- [Compte rendu très élogieux de cette œuvre monumentale qui vise à remplacer toutes les éditions antérieures.]
- O. Jodogne, dans *Let. Rom.*, XX, 1966, pp. 285-286.
- [« J. Thomas a pu se faire une opinion sur l'évolution de l'œuvre. Il croit à la prédominance de l'œuvre. Il croit à la prédominance d'une tradition écrite, sans nier la possibilité d'une transmission orale » [...] « Nous disposons enfin d'un texte authentique — des textes plutôt — de cet épisode le plus saillant de la chanson de geste [...] Dans les plus anciens et les plus sûrs manuscrits, la rédaction nous apparaît comme banale, chargée outre mesure de clichés usés jusqu'à la corde. »]
222. THOMOV, Thomas S. : *Le manuscrit V^A dans ses rapports avec la version oxonienne de la « Chanson de Roland »*.
- C. R. de G. Gougenheim, dans *Romania*, 87, 1966, pp. 425-426.

223. TOJA, Gianluigi : *Il « gab » d'Olivier in un antico cantare italiano*, dans *C.N.*, 24, 1964, pp. 95-102.
C. R. de R. de Cesare, dans *S.F.*, 26, 1965, p. 323.
224. TYSSENS, Madeleine : *Le style oral et les ateliers de copistes*, dans *Mélanges Delbouille*, II, pp. 659-676.
C. R. de J.C. Payen, dans *Romania*, 87, 1966, p. 129.
225. VINAVER, Eugène : *La mort de Roland*, dans *C.C.M.*, VII, 1964, pp. 133-144.
C. R. de V. Bertolucci, dans *S.F.*, 27, 1965, p. 516.
226. VISCARDI, Antonio : *Letteratura epico-storica di corte e poesia cortese*, dans *Z.R.P.*, 81, 1965, pp. 454-475.
C. R. de R. de Cesare, dans *S.F.*, 30, 1965, p. 529.
- 227 WALPOLE, R.N. : *The Nota Emilianense. New Light (But How much?) on the Origins of the Old French*, dans *R. Phil.*, X, 1956, pp. 1-18.
C. R. de J. Horrent, dans *M.A.*, LXXII, 1966, p. 301.
228. WALTZ, Matthias : *Rolandslied, Wilhelmlied, Alexiuslied. Zur Struktur und geschichtliche Bedeutung*. (Studia Romanica, Heft 9), Heidelberg (Carl Winter), 1965.
C. R. d'A. Burger, dans *Med. Aev.*, t., XXXV, 1966, pp. 240-248.
[M. Waltz s'est proposé d'interpréter les trois poèmes en fonction du public auquel ils étaient destinés, et M. B. croit que la méthode qu'il emploie appelle les plus expresses réserves. M. B. fait une analyse très détaillée de l'œuvre, et il souligne que M. Waltz a mal interprété les grandes scènes de la *Chanson de Roland*, parce qu'il ne croit pas que Roland soit coupable. M. B. trouve les études sur la *Chanson de Guillaume* et la *Vie de saint Alexis* moins révolu-

- tionnaires, et il conclut que M. Waltz a des vues d'un grand intérêt, mais qu'il a trop confiance dans ses idées.]
- R. de Cesare, dans *S.F.*, 30, 1966, p. 528.
- F. Whitehead, dans *F.S.*, t. XX, 1966, pp. 388-389.
- [M.W. explique la conception de la société du XI^e siècle que se fait M. Waltz en s'appuyant sur la théorie de l'histoire de Hegel. Il ne trouve pas que l'interprétation de M. Waltz a beaucoup de valeur, bien qu'il avoue que cette étude contienne un grand nombre d'idées fort intéressantes.]
229. WATHELET-WILLEM, Jeanne : *A propos de la technique formulaires dans les chansons de geste*, dans *Mélanges Delbouille*, II, pp. 705-728.
- C. R. de J.C. Payen, dans *Romania*, 37, 1966, p. 130.
230. WATHELET-WILLEM, Jeanne : *L'épée dans les plus anciennes chansons de geste*, dans *Mélanges Crozet*, I, pp. 435-449.
- C. R. de G. Di Stefano, dans *S.F.*, 33, 1967, p. 516.
231. WHITEHEAD, F. : *L'ambiguïté de Roland*, dans *Studi in onore di Italo Siciliano*, Firenze, Leo Olschki, 1966, pp. 1203-1212.
- C.R. de J. Joset, dans *M.A.*, LXXIV, 1968, p. 147.
232. WINTER, J.M. van : *Ridderschap : ideall en werkelijkheid*, Russum, 1965.
- C. R. de Joseph R. Strayer, dans *C.C.M.*, 1967, pp. 251-252.
233. WOLEDGE, Brian et CLIVE, H.P. : *Répertoire des plus anciens textes en prose française depuis 842 jusqu'aux premières années du treizième siècle*, Genève, Droz, 1964.

- C. R. de P. Gallais, dans *C.C.M.*, 1966, p. 432.
234. WOLEDGE, Brian : *Un emploi du verbe « être » en ancien français : fustes fiz Boeve : vous êtes fils de Beuve*, dans *Mélanges Delbouille*, II, p. 749.
Signalé par J.C. Payen, dans *Romania*, 87, 1966, p. 131.
235. WOLEDGE-BEARD-HORTON-SHORT : *La déclinaison des substantifs dans la « Chanson de Roland »*, dans *Rom.*, 88, 1967, pp. 145-74.
C. R. de G. Di Stefano, dans *S.F.*, 33, 1967, p. 513.
236. WORTHINGTON, M.G. : *The Compound Past in Old French narrative Poems*, dans *R.P.*, 19, 1966, pp. 397-417.
C. R. de C. Delcorno, dans *S.F.*, 31, 1967, pp. 118-119.
237. ZUMTHOR, Paul : *Langue et techniques poétiques à l'époque romane*. Bibliothèque française et romane. Série C : Etudes littéraires 4, Paris (Klincksieck) 1963, 225 pp.
C.R. de Werner Ziltener, dans *Z.R.P.* 82, 1966, pp. 366-370.

TRAVAUX EN COURS

EDITION :

SMEETS, J.R. : *Aiquin*, chanson de geste du XII^e siècle, Leyde.

CONGRES DE HEIDELBERG

Nous publions ci-après la plupart des résumés (certains ne nous sont pas parvenus) des communications prononcées lors du congrès de Heidelberg (28 août-2 septembre 1967). On trouvera le texte intégral de ces études dans le fascicule 14 des *Studia Romanica*, Heidelberg, Carl Winter, 1969, 266 pp.

238. Gérard J. BRAULT : *Le thème de la mort dans la « Chanson de Roland »*.

On sait que la mort du héros marque le point culminant de la *Chanson de Roland*, mais on n'a peut-être pas assez fait ressortir le fait que tout dans le récit traite de la mort d'une façon ou d'une autre, qu'elle est annoncée dès le début de l'histoire et qu'il en est question d'un bout à l'autre du poème. Quant aux formules exprimant l'idée de mourir ou de tuer, les plus intéressantes sont celles qui contiennent les mots *anme* (e.g. *en porter l'anme*), *chef* ou *teste* (e.g. *trencher le chef / la teste*), et *mort* (e.g. *abatre mort*).

L'auteur de la *Chanson de Roland* se plaît beaucoup à établir certains parallèles. Ceux-ci sont parfois si subtils que l'on se demande s'il s'agit bien d'un dessein conscient de sa part, par exemple quand il se sert de la même expression (*aler a sa fin*) en parlant des morts de Roland et de la belle Aude. Le thème de la Mort s'unit à celui du Ciel et de la Terre, entrelacement très en évidence dans les images ascendantes, dans le leitmotif *Halt sunt li pui* et ses variantes, et dans la description du son troublant et prophétique de l'olifant.

Il y a dans la scène de la mort de Roland plus d'un reflet de la Passion du Christ. Puisqu'il a déjà été question d'une imitation de la Passion à propos d'autres morts épiques, notamment celle de Vivien, il s'agit évidemment ici d'un topos. Or ce topos du héros mourant dans les chansons de geste dérive sans doute des légendes hagiographiques françaises et latines où la scène stéréotypée du martyr a été calquée en partie sur le récit évangélique de la Passion (par ex. dernières prières, anges qui assistent le héros à ses derniers moments, tourmente qui agite la terre, etc.).

Si la description de l'agonie de Roland se situe bien dans cette tradition hagiographique, il est fort probable que l'origine de l'idée de mourir en vainqueur (*cunquerrantment*) s'y rattache aussi. Celle-ci ne serait alors qu'une transposition du motif hagiographique bien connu de la victoire sur la mort, et le poète aurait procédé ici exactement comme il l'a fait en adaptant le motif *ubi sunt* quand il décrit la scène où Charlemagne cherche les cadavres de Roland et de ses compagnons.

239. Leslie C. BROOK : *Le « forfait » de Roland dans le procès de Ganelon : encore sur un vers obscur de la « Chanson de Roland »*.

Le vers 3758 de la version d'Oxford de la *Chanson de Roland* (« Rollant me forfist en or e en aveir ») reste problématique et un peu obscur. Si l'irrégularité métrique de ce vers ne nous fait plus croire que c'est un vers faux (le *Roland* contient toutes sortes d'irrégularités métriques), le problème du sens reste toujours sans solution. On ne comprend pas facilement à quoi Ganelon fait allusion dans ce vers, ni pourquoi il lance cette accusation, qui ne nous semble pas du tout nécessaire pour expliquer l'acte de trahison. En effet, après la belle scène de la nomination de Ganelon pour l'ambassade dangereuse, où tout était suffisamment clair sur le plan psychologique, le vers 3758 paraît même une maladresse de la part de l'auteur, qui réduit ainsi à un niveau banal une antipathie qui avait été plus émouvante par son imprécision même. Les autres versions de la *Chanson de Roland* n'offrent aucune aide à la compréhension de ce vers, car elles diffèrent beaucoup du *Roland*

d'Oxford depuis la fin de l'épisode de Baligant. A part le *Rolant* d'Oxford, le seul texte où il y ait quelque subtilité dans les arguments de Ganelon est le *Ruotlandesliet* de Konrad.

Quelles solutions peut-on proposer pour ce vers, ou y a-t-il tout simplement une « faute de copiste » (G. Paris) qui cause notre incompréhension ? Est-ce que Ganelon ment carrément ? C'est peu probable. Est-ce vrai, comme le pensait Jenkins, que Ganelon était toujours jaloux des immenses richesses de Roland, de sorte qu'en transformant le vers (« Rodlanz *sorfist* en or ed en avoir ») nous pouvons comprendre que Ganelon accusait Roland ici d'une « démesure » dans ses richesses ? Est-ce que « forfaire » a le sens de « triompher », comme le pensait Ruggieri, est-ce que Roland s'était enrichi et avait augmenté sa popularité au détriment de Ganelon ? Serait-ce un prétexte inconscient qui masque la raison fondamentale de la haine de Ganelon, c'est-à-dire les circonstances de la nomination (Hall) ? On pourrait suggérer une autre possibilité, en partant de l'idée que les formules épiques n'ont pas toujours leur sens littéral : « en or e avoir » a peut-être ici le sens de « valeur », « honneur » ou « réputation » (cf. l'emploi du mot *denier* dans ce sens figuratif). Si l'on admet la possibilité d'une interprétation, le poète ne serait plus coupable d'avoir introduit un motif important mais inexpliqué au vers 3758, et tout le plaidoyer de Ganelon suivrait logique la scène de sa désignation par Roland.

240. Simonne d'ARDENNE : *Un élément négligé dans l'étude des gestes : le sceau de certaines villes.*

Une source importante d'information pour l'étude des « gestes » semble avoir échappé à l'attention des savants : le sceau de certaines villes. Or de même que l'étude des monnaies grecques, par exemple, est précieuse pour l'interprétation des textes anciens (voir à ce sujet la thèse d'agrégation de l'enseignement supérieur de notre collègue M. Lacroix), celle des sceaux de certaines villes peut parfois nous expliquer, confirmer ou infirmer certaines données des « gestes ». A cet égard le sceau de la ville de *Grimshy* dans le comté de Lincolnshire en Angleterre est particulièrement significatif.

Ce sceau date du XIII^e siècle, c'est-à-dire de la même époque que la *geste* moyen-anglaise de *Havelok le Danois*, que nous appellerions volontiers le *roumans de giestes* d'Havelok, suivant l'heureuse expression de Jean de Condé, citée par M. Ribard dans sa belle communication *Que restait-il des chansons de geste chez un trouvère moralisant du quatorzième siècle ?* (n° 261). Il en reproduit la légende selon laquelle *Grim*, le père adoptif et protecteur d'Havelok était le héros éponyme, fondateur de la ville. *Grim* est représenté comme un foudre de guerre, brandissant d'une main un glaive, tenant de l'autre un bouclier, au-dessus de sa tête la main de la Providence, et, dominant de sa taille de géant le roi Havelok et la reine Goldeboru, réduits tous deux à des dimensions lilliputiennes. Comment concilier cette interprétation guerrière de la protection de Grim avec celle tout à fait différente, voire opposée, des textes littéraires ? Un examen du sceau ancien de la ville va nous révéler la véritable personnalité de *Grim* et le rôle important qu'il joue dans la légende. Grim est en réalité le dieu *Woden* (le *Wotan* allemand, *Osinn* scandinave) dont le culte était très répandu dans le Lincolnshire qui appartient à l'ancienne aire connue sous le nom de Danelaw, où l'influence scandinave était très forte. De nombreux noms de lieu conservent son nom ou celui du sobriquet par lequel il était plus souvent désigné, c'est-à-dire *Grim* (« le masqué »). Or dans le beau poème eddique, *Grimmismol*, *Woden*, alias *Grimnir* / *Grim*, nous apparaît, comme dans la « gest » d'Havelok le Danois, sous les traits d'un pauvre paysan, riverain de la mer, sauveur et protecteur d'un fils du roi de Danemark. Et dans le temple des dieux à Uppsal, un témoin oculaire du XI^e siècle, un certain Sven Ulvsson, nous dit son contemporain Adam de Brême, rapporte le fait que Woden était représenté « armé, comme nous avons l'habitude de représenter le dieu Mars », c'est-à-dire comme le sceau de la ville de Grimsby le représente. De plus cette interprétation du personnage *Grim* nous permet d'expliquer l'origine de la flamme mystérieuse, signe de naissance royale, donc divine, émise par la bouche d'Havelok, et de rejeter les explications généralement admises d'une influence de la légende de Servius Tullius telle que Tite-Live la rapporte. Cette explication trouve sa confirmation

dans une miniature du XII^e siècle, contenue dans le MS 3690 de la Bibliothèque de l'Université de Liège, qui représente (fait extrêmement rare, voire unique), Woden transmettant de *bouche à bouche* le souffle de vie à ses descendants. Une autre richesse de la dite Bibliothèque de Liège, le MS 2275, contient une reproduction du sceau de la ville de Grimsby dans laquelle la main de la Providence (voir *supra*) est remplacée par un oiseau de proie, cher à Woden (corbeau ou aigle), et la forme douteuse du nom de *Hauelok*, par sa forme originelle, *Hablok*.

241. David M. DOUGHERTY : *Une nouvelle édition critique de Galiens li Restorés*.

La conférence présente le schéma d'une édition critique, avec introduction, notes, et glossaire, qui remplacerait l'édition d'E. Stengel, Marburg, 1890. La nouvelle édition respecterait intégralement le texte du manuscrit de Cheltenham, à part la correction de quelques erreurs évidentes. La communication comprend une brève analyse de ce texte peu connu.

242. Vincente José G. GARCIA : *La Batalla de Roncesvalles*.

Si la bataille de Roncevaux, où mourut Roland le 16 juin d'une année postérieure à l'an 800 se confond avec la bataille du Joug des Pyrénées (année 778, un 15 août, où moururent Eginard et Anselme) on ne pourra jamais éclaircir les grands problèmes historiques qui en découlent.

Si au contraire, on distingue la bataille due à la perfidie des Gascons du combat ultérieur où intervinrent les hispano-arabes, on pourra progresser dans la recherche historique jusqu'à la solution complète : la *Chanson de Roland* deviendra plus compréhensible, et une quantité de précisions, rejetées et inacceptables pour la date de 778, trouveront leur place adéquate si l'on distingue correctement les dates.

Au Congrès, a été présenté un bref résumé d'un travail qui dépasse 1 500 pages sous le titre : *Les origines de la tradition et contre-tradition « Carpiana »*. Ce sont les n^{os} VIII et IX de la collection « Sancta Ovetensis (Prinsipado de Asturias) ».

La bataille de Roncevaux selon l'ancienne version franco-espagnole.

— Schéma de la position officielle du XX^e siècle.

1. L'histoire espagnole du Haut-Moyen-Age.
 - A) Saint Jacques.
 - B) Oviedo.
 - C) Bernardo del Carpio.
 2. L'histoire franque du Haut-Moyen-Age.
 - A) La bataille de 778.
 - B) La bataille postérieure à l'an 800.
 - C) Correspondance de la 1^{re} avec la 2^e.
- Conclusion résumant tout l'exposé.

243. Fabienne GEGOU : *Un poème d'actualité : la chanson du « Roi de Sicile »*.

Le manuscrit français 25566 de la Bibliothèque Nationale, daté récemment de 1295, contient un poème de 377 vers rimés, qui est regardé traditionnellement comme le commencement d'une chanson de geste : *C'est du Roi de Sicile*. L'auteur est Adam de la Halle et son ouvrage n'a plus retenu l'attention des médiévistes depuis presque un siècle.

Adam s'est emparé d'événements politiques contemporains bien connus alors de toute l'Europe occidentale, ce qui était faire oeuvre nouvelle, car jamais encore personne n'avait utilisé des faits historiques venant d'être vécus pour construire une épopée. Le récit évoque la jeunesse de Charles d'Anjou, frère de Louis X, et aussi la grande querelle de la Papauté et de l'Empire qui s'est étendue à tout le Moyen Age, et à laquelle Charles s'est trouvé mêlé pour sa plus grande gloire. Contrairement à l'opinion reçue qui considère le poème comme un éloge posthume écrit à la mémoire du héros, nous apportons la preuve qu'il s'agit d'une épopée politique composée du vivant même de Charles, avant 1285, date de la mort de ce dernier, et après la venue d'Adam à Naples en 1283.

Les allusions à la tradition épique, les qualités poétiques des vers excluent l'identification du texte à une chronique rimée. Si Adam ne garde de l'ancienne épopée que le décou-

page en laisses, il reste fidèle au genre : son héros est un homme prédestiné ; Dieu est avec lui dans sa lutte contre l'Infidèle, en l'occurrence le germanique Manfred, fils de Frédéric II l'excommunié.

L'architecture du poème est si rigoureuse et si habile qu'il faut renoncer à croire qu'il s'agit de fragments ou même d'un début d'épopée ; l'examen des derniers vers montre qu'il ne faut attendre aucune suite. Nous avons donc, à l'encontre des autres interprètes du *Roi de Sicile*, le sentiment d'être en présence d'un texte complet dont l'actualité commande la brièveté, et digne en tout point du grand poète médiéval.

244. J. GIBBS : *Quelques observations sur le « Poema de Almeria ».*

Le fond historique du *Poema de Almeria* est le siège de cette ville organisé en 1147 par l'Empereur Alphonse VII de Castille et Léon. Le poème, un fragment inachevé de 373 hexamètres latins, constitue la troisième partie de la *Chronica Adefonsi Imperatoris* et son auteur est l'évêque d'Astorga, Arnaldus (mort en 1152 ou 1153), ou, plus probablement, Pierre de Poitiers (à Tolède 1142-1151). Le *Poema de Almeria* peut être daté de 1150 environ, c'est-à-dire, deux ou trois ans après le siège. Le poème suit de près la réalité historique à l'exception de quelques détails de peu d'importance. L'auteur emploie un style assez élevé, orné de comparaisons tirées de l'Ancien Testament et de la littérature épique classique ou moderne. Il mentionne Roland et Olivier, et un poème sur le Cid. Pour le poète les Musulmans sont les ennemis de Dieu, et le roi doit exterminer les almoravides sans pitié. La guerre contre eux est une guerre sainte, une croisade. Mais il n'oublie pas que la guerre apporte des maux ; la vie d'un guerrier est pénible et dangereuse. Le *Poema de Almeria* est un poème qui représente la première étape dans le développement d'une chanson de geste de type plus ou moins historique dans son fond. Dans la classification générale de l'épopée médiévale il ne faut donc pas omettre la subdivision « poèmes Latins ».

245. Joël GRISWARD : *Les personnages comiques et leur signification dans « Garin le Loherain ».*

Mais je sai bien que cuers ne puet mentir :
Qui son nez cope desonore son vis...

(*Carin le Loherain*, v. 2876-2877.)

Dans son étude sur les éléments comiques à travers l'épopée médiévale française, M. Hugo Theodor range Galopin et Rigaut — ces deux pittoresques personnages — parmi les portraits qui ne servent qu'à amuser et à détendre l'auditeur : « Ihr einziger Zweck ist zu belustigen », écrit-il ; et nul doute que l'apparition de ces « comiques-vilains » ne donne lieu à des intermèdes fort savoureux : la scène de la taverne et l'adoubement de Rigaut en particulier sont d'une irrésistible drôlerie. Toutefois d'où vient que le public rit ? Ou plutôt, avec quoi l'auteur du *Garin* le fait-il rire ? Comique du caractère, auquel voudrait le restreindre M. H. Theodor (Trunkelbold und Schmutzfink) ? Comique de travestissement ? Comique gestuel ? Parodie ? mais de quoi... et pour quoi ? Autant de questions qui nous imposent de procéder en premier lieu à une *analyse* nouvelle, sinon neuve, *des éléments de ce comique*. Mais par ailleurs on ne saurait se limiter à une pure *description* ? détacher l'épisode Galopin et la « Chevalerie Rigaut » de l'ensemble de la Chanson, c'est se condamner à ne voir dans ces « morceaux d'anthologie » que des pitreries, des interludes burlesques, et dans ces deux personnages que des clowns plaisants certes, mais inoffensifs. On ne les peut isoler sans en masquer le sens ; l'un non plus que l'autre ne sont surajoutés ou gratuits : ils signifient, *ils sont signes*.

Signes de quoi ? D'une décomposition sociale, d'une déchéance de la classe chevaleresque, ainsi que le suggère M. E. R. Curtius ? Galopin fournirait le prototype du « Raubritter », du chevalier pillard ? Faut-il plutôt voir en lui, avec M. A. Adler, un déclassé, « einen Komiker... von allen Seiten unverbindlich..., der jedem und niemandem angehört » ? Ces essais d'interprétation font peu de cas, à ce qu'il semble, de l'appartenance de ce ripailleur au lignage des Loherains : frère du comte Josselin d'Auvergne, il est — malgré qu'il en ait — le cousin germain de Bégon, et

la clef de l'épisode ne serait-elle pas à chercher dans ce lien de parenté qui le contraint à l'obéissance absolue aux devoirs de la solidarité lignagère, dût-il s'arracher à ses tonneaux et à ses « amies »... ? Quant à Rigaut, cet espèce d'homme des cavernes auquel il ne manque que la massue ou la hache de pierre, cette créature des anciens âges qui, au cours de son adoubement, s'élève — au nom de la Nature — contre la Coutume qui l'entrave, n'est-ce pas celui qui, quelque deux mille vers plus loin, refusera de se plier à la trêve, se dressera face à cet ordre nouveau qu'on prétend lui faire endosser, et rejettera comme « le vair et le gris » le simulacre d'une justice « civilisée » ? Il incarne à cet instant la légitimité de la vengeance, l'esprit de la faide, le droit et le devoir de se faire justice soi-même : de même qu'il coupait la traîne de sa pelisse d'hermine parce qu'elle l'empêchait de « corre et luitier et sail-lir », de même il repoussera tous les obstacles — y compris la trêve — pour n'écouter que son instinct, son cœur de « norri », la voix du sang. Le cérémonial bouffon de son « initiation » se charge dès lors d'une singulière *valeur symbolique* où les gestes clownesques du personnage s'éclairent d'une signification toute rituelle et presque magique, c'est-à-dire prophétique : il représente le droit à la vengeance, l'exigence du sang, l'affirmation catégorique de la primauté absolue de l'honneur du lignage ; champion de la guerre privée, il devient pour ainsi dire le défenseur des lois non-écrites contre les lois écrites, des dieux du foyer face à ceux de la cité.

246. W.M. HACKETT : *La féodalité dans la « Chanson de Roland et dans « Girart de Roussillon ».*

La Chanson de Roland et Girart de Roussillon sont toutes deux des épopées féodales en ce qu'elles reflètent, sur un plan humain, les problèmes et les conflits d'une société féodale. Dans la première, le procès de Ganelon met aux prises deux conceptions des devoirs et des droits du vassal. Ganelon croit sa conduite justifiée selon la loi mais Thierry lui oppose une loi supérieure — l'intérêt du souverain. Girart semble croire que puisqu'il tient ses terres en alleu il ne doit rien au roi et peut même lui faire la guerre ;

Fouque soutient que le roi est toujours son seigneur et son souverain; c'est-à-dire que les devoirs du vassal ne sont pas liés au fief. Il est possible que l'attitude de Thierry reflète une conception anglo-normande des rapports entre suzerain et vassaux. Dans *Girart de Roussillon* les données sont plus complexes et même contradictoires, mais il semble bien y avoir à la base du conflit deux conceptions différentes du lien qui unit le vassal au suzerain. Les historiens nous apprennent que ces questions préoccupaient les hommes du XI^e et du XII^e siècle ; il est naturel qu'elles aient trouvé un écho dans les chansons de geste.

247. T.D. HEMMING : *La mort dans la « Chanson de Roland » : étude lexico-syntactique.*

Il existe un lien étroit entre *murir* et *ocire*. *Ad ocis* et *ad mort* sont à peu près synonymes, comme le sont *est mort* et *est ocis*. Le passé simple d'*ocire* est très rare et ce sont des formules (*abat mort*, etc.) qui le remplacent. *Murir* semble avoir la valeur « être tué, tomber », d'où le schéma suivant :

Voix active (« tuer ») *ocire*, *aveir mort/ocis*.

Voix moyenne/passive (« tomber », « être tué ») *murir* *estre mort/ocis*.

Il y a aussi des distinctions stylistiques : entre *mort ad* et *ad mort*, entre *morz est* (avec accord du participe) et *est mort* (participe invariable) ; entre les emplois d'*ocire-murir* dans la parole directe et dans la narration. On trouve aussi des formules à valeur affective d'intensité (*ad mort*, *abatut*, etc). L'emploi du système verbal *ocire-murir* dans le poème est artificiel et littéraire, mais on en voit les traces dans d'autres chansons de geste.

248. Charles A. KNUDSON : *Serments téméraires et gabs : notes sur un thème littéraire.*

Serments inconsidérés et vantardises, les deux pôles d'un même thème littéraire, se trouvent dans différentes poésies héroïques nationales. Trois cas intéressants à comparer entre eux sont fournis par les épisodes du vœu de Vivien, celui des *gabs* bien connus de Charlemagne et ses pairs, et

celui des serments des Jomsvikings que nous offrent deux sagas norroises du XIII^e siècle. Différant fortement l'un de l'autre par le cadre, les données et le progrès de l'action, aussi bien que par le sérieux et la dignité, les trois épisodes ont de commun un thème reflétant les mœurs et la psychologie des sociétés guerrières.

La brève carrière du comte Vivien dans la *Chevalerie Vivien*, *Aliscans* et la *Chanson de Guillaume* est dominée par le serment qu'il avait fait, le jour de son adoubement, de ne jamais fuir dans une bataille contre les Sarrasins. Serment téméraire s'il en fût, blâmé aussitôt par son oncle Guillaume, et qui conduit Vivien à sa mort aux Aliscans.

Loin de la dignité morale de l'engagement pris par Vivien et de son héroïsme en y restant fidèle est la bouffonnerie de l'épisode des *gabs* dans le *Voyage de Charlemagne à Jérusalem et à Constantinople*. Ces *gabs* n'ont aucune utilité et ne sont rien moins que généreux ; ils seraient restés des propos de buveurs si l'Empereur Hugon de Constantinople n'avait eu l'idée saugrenue de mettre les Français en demeure de les accomplir.

Du point de vue de l'élévation morale, l'épisode des serments des Jomsvikings vaut mieux que celui des *gabs* dans le *Voyage de Charlemagne*, mais beaucoup moins que le récit du sacrifice de Vivien. On le trouve dans la *Joms-vikings saga* et dans la *Heimskringla*, où Snorri Sturluson le donne dans son chapitre sur la vie d'Olaf Tryggvason. Les chefs des Jomsvikings, en chef de file Sigvaldi, Thorkel, Bui, Sigurth et Vagn Aakason ont été conviés à un festin solennel par le roi Svein à la Barbe Fourchue de Danemark (fin du X^e siècle). Là, entraînés par lui à boire à l'excès, ils jurent d'envahir la Norvège et de renverser son prince, le *jarl* Haakon. Le lendemain, dégrisés et penauds, ils se sentent liés par l'honneur et se mettent à préparer l'expédition qui se termine par leur défaite à la bataille du Høerundarfjord.

Aucun de ces trois récits n'est historique et ils ont bien l'air d'être tout à fait indépendants l'un de l'autre. Ils ont ceci de commun qu'ils mettent tous les trois en œuvre un guerrier ou des guerriers se faisant fort d'accomplir une action de bravoure, de force, ou d'adresse, voire de sacrifice. L'engagement peut être contracté de propos délibéré

ou à la suite d'une imprudence amenée par la vantardise et la boisson. Dans le premier cas, on parlera de démesure et de serment inconsidéré. Pour les autres, de quelque façon qu'on les caractérise, on est tenté d'y voir la trace de mœurs plus anciennes que la période du moyen âge où furent composées les chansons de geste et les sagas telles que nous les avons.

Le reflet littéraire de la vantardise des guerriers se trouve aussi dans d'autres poèmes anciens, par exemple dans *l'Iliade* et dans *Beowulf*. Pour l'ancien français, il est intéressant de noter les cas de vantardises et de *gabs* dans la *Chanson de Roland*. Ici, et ceci est vrai aussi pour le *Voyage de Charlemagne*, le verbe *gaber* s'emploie dans deux sens légèrement différents : « Se moquer de quelqu'un » et « prononcer une vantardise ». A en juger par l'emploi du mot en vieux norrois, c'est le premier qui serait le sens primitif du mot, d'où l'autre dériverait par glissement ou extension.

249. Wolf-Dieter LANGE : *Répétition des motifs et action bipartite. Représentation de la réalité dans la « Prise de Cordres et de Seville ».*

Cette conférence composée de quatre parties (I, réduction de la réalité au domaine de l'action ; II, idéal et réalité ; III, scène de cuisine et dispute entre père et fils ou la réalité, dite *verfremdet* ; IV, la réalité exemplaire) tente, au moyen d'une méthode inductive et à l'aide du phénomène particulièrement frappant que représente la répétition des motifs, de distinguer les différents niveaux de la réalité dans l'épopée « La prise de Cordres et de Seville », née vraisemblablement au début du XIII^e siècle, et d'interpréter sa fonction épique immanente. L'étude nous amène à constater que la répétition des motifs est étroitement liée à une autre technique de composition empruntée à la poésie du roman courtois, l'action bipartite qui impose au héros une épreuve sociale après l'épreuve individuelle. La structure de base souvent bipolaire apparaît par là comme étant le reflet direct du rapport entre idéal et réalité ne coïncidant que dans l'exception exemplaire.

250. Yves LEFEVRE : *L' « Arche de Saint-Pierre dans le « Couronnement de Louis ».*

Les textes latins qui décrivent au XII^e siècle les églises de Rome prouvent que l' « arche », cette expression énigmatique, qui, selon Ernest Langlois, « semble désigner un endroit de l'église Saint-Pierre de Rome », correspond assez exactement à ce que nous appelons la Confession de Saint-Pierre. Son emploi montre que l'auteur du *Couronnement de Louis* n'était pas ignorant des réalités de la Rome contemporaine.

251. Jeanne LODS : *L'art de la composition dans les différentes versions de la « chanson du Chevalier au Cygne ».*

Il est naturel que le temps de saint Louis ait vu naître un regain d'intérêt pour la chanson qui relatait l'expédition victorieuse de Godefroi de Bouillon. Auparavant déjà on avait composé de nouvelles branches destinées à faire connaître les origines du héros de la croisade, en suivant la voie ouverte par l'auteur du *Dolopathos*, mais, vers le milieu du XIII^e siècle on reprit l'œuvre (peut-être dans les ateliers de copistes de certains monastères) pour en faire un monument à la gloire de Godefroi de Bouillon : on récrivit entièrement les origines, on ajouta des épisodes, on en supprima parfois, on introduisit des variantes dans les Enfances, on atténua le caractère romanesque de la première version. Les manuscrits qui nous ont transmis cette œuvre présentent entre eux des différences qui prouvent que l'histoire a été repensée à plusieurs reprises et amenée progressivement à sa forme la plus complète (celle du ms. B.N. fr. 786). L'étude de ces variations mérite notre attention pour ce qu'elle peut nous apprendre sur le travail des remanieurs, qui nous apparaît ici orienté à la fois par une conception esthétique de l'extension cyclique et par le souci d'obéir à des raisons d'opportunité politique.

252. André de MANDACH : *Encore du nouveau relatif à la date et la structure du Ruolantes Liet.*

1. *Etat présent des recherches.* Depuis le congrès de Barcelone, un coup de théâtre s'est produit à Heidelberg :

M. Peter Wapnewski, le principal champion des dates dites antérieure et moyenne du Liet (env. 1131 et 1150), et son disciple M. Dieter Kartschoke, se sont vus obligés, sous le poids de la nouvelle documentation mise à jour, d'abandonner ces dates en faveur de la date postérieure (soit 1172 et Henri le Lion) si ardemment combattue auparavant. Puis Mme R. Lejeune et M. Stiennon ont avancé de nouveaux documents mettant en vedette une date encore plus tardive (vers 1180 au plus tôt, toujours Henri le Lion). De son côté M. Cola Minis a donné une liste détaillée des passages de non moins de quinze chapitres de la version archaïque courte de la Chronique de Turpin qui ont inspiré Chuonrat de Ratisbonne dans son œuvre. Cependant l'enquête continue. Les résultats acquis ne seront jamais trop fortement consolidés.

2. *Le Scriptorium du Ruolantes Liet et de la Kaiserchronik à Ratisbonne sous Henri*. Il existe une version remaniée longue de la Chronique de Turpin qui a fait apparition en Espagne et en France dès 1139-1140, une version qui aura pu atteindre les bords du Danube à Ratisbonne dans la deuxième moitié du XII^e siècle. Or on retrouve chez Chuonrat un passage inspiré du chapitre XX de Turpin, présent dans la seule version « longue » : autre argument défavorable aux dates antérieures. Relevons que Chuonrat développe le récit sobre de Turpin, de manière très épique, sous l'influence du concept des « vint milie hume ».

Autre œuvre sortant du même scriptorium littéraire de Ratisbonne : la *Kaiserchronik*. Carl Wesle a montré en 1923 dans les *Beiträge* qu'il existe plus de onze cents correspondances — parfois textuelles — entre cette œuvre et le *Ruolantes Liet*. Même la méthode du « triplage épique » que M. H.E. Keller vient de découvrir dans l'œuvre de Chuonrat se retrouve dans la *Kaiserchronik*. Les deux œuvres s'inspirent de la même série épique très particulière que voici : Entrée d'Espagne résumée mettant en vedette la « Gerunde » (Garonne), le *Roland*, le *Turpin* et le miracle de saint Gilles en faveur de Charlemagne, sans parler de la « pierre des plaintes » (*Kaiserchronik* v. 14'876-15'014). Inutile donc d'examiner l'une des œuvres sans l'autre.

3. *Charlemagne, Roland et le Lion passant gardant, Symboles de puissance en Angleterre et en Allemagne.* Instigateur véritable de la canonisation de Charlemagne (selon Barberousse), Henri II aura transmis son admiration pour le saint empereur à sa fille Mathilde qu'il a promise au jeune duc Henri de Bavière en 1165. En Angleterre au XII^e siècle, le « lion passant gardant » devient un emblème de puissance, et ainsi que Mme Lejeune et M. Stiennon l'ont montré, Roland porte cet emblème dans son écu, traditionnellement, dans ce pays. Or ce n'est qu'en 1166 (après la négociation de son mariage), au faite de sa puissance, que Henri prend le lion comme surnom et le lion passant gardant comme emblème. Ce n'est donc peut-être pas par un pur hasard que Chuonrat présente Roland comme le premier « Löwenherzog » portant un lion d'or dans son écu (v. aussi les miniatures reprises par le Stricker).

Symboles de puissance, Roland et le lion ont obtenu droit de cité à Brunswick et dans les villes et œuvres contrôlées par Henri le Lion.

253. D. Mc MILLAN : *Notule Rolandienne.*

Parmi les textes annalistiques, il y en a un, celui des *Annales de St Gall*, qui comporte une allusion assez précise aux événements de Roncevaux. Etant donné la tradition manuscrite des annales, cette allusion fait en quelque sorte difficulté. La solution de ce petit problème semble se trouver dans une autre mention contenue dans les *Annales de St. Gall*, et qui ne semble guère supporter la notion d'une réminiscence « légendaire ».

254. Philippe MENARD : *Tenir le chief embronc, crosler le chief, tenir la main a la maissele : trois attitudes de l'ennui dans les chansons de geste du XII^e siècle.*

Bien que les héros épiques fassent souvent preuve d'une indomptable énergie, ils connaissent les heures noires de l'inquiétude et de la dépression. En témoignent trois attitudes caractéristiques : *tenir le chief embronc* (ou *enclin*), *crosler le chief*, *tenir la main a la maissele*. A rassembler et à interpréter les exemples qu'en offre, au XII^e siècle, une

quarantaine de chansons de geste, on découvre que ces expressions sont à la fois proches et différentes. Elles appartiennent, certes, au champ sémantique de l'ennui et de la désolation. Mais ni leurs emplois ni leurs valeurs ne sont exactement comparables. *Tenir le chief embronc* est de loin la tournure la plus fréquente. Elle traduit non seulement la douleur, depuis le dépit jusqu'à l'accablement, mais encore la méditation affligée, voire la peur et la *felonie* inquiètes. *Crosler le chief* est une réaction assez vive : on secoue la tête sous l'empire d'un profond déplaisir, et parfois on cède à une sorte de rage impulsive. Il est plus rare de tenir *la main a la maïsselé*. Cette pose, assez répandue dans l'art médiéval, a quelque chose de stylisé. Elle donne à l'affliction une certaine dignité pensive, presque mélancolique, même si les trouvères ne peignent guère de tristes méditations intérieures. Ainsi, malgré les clichés du style épique, on perçoit des différences et des nuances dans le vocabulaire psychologique. Les attitudes traditionnelles n'ont pas toujours un sens simple et pauvre. Leur valeur symbolique ne manque pas de complexité.

255. Lynette MUIR : *Peut-on considérer Vivien comme un « anti-Roland » ?*

Personne, aujourd'hui, je crois, ne nierait que l'auteur de la *Chanson de Guillaume* ait connu et souvent imité la *Chanson de Roland*, bien que l'étendue et la nature exacte de cette dette aient été très variablement mesurées. Les plus récentes études ont aussi insisté sur l'originalité de la *Chanson de Guillaume*, et ont souligné les différences d'inspiration, de langue et de technique qui séparent les deux *Chansons*. Il n'est venu à l'esprit de personne, cependant, d'affirmer que ces contrastes résultaient d'une intention bien arrêtée de marquer la différence entre l'éthos des deux poèmes. Tel est le problème examiné au cours de cette communication.

256. J. Ch. PAYEN : *Encore le problème de la géographie épique.*

La géographie épique est irréaliste et se fonde sur une déformation assez systématique de l'espace, ce qui ne doit

pas nous étonner quand il s'agit d'un genre qui déforme également le temps et pratique le grossissement épique de l'histoire:

L'espace épique est un espace de convention, aussi bien dans Homère que chez Victor Hugo.

La *Chanson de Roland* n'est pas réaliste. Non seulement les localisations sont fantaisistes (et il faut remettre en question la plupart des thèses de Boissonnade), mais la description même des batailles contient beaucoup d'incohérences, comme si le lieu de l'action devait s'adapter aux différentes phases du combat.

Les absurdités géographiques de la *Chanson de Guillaume* s'expliquent peut-être en fonction des mêmes principes.

Dans les œuvres les plus « réalistes », comme le *Charroi de Nîmes*, le recours à des clichés, ou encore le souci de broser des panoramas épiques amènent les auteurs à ne pas respecter la vraisemblance.

Sans mettre en cause l'idée de « stratifications » (les incohérences résulteraient de remaniements successifs), il s'agit de savoir si le public des chansons de geste, qui connaissait sans doute assez souvent les lieux évoqués par les poèmes, n'attendait pas de l'épopée qu'elle fût une occasion de dépaysement et de « poétisation » du réel.

N'attendait-il pas la même chose du roman, au moins au XII^e siècle ?

257. L. POLLMANN : *Art roman et art gothique dans l'histoire des chansons de geste.*

Les notions d'« horizontalité » et de « verticalité », tels que je les ai définies dans l'introduction de mon livre « Das Epos in den romanischen Literaturen » (Kohlhammer 1966), permettent de saisir certaines relations qui existent entre l'évolution des chansons de geste et celle de l'architecture et des arts plastiques contemporains, au sens large. Celles-ci paraissent visibles sur le plan de la composition et sur celui de la thématique et du style.

258. B.H. RASMUSSEN : *Le Cycle de Blaye et l'histoire.*

Le cycle de Blaye se compose de deux chansons de geste, *Amis et Amiles* et *Jourdain de Blavies (Blaye)*. Ces deux chansons ne constituent pas seulement un cycle local mais aussi une geste de famille, puisque Jourdain est le petit-fils d'Amis. Dans quelle mesure peut-on affirmer qu'elles ont un fondement historique ? *Amis et Amiles* est l'adaptation épique d'une légende hagiographique, mais tout en l'adaptant, le poète s'en est servi pour nous raconter certains épisodes de la vie de Guillaume Taillefer II, Comte d'Angoulême, et de Guillaume le Grand, Duc d'Aquitaine et Comte de Poitiers. Il s'agirait donc dans la chanson d'*Amis et Amiles* d'une superposition de l'histoire à la légende. Mais ce n'est pas seulement l'histoire de Blaye au début du XI^e siècle qui a contribué à la formation de cette chanson, puisque diverses traditions régionales, qui s'attachent à la famille du Comte de Poitiers d'un côté et à l'histoire d'Auvergne et du Berry de l'autre, nous ramènent à l'époque carolingienne.

C'est à Blaye qu'on montrait aux curieux l'épée de Roland et même sa tombe. Il est donc tout à fait naturel que le poète ait pensé à rendre sa chanson plus digne en y introduisant le personnage de l'empereur pour l'attacher ainsi à la geste nationale. Cette nouvelle étape dans l'évolution de la chanson a dû être le résultat d'un acte délibéré.

Quant à *Jourdain de Blaye*, cette chanson se divise en deux parties. Jusqu'à la fin de la 44^e laisse, elle reste étroitement liée à la tradition épique mais sans fondement historique. A partir de la 45^e laisse, au moment où Jourdain prend la fuite devant la colère de Charlemagne, une autre tradition remplace brusquement les éléments traditionnels. Les épisodes qui vont suivre sont imités de l'*Historia Apollonii regis Tyri*. Aucun événement historique, si ce n'est la guerre continue contre les infidèles, ne fournit de contribution à cette deuxième chanson du cycle de Blaye.

Nous avons donc affaire ici à deux chansons de geste d'inspiration très différente qui forment néanmoins un cycle local relié aux chansons nationales et dont la pre-

mière nous présente de façon déguisée des faits historiques, tandis que la seconde est dénuée de fondement véridique.

259. Jacques RIBARD : *Que reste-t-il des chansons de geste chez un trouvère moralisant du quatorzième siècle ?*

- Introduction : — problème de la postérité littéraire des Chansons de geste,
— justification du choix de l'œuvre-témoin, celle de JEAN DE CONDE.
- Essai d'interprétation (critique textuelle) des quatre passages de cette œuvre où est fait allusion soit aux Chansons de geste en général, soit à certains de leurs personnages. Cas de l'expression *roumans de gieste*.
- Etude du contexte dans lequel s'insèrent ces différents passages et enseignements qu'on en peut tirer : les Chansons de geste ramenées à des sortes d'*exempla* et leurs personnages, « tirés à senefiance », constituant une forme particulière d'allégorie.
- Conclusion : survie des Chansons de geste au XIV^e siècle, survie artificielle : sorte de « momification ».

260. François SUARD : « *Ogier le Danois* » : *remaniements tardifs et imprimés*.

On étudiera ici la version en alexandrins (1^{re} moitié du XIV^e siècle) de la chanson à *Ogier le Danois*, d'après le ms. 2985 de l'Arsenal, en la comparant à la version de Raimbert (éd. M. Eusebi, Milano-Varese, 1963), ainsi qu'au roman en prose (éd. de Lyon, 1525).

Le remaniement montre une fidélité assez grande à l'égard de Raimbert : il ne cherche pas, en particulier, à rendre plus humaine l'attitude d'Ogier au cours de la guerre contre Charlemagne. Il amplifie cependant, afin de rendre plus cohérent, mais aussi plus complexe, l'enchaînement des faits : c'est ainsi qu'il introduit une intrigue amoureuse entre Ogier et Aigremonde, femme du roi Desier de Pavie.

Mais la partie commune avec Raimbert ne concerne qu'un peu plus de la moitié du remaniement. Dans la suite Ogier reste une figure importante, mais il n'est plus tout à

fait le héros principal. Toute une série de personnages l'entoure, animant des épisodes presque indépendants : des chrétiens, comme Gautier son neveu, mais aussi des Sarrasins promis à la conversion, en particulier Caraheust, qui n'apparaissait que dans la première section de l'œuvre de Raimbert.

Le style de ce remaniement est très pauvre ; il reproduit nombre de clichés, sans jamais atteindre le souffle épique. L'auteur n'est pas non plus fin psychologue, mais il est parfois heureux dans l'anecdote. Quelques traits sont curieux : la piété mariale et le goût pour les exposés catéchistiques.

Le roman en prose est fidèle à la version en alexandrins : s'il s'en distingue, c'est le plus souvent en usant du procédé d'entrelacement. Mais il est à la fois plus didactique et plus grivois que son modèle,

261. Jean SUBRENAT : *Les interpellations dans « Gaydon » et « Gui de Bourgogne ».*

Après un bref résumé des deux textes essentiels qui fournissent les exemples, sont indiquées les principales catégories d'interpellations afin de situer le problème soulevé : *SIRE et AMI, leurs relations.*

« Sire » est généralement la marque d'une certaine déférence, d'un certain respect, tandis que « Ami » finit très vite par perdre son sens plein pour ne garder qu'une nuance plus, ou moins protectrice vis-à-vis de l'interlocuteur. C'est l'emploi le plus courant, ainsi qu'il apparaît dans les exemples.

Cependant certains emplois ne se satisfont pas d'une telle explication ; il faut alors chercher l'intention de l'auteur et l'on constate que ces emplois, apparemment à contresens, sont le résultat d'une intention stylistique déterminée : les personnages tiennent à suggérer entre eux des rapports différents de leurs situations réelles, ou bien l'auteur joue sur des emplois étranges de « Ami » et de « Sire » pour suggérer une discordance entre le rang des personnages et leur situation du moment.

Peut-on généraliser cette constatation faite à partir de deux épopées du XIII^e siècle? Dans une certaine mesure

seulement. La *Chanson de Roland* n'admet pas de telles analyses, par exemple. Il semble en définitive que l'usage décrit ici corresponde surtout au XIII^e siècle et soit le résultat d'un fait de langue que les auteurs utilisent volontiers mais aussi dont ils jouent à des fins stylistiques pour suggérer ou préciser diverses nuances psychologiques.

262. Thomas S. THOMOV : *Sur la langue de la version oxoniennne de la « Chanson de Roland ».*

Dans sa communication l'auteur s'arrête tout d'abord sur la question à savoir si et dans quelle mesure la langue du copiste est en même temps celle de l'auteur de la *Chanson de Roland*, en mentionnant les différents essais des éditeurs pour résoudre le problème.

Il examine ensuite la question des *t* et *d* caducs dans le corps du mot et à la fin du mot que certains éditeurs rétablissent pour le compte de l'auteur. Un autre problème est celui de la non observation des deux cas de la vieille déclinaison française et leur confusion.

Plus loin l'auteur mentionne certaines particularités dans le domaine de la phonétique, de la morphologie et de la syntaxe et aussi quant à l'ordre des mots, pour arriver à la conclusion que les anglo-normannismes dont pullule le texte, sont, pour une bonne part, imputables au copiste, mais que d'autre part ces particularités ne nous autorisent guère à penser que l'auteur de la *Chanson* ait écrit dans ce dialecte.

263. W. G. VAN EMDEN : *Hypothèse sur une explication historique du remaniement de « Girart de Vienne » par Bertrand de Bar-sur-Aube.*

L'épopée de la révolte, qui excuse à un degré plus ou moins grand la rébellion du héros en insistant sur le caractère indigne du roi, connut un grand succès vers la fin du XII^e siècle. Certaines études, notamment celle de M. W. C. Calin, ont récemment lié ce phénomène à la réaction qu'eurent les grands barons à l'esprit indépendant contre la politique des Capétiens, et surtout de Louis VII et de Philippe-Auguste, qui visaient à établir leur autorité dans des régions

qui avaient autrefois échappé dans une grande mesure à leur contrôle. Je me suis proposé de tenter une explication dans le même sens de *Girart de Vienne*.

La présente communication se fonde sur une étude littéraire du remaniement de Bertrand de Bar qui fait partie de l'édition de ce poème que je prépare ; cette étude avait mené à la conclusion que c'est vers 1180 que Bertrand a écrit son poème, dont un des traits principaux est le caractère sympathique qu'y revêt le héros. Qu'un trouvère champenois ait manifesté un intérêt si bienveillant à l'égard d'un rebelle bourguignon a intrigué plus d'un érudit ; H. Suchier et Mme Rita Lejeune ont attiré l'attention sur le mariage de Scholastique, fille d'Henri le Libéral et de Marie de Champagne, avec Guillaume, fils de Girart 1^{er} de Mâcon, comte nominatif de Vienne (mort en 1184).

Or depuis l'époque du schisme, au moins, ce Girart de Vienne avait de bonnes raisons pour détester le Capétien. Le fait que lui et plusieurs autres barons bourguignons se livraient régulièrement au pillage des biens de l'église, avait surtout fourni à Louis VII l'occasion d'intervenir deux fois contre lui (1166 et 1171), et en 1180 Philippe-Auguste lui infligea un troisième échec humiliant. On conçoit que notre chanson, telle qu'elle est, ait pu plaire à Girart après ces événements, qui avaient permis au Capétien de mettre fin à l'autonomie presque complète dont il avait joui auparavant, comme tous les barons de la région depuis deux siècles. La théorie générale de laquelle je suis parti s'appliquerait donc très bien à Girart de Mâcon et de Vienne, qui fut en outre un grand protecteur de poètes, et dont la famille se vantait de descendre des premiers comtes de Vienne, c'est-à-dire du Girart dont la carrière est à l'origine de la légende. La précision géographique et topographique dont témoigne la chanson pourrait s'expliquer (entre autres hypothèses) par la composition du poème pour la cour de Mâcon ou pour celle de Troyes après les fiançailles ou les noces de Scholastique.

C'est justement vers la même époque que ce mariage devient vraiment compréhensible, car c'est seulement entre 1181 et 1183 que la maison de Champagne était en assez mauvais termes avec la monarchie pour avoir intérêt à s'allier à un ennemi aussi invétéré des Capétiens que Girart de

Mâcon. C'est l'époque de la coalition anti-régaliennne qui suivit l'avènement au trône de Philippe-Auguste, et qui explique sans doute un autre projet de mariage, celui de Philippe de Flandres et de la régente Marie de Champagne — projet qui fut abandonné si subitement au moment où Marie semble être rentrée dans les bonnes grâces du roi. C'est aussi de cette époque, « aux environs de 1183 », que Mme Lejeune datait le mariage de Scholastique (*Cah. Civ. Méd.*, I, 1958, pp. 327-328). Mais il y a une difficulté. Si, comme l'on croit généralement, Scholastique était la fille aînée d'Henri et de Marie de Champagne, il est presque sûr, selon les procédés normaux de l'époque, qu'elle était déjà fiancée au moment des fiançailles de sa cadette, Marie. Or celle-ci fut à n'en pas douter fiancée au futur comte Baudouin VI de Hainaut dès 1171, par conséquent à une époque où la maison de Champagne n'avait pas de raison de choisir pour Scholastique un gendre hostile à la monarchie. Pour établir un lien entre le projet de mariage, la politique de la famille de Champagne et la conception morale de la chanson de geste, qui répond si bien au climat politique de 1181-1183, nous devons supposer que Scholastique était cadette de Marie. Les documents sur Scholastique étant rares, cela serait bien téméraire ; mais il faut noter que le contrat de mariage de Marie stipule que, si celle-ci meurt avant le mariage, *alia superstes filia* prendra sa place ; et il est légitime de se demander, avec M. John F. Benton, pourquoi la fille aînée n'a pas reçu le nom de sa mère, Marie, puisque le fils aîné fut bien baptisé sous celui de son père, Henri. Notons finalement que c'est en Champagne, à Meaux, que fut créé, vers la fin du XII^e siècle, l'enfeu du fameux mausolée d'Ogier, enfeu qui représente la dernière scène du poème de Bertrand.

264. Matthias WALTZ : *Le problème de la responsabilité dans la Chanson de Geste.*

Pour comprendre l'évolution si rapide et si complexe de la Chanson de Geste au XII^e siècle, on l'a mise en rapport avec le développement de la vie sociale et politique. Il est évident que tous les aspects de ce développement n'agissent pas sur la Chanson de Geste avec la même force. Nous

nous intéressons particulièrement à ceux qui touchent les bases de la structure littéraire de la Chanson de Geste. Je tâcherai de montrer que l'action spontanée est un des principes essentiels de cette structure. Ce principe doit entrer nécessairement en conflit avec un trait fondamental de l'évolution de la mentalité de la classe dirigeante : le développement d'un esprit de responsabilité et de prévoyance pour les conséquences plus éloignées de ses propres actes. J'examinerai dans un petit nombre de Chansons de geste (*Prise d'Orange, Raoul de Cambrai, Girard de Roussillon, Chanson de Rainouart*) les attitudes qu'elles adoptent à l'égard de ce conflit et les conséquences qui en découlent sur le plan de la structure littéraire.

265. Jeanne WATHELET-WILLEM : *Le personnage de Rainouart dans « la Chanson de Guillaume » et dans « Aliscans ».*

Lors de la réunion antérieure de cette société, j'ai démontré — et l'on a bien voulu l'admettre — que le *tinél* de Rainouart était, à l'origine, un « porte-seau ».

Parmi les poèmes qui nous sont parvenus, c'est dans la *Chanson de Guillaume* (G II) et dans *Aliscans* que le Héros fait ses premières armes.

Si la majorité des philologues est d'accord pour reconnaître, malgré le délabrement du manuscrit de Londres, les réelles beautés de la première partie (G I), la critique se montre en général beaucoup plus dédaigneuse à l'égard de G II. Qu'il y ait au début de cette partie un certain nombre de maladresses, voilà qui est certain, mais que cette œuvre soit dépourvue de qualités et, en tout cas, nettement inférieure à *Aliscans*, voilà un jugement qui me paraît injuste. En me servant de l'interprétation, nouvelle que j'ai proposée de l'épithète *al tinél*, je voudrais prouver que la progression psychologique du personnage, qu'avait pressentie Runeberg, est beaucoup mieux respectée et mise en valeur dans G II que dans *Aliscans*.

Si les deux poèmes remontent à un modèle commun, comme cela paraît vraisemblable, la sobriété, parfois un peu sèche de G II, est plus fidèle à ce modèle que les multiples amplifications d'*Aliscans*.

Le personnage de Rainouart, tel qu'il est conçu par l'auteur de *G II*, a pâti du dédain que les critiques ont témoigné au personnage caricatural tel qu'il apparaît dans les œuvres tardives et, en fin de compte, il est peut-être moins surprenant qu'il ne paraît au premier abord que Dante l'ait placé dans son *Paradis* !

266. F. WHITEHEAD : *Le style épique et la contrainte métrique*.

Sachant que mon ami, M, Peter Wexler, a expliqué les particularités de l'alexandrin français du XVII^e siècle en invoquant la notion de « servitude métrique », je me demande si le même principe est capable d'expliquer les singularités du style épique vieux français qui, de l'avis de M. Rychner, seraient dues à l'improvisation au cours de la récitation orale. La versification épique est en effet soumise à de nombreuses servitudes, (caractère strophique, hémistiches et césure, assonance, vers de dix (ou douze) syllabes). Le contraste avec une versification « aisée », telle que le « vers blanc » anglais, qui se prête à merveille à l'improvisation, est saisissant.

Cela posé, je passe à l'analyse de quelques passages, pris dans diverses chansons de geste, qui semblent favoriser ma thèse.

Toutefois, l'importance de la « contrainte métrique » ne doit pas être surestimée. Le style épique répond après tout aux exigences d'une esthétique qui pose en principe la variation d'un thème donné. Il est donc peut-être impropre de parler de « contrainte » ou de « servitude ». Au douzième comme au XVII^e siècle, les exigences métriques, loin de frustrer, ont *servi* des fins esthétiques.

LES IMPRESSIONS D'UN CONGRESSISTE

JE REVIENDRAI A HEIDELBERG...

Un vieux fleuve à l'échiné piquetée de bateaux-mouches, un vieux pont en bonnet pointu, un vieux château tranquille et fabuleux, guetteur majestueusement drapé dans sa cape verte et qui veille, colossal, sur son troupeau de maisons rouges... Heidelberg, un des plus beaux sites du monde! Et c'est dans ce décor si merveilleusement « épique » que, sur l'invitation de nos collègues de la Section Germanique, s'est tenu le IV^e Congrès de la Société Rencesvals. Aimable cité, aimables hôtes ! Nous ne sommes pas près d'oublier l'accueil que nous y reçûmes ; et ce, dès notre arrivée à la « Haus Buhl », la maison de réunion de l'Université : l'empressement et la cordialité de M. Erich Köhler, organisateur et animateur du congrès, joints au dévouement de ses collaborateurs, y donnèrent en quelque sorte le ton : un univers épique festonné de « courtoisie » ; et chacun d'entre nous éprouvait la délicieuse impression d'être un hôte attendu ; tout était prêt, il ne manquait pas un bouton de chausse!

La même délicate urbanité colorait les savoureux propos de Mme Margot Becke, Recteur de l'Université de Heidelberg, ainsi que les paroles de bienvenue du Doyen de la Faculté des Lettres, M. Christian Habicht, lors de la séance d'ouverture ; l'austère plafond de la « Alte Aula » en souriait lui-aussi... tout comme s'éclairaient les deux gros yeux noirs de la « Tour aux sorcières », là-bas au fond de la cour de la Nouvelle Université dont les bâtiments neufs abritaient nos séances de travail. Qui serait resté insensible à tant de gentillesse prodiguée sans relâche et sans impatience durant ces huit jours? Insensible à la sympathie

de tous ces amis dont le visage nous était très vite devenu familier, mais dont, hélas, les noms se sont quelque peu effacés de notre mémoire ? Album d'images, album de visages! Ceux, empressés et bonhommes, du Restaurant Universitaire ; ceux de la « Haus Buhl » où se poursuivaient, parfois jusque bien tard, les mille et une discussions nées de nos séances ; ceux encore du bibliothécaire, discret et charmant, de sa gracieuse traductrice, et le sourire des manuscrits... Celui, si affable, de M. Reinhold Zundel, Maire de Heidelberg: il me souvient de la réception qu'en compagnie de Mme Margot Becke il avait offerte aux congressistes; il me souvient de la douceur de cette soirée à l'ombre du château et de la fraîcheur du petit vin blanc... Il faisait bon à Heidelberg!

Le jeudi avait été réservé à l'excursion, épisode désormais traditionnel dans nos rencontres. L'itinéraire, amoureusement tracé par nos camarades allemands, devait nous permettre d'admirer d'abord la cathédrale de Spire, sa crypte et sa voûte monumentale de pierre rouge, de cette belle pierre rouge qu'on retrouve dans mon pays des Vosges. Ensuite, une route délicieusement tressée de vignobles nous conduisit, musardant, jusqu'aux ruines gigantesques et rouges elles aussi de l'Abbaye de Limburg. Après le déjeuner, ç'avait été, pleine encore des fantômes des « Niebelungen », dressée là, noire, terrible, énorme, la cathédrale de Worms. Quelle sensation d'écrasement et quel contraste saisissant avec, plus loin, l'intimisme de la « Königshalle » de Lorsch, son étroit escalier et ses teintes d'aquarelle délicatement fanées! Lorsch que nous faillîmes ne pas pouvoir visiter; nous y étions arrivés après la fermeture ; les clefs et le gardien demeuraient introuvables (sans doute quelque sortilège du bouffon Perkéo?). Tout finit, heureusement, par s'arranger.

Mais, plus que tout, il y avait le vieil Heidelberg. L'assiduité aux réunions de travail nous laissait suffisamment de temps libre pour, aux heures où « le congrès muse », nous perdre dans les pittoresques ruelles « de grant antiqueté », flâner sur les bords du Neckar et jusqu'à la Karlstor, farfouiller petitement aux échoppes du Saint-Esprit, ou grimper au château et nous ébahir, médusés et rêveurs, devant le « Grand Tonneau »... Tant de choses à voir, et tant de communications à entendre! Quinze jours n'y eussent pas suffi ! Et tout le monde était si gentil. Oui, un jour je reviendrai à Heidelberg...

JOËL H. GRISWARD.

LA VIE DES SECTIONS

Compte rendu d'une réunion de la Section américaine :

The second annual meeting of the American Section of the Société Rencesvals was held in conjunction with the meeting of the Modern Language Association in Chicago on December 27, 1967, from 8 : 45 - 10 : 00 A. M. Discussion leader for the conference was Gerald J. Brault, Pennsylvania State University.

The meeting consisted of a report on *Ami and Amile* by Professor Dembowski, University of Chicago, who demonstrated convincingly the need to keep in mind the perspective of hagiographic themes and attitudes when interpreting character motivation and behavior patterns in the *chanson de geste*.

Professor Larry Crist, Vanderbilt University, gave a very detailed account of the triennial conference of the Société Rencesvals that took place in Heidelberg this past summer. His report included a description of the papers delivered at the conference as well as of the festivities enjoyed.

Professor Nichols, University of Wisconsin, outlined the need for a concerted effort to increase the membership, and called for cooperation of the members in submitting résumés of books, articles or papers written between 1964-1968 for inclusion in the 1968 edition of the *Bulletin Bibliographique*, now being prepared for publication.

It was agreed that the next meeting, to be held again in conjunction with the MLA, in December, 1968, would be led by Pro-

fessor Barbara N. Sargent, University of Pittsburgh. It is hoped that within several years, the American Section will be in a position to increase its participation in the international meetings. We would also like to be able to schedule conferences of our own, independent of the MLA meetings, which would provide the opportunity for panel discussions or symposia, reading of papers, and exchange of ideas. For this, of course, we would need the cooperation of host colleges or universities.

The Advisory board delegated as liason with the international section consists of Professors Dougherty, Holmes, Knudsen. The advisory board for the activities of the American Section as agreed upon at the meeting in Chicago consists of the three international delegates, and in addition, Professors Brault, Sargent, Dembowski, Grigsby, O'Gorman, Nichols. Professor Jan Nelson continues to edit the *Note Bibliographique*.

Our aim is to make the American Section of the Société Rencensvals as vigorous as possible. Any suggestions, requests for participation, membership, conferences, and the like will be most welcome.

SOCIETE INTERNATIONALE RENCESVALS

Liste des Membres

- ADLER, Prof. Alfred, 49, Garden Place, Brooklyn, New York.
- AEBISCHER, Paul, Prof. à l'Université de Lausanne, route d'Arruffens, Romont, C. de Fribourg.
- ALLEN, John R., Dept of Romance Languages, University of Michigan, Ann Arbor Michigan, 48104.
- ANDERSON, R., St. Cuthbert's Society, 12, South Bailey, Durham.
- ARDENNE, Mlle Simonne d', Prof. à l'Université de Liège, Solwester, Sart-lez-Spa.
- ARINAGA, Hiroto, Prof. à l'Université de Tôhoku, 34, Kawarayama, Dainohara, Sendai-shi.
- ARMISTEAD, Prof. S.G., Departement of Spanish and Portuguese, University of California, 405 Hilgard Avenue, Los Angeles, 24, California.
- ASHTON, G.M., The Salisbury Library, University College, Cardiff.
- AUGIER, Mlle Michelle, 15, avenue des Belges, 13 Aix-en-Provence.
- AVALLE, Prof. Silvio, Università di Torino.
- BAL, Willy, Prof. à l'Université Lovanium, B. P. 108 ; Léopold XI ; Jamioulx (Belgique).
- BANASEVIC, Prof., Faculté de Philologie, Studentski trg 3, Belgrade.

BARNETT, Mrs., Kenbroo , Fitzroy Park, London, N. 6.
 BAROIN, Mme Jeannes, 3, av. de la Division-Blindée, 68 Mulhouse.
 BARTHELEMY, André, Docteur en Médecine, 37, rue des Acacias, 75-Paris 17^e.
 BATAILLON, André, Membre de l'Institut, Administrateur honoraire du Collège de France, 14, rue de l'Abbé-de-l'Épée, 75-Paris 5^e.
 Giessen, Diezst. 15.
 BENEDETTI, Esio, Prof. à la Faculté des Lettres de 34-Montpellier.
 BERTIN, Gerald, A., Prof., Dept of Romance Languages, Rutgers University, New Brunswick, New Jersey, 08903.
 BERTOLUCCI-PIZZORUSSO, Prof. ssa Vleria, Università di Pisa.
 BLAESS, Miss M., Department of French, The University, Sheffield.
 BLANC, M., Department of French, Birkbeck College, Malet Street, London W.C.1.
 BLANCHET, Mlle Marie-Claude, Professeur à l'Institut britannique, 19, rue de Marignan, Paris 8^e.
 BOGDANOV, Miss F., Department of French, The University, Manchester 13.
 BONI, Prof. Marco, Università di Bologna.
 BOURCIEZ, Jean, Doyen honoraire de la Faculté des Lettres de Montpellier, Beryl, Roquebrune, 06-Cap-Martin.
 BRANCIFORTI, Prof. Francesco, Università di Messina.
 BRATTO, Docent Olaf, Antengatan 27 B, Järnbrott, Suède.
 BRAULT, Gerard J., Prof., Department of Romance Languages, Pennsylvania State University, University Park, Pennsylvania, 16802.
 BRAYER, Mlle Edith, Directrice-adjointe de l'Institut de Recherche et d'Histoire des textes, 15, rue de Berne, 75-Paris 8^e.
 BRERETON, Miss G. E., Royal Holloway College, Englefield Green, Surrey.
 BROOK, L.C., Department of French, Thé University, Birmingham 15.
 BROWNE, Miss S., 171, Reading Road, Wolningham. Berks.
 BRUMMER, R., Prof. à l'Université de Mayence, directeur du « Dolmetscher-Institut » Germesheim, Gernerscheirn, Am Messplatz, 5.

BRUNEL, Clovis, Membre de l'Institut, Directeur honoraire de l'Ecole de Chartes, 11, rue Cassette, 75-Paris 6^e.

BURGER, André, Prof., 74-Moussy-Cornier.

CACCIA, Prof. Ettore, Istituto Universitario Ca' Foscari, Venezia.

CALIN, William, Dept of French and Italian, Stanford University, Stanford, California.

CALLU-TURIAF, Mme Bibliothécaire à la B.N., 54, rue Pigalle, 75-Paris 9^e.

CAULKINS, Prof. Janet H., University of Wisconsin, Department of French and Italian, 618 Van Hise Hall, Madison, Wisconsin 53706.

CAVALIERE, Prof. Alfredo, Istituto Universitario Ca'Foscari, Venezia.

CHASCA, Edmund de, Dept of Romance Languages, University of Iowa, Iowa City, Iowa, 52240.

CLUZEL, Irénée, 93, quai de Valmy, 75-Paris 10^e.

COLBY, Alice, Dept of Romance Studies, Cornell University, Ithaca, New York, 14850.

COLETTI, Prof. Ferdinando, Istituto Universitario Ca'Foscari, Venezia.

COLLAS, Prof. J.P., 13 b., Heath Drive, London N.W. 3.

COLOTTE, Pierre, Chargé d'enseign. à la Faculté des Lettres d'Aix-en-Provence, 28, rue Marx-Dormoy, 13-Marseille 4^e.

CONDEESCOU, Nicolas N., Prof. à la Faculté de Philologie de l'Université de Bucarest, i strada Lisabona, Bucarest II-e, Roumanie.

CONTINI, Prof. Gianfranco, Università di Firenze.

COOK, Prof. Robert F., University of Pittsburgh, Department of French and Italian, 1617 Cathedral of Learning, Pittsburgh, Pennsylvania 15213.

COQUIN, Prof. au Lycée de Toulouse.

CORBETT, N. L., Dept of French, York University, Toronto 12, Ontario, Canada.

CORNET, Luc, lecteur à l'Université de Bonn, 109, rue du Centre, Verviers.

CORBY, Robert, Conseiller du Commerce extérieur de la France, 21, avenue des Hubies, 92-Vaucresson.

CREMONA, J., St Catherine's College, Cambridge.

CREMONESI, Prof. ssa Carla, Università di Bocconi-Milano.

CREPIN, André, 18, rue Saint-Simon, 80-Amiens.

CRIST, Larry, Dept of French, Vanderbilt University, Nashville, Tennessee, 37203.

CROWLEY, Profs F.G. et C.J., Université de Saint-Louis.

CROZET, René, Prof. à la Faculté des Lettres de l'Université de Poitiers.

CURTIS, Miss R.L., Westfield College, Hampstead, London, N.W.3.

DANOS, Joseph R., 30 Hamilton Road, Chapel Hill, North Carolina.

DEAN, Prof. Ruth. Mount Holyoke College, South Hadley, Mass.

DE CALUWE, Jacques, 66 b, rue des Buissons, Liège.

DEFOURNY, Michel, aspirant au F.N.R.S., 46, rue Large-Voie, Herstal-Liège.

DELBOUILLE, Maurice, Prof. à l'Université de Liège, rue des Vignes, 75, Chênée.

DEMATS, Mlle, chargée d'enseignements à la Faculté des Lettres de Nantes, 2, rue Beaurepaire, Nantes.

DEMBOWSKI, Peter F., Prof., Dept of French, University of Chicago, Chicago, Illinois.

DEROY, Dr Th. J. P., Heemstede. Cruqiusweg 15.

DESCHAUX, Robert, Assistant à la Faculté des Lettres, 16, rue Hébert, 38-Grenoble.

DESONAY, Fernand, Prof. à l'Université de Liège, avenue Pierre-Curie, 91, Ixelles.

DESSAU, Docent A., Rostock, An der Hasenbäk, 9:

DEVOTO, D., Directeur de Recherches au C.N.R.S., 25, rue Jussieu, 75-Paris 5^e.

DEYERMOND, A., Westfield College, Hampstead, London, N.W.3.

DIVERRES, Professor A., Department of French, The University, Aberdeen.

DOUGHERTY, Prof. David M., Dept. of Foreign Languages, University of Oregon, Eugene, Oregon.

DUBOIS, Mlle Marguerite-Marie, Maître de conférences à la Faculté des Lettres, 49, rue de Chatenay, 92 - Antony.

DU BRUCK, Prof. Edelgard, Marygrove College, Detroit, Michigan 481.

DUFOURNET, Jean, Professeur à la Faculté des Lettres de Montpellier, Le Village C., av. Jean-Jaurès, 34 - Castelnaud-le-Lez.

EVANS, D., Creed Hall, 89 High Road, London E 18.

EWERT, Professor A., 15, Blandford Avenue, Oxford.

FARNHAM, Fern Hicks, 3 Greenwood Common, Berkeley, California 94708.

FAY, Prof. Percival B., 955, Mendocino Avenue, Berkeley 4. California.

FELLMANN, Ferdinand, Romanisches Seminar der Universität Giessen.

FLETCHER, Professor J.T.H., Department of French, The University, Liverpool.

FOTITCH, Tatiana, Prof., Dept of Romance Languages, Catholic University of America, Washington, D. C., 29917.

FOULET, Alfred, Prof., Cherry Hill Road, Princeton, New Jersey, 08540.

FOULON, Charles, Prof. à la Faculté des Lettres, 4, rue des Gantelles, 35 - Rennes.

FOURRIER, Anthime, Prof. à la Faculté des Lettres de Strasbourg, 10, rue de Porto-Riche, 75-Paris 14^e.

FOX, J., Department of French, The University, Exeter, Devon.

FRANCIS, Miss E.A., 71 Brookside; Headington, Oxford.

FRANK, Prof. Grace, 110, Elmhurst Road, Baltimore, Maryland.

FRANK, Roberta, 6, Ash Street. Cambridge 38, Massachusetts.

FRAPPIER, Jean, Prof. à la Sorbonne, 30, rue Charles-Baudelaire, 75 - Paris 12^e.

GALLAIS, Pierre, Secrétaire général du Centre d'Etudes Supérieures de Civilisation Médiévale, 10, rue Saint-Fortunat, 86 - Poitiers.

GASCA QUEIRAZZA, Prof. Giuliano, Università di Torino.

GATHERCOLE, Prof. Patricia M., Roanoke College, Salem, Virginia 24153.

GÉGOU, Mme Fabienne, 27, boulevard Péreire, 75 - Paris 17^e.

GERHARDT, Dr., Mme M.I., p/a Instituut voor Vergelijkend Literatuur Onderzoek, Ramstraat 31-33, Utrecht.

GERRITSEN, Dr., W. P., Theemsdreef 324, Utrecht.

GIBBS, J., Department of Spanish, The University, Birmingham 15.

GOOSSE, André, chargé de cours à l'Université de Louvain, rue Marie-Thérèses, 86, Louvain

GORDON, Prof. Lewis H., 115 Elton Street, Providence 6, Rhode Island.

GORIN, Prof. Carol, 236 Ford, Department of Foreign Languages, Eastern Michigan University, Ypsilanti, Michigan 48197.

GRIGSBY, John L., Université of California (Berkeley).

GRILLO, Prof. Peter R., University of Toronto, Department of French, St. Michael's College, Toronto 181, Ontario, Canada.
 GRISWARD, Joël, Assistant à la Faculté des Lettres, 27, rue Abel-Hovelacque, 75 - Paris 13^e.
 GROUT, Miss Pat B., Department of French, University College, Gower Street, London W.C.1.
 GUIETTE, Robert, Prof. à l'Université de Gand, Van Djickstraat, 1, Anvers.
 HACKETT, Miss W.M., Department of French, King's College, Strand, London W.C.2.
 HALL, G., 42 Gyles Park, Stanmore, Middlesex.
 HAMILTON, Mrs R., Department of Spanish, King's College, Strand, London W.C.2.
 HAMLIN, F. R., Caius College, Cambridge.
 HANAK, East Texas State University, Department of Foreign Languages, Commerce, Texas 75 428.
 HARDEN, A. Robert, Dept of French, Victoria College, University of Toronto, Toronto 5' Canada.
 HARRIS, Julian, Dept of French, University of Wisconsin, Madison, Wisconsin, 53706.
 HARRIS, R., Magdalen College, Oxford.
 HASEGAWA, Tarô, chargé de cours à l'Université d'Aichi, c/o Mr Jitsuo Kuzuya, Tamanoi, Kisogawa-chô, Aichi-ken.
 HATHAWAY, J., Departement of French, The University, Birmingham.
 HATZFELD, Prof. H., Dept. of Romance Languages, Catholic University, Washington, D.C.
 HEINIMANN, Sigmund, Prof. à l'Université, Falkenweg 9, Berne, Suisse.
 HEMMING, Dr. T. H., Department of French, University of Bristol.
 HENDRICKSON, William Lee, Dept of Franch, Brown University, Providence, Rhode Island, 02912.
 HENRY, Albert, Prof. à l'Université de Bruxelles, Square Caghen, 7, Uccle-Bruxelles 18.
 HOGETOORN, Drs., Mme C., Livingstonelaan 548, Utrecht.
 HOGGAN, D.G., Kilda, Llandre, Bow Street, Cardiganshire.
 HOLDEN, A.J., Scotland Street Edinburgh 3.
 HOLMES, Urban T., Prof., 102 Pine Lane, Chapel Hill, North Carolina, 27514.

HORRENT, Jacques, assistant à l'Université de Liège, 84, rue Hocheporte, Liège.

HORRENT, Jules, Prof. à l'Université de Liège, rue des Buissons, 38, Liège.

INGAMELIS, Miss L.E., 27, Hill Street, Saffron Waiden, Essex.

JARMAN, Prof. A.O.H., Department of Welsh, University College, Cardiff.

JAUSS, Hans Robert, Prof. à l'Université de Giessen, Beuern b., Giessen, Ebertstr. 12.

JODOGNE, Omer, Prof. à l'Université de Louvain, 15, rue E.-Van-Arenbergh, Louvain.

JOHNSTON, Professor R.C., Welfield College, Kidderpore Avenue, London N.W. 3.

JOLY, Raymond, Rom. Seminar der Universität Heidelberg, Wieblingen b. Heidelberg, Mannheimerst. 226 b.

JONES, C. Meredith, Prf. French Dept., University College, University of Manitoba, Winnipeg, Manitoba, Canada.

JONES, George F., 3916 Cloverhill Rd., Baltimore, Maryland.

JONIN, Pierre, Prof. à la Faculté des Lettres, 14, Bd Bruno de Mareschal, 13-Aix-en-Provence.

KAIL, Prof. Andrée, Dept. of Modern Languages, University of Colorado, Boulder, Colorado.

KELLER, Hans-Erich, Prof. à l'Université d'Utrecht, Orange Nassaulaan, 25, Bilthoven (Pays-Bas).

KELLERMANN, Wilhelm, Prof. à l'Université de Göttingen, Göttingen, Calsowstr. 71.

KENNEDY, Miss E., Department of French, The University, Manchester 13.

KIMMEL, Arthur S., Dept of Foreign Lanugaes, California State College, Hayward, California, 94542.

KNUDSON, Prof. Charles A., Dept. of French, University of Illinois, Urbana, Illinois.

KOHLER, Erich, Prof. à l'Université de Heidelberg, Nussloch b., Heidelberg, Jahnstr. 27.

KRAUSS, Werner, Prof. à l'Université de Leipzig, Deutsche Akademie der Wissenschaften Berlin, Berlin-Heasenwinkel, Kanalstr, 35.

LABANDE, E.R., Prof. à la Faculté des Lettres de l'Université de Poitiers.

LARMAT, Jean, chargé d'enseignement à la Faculté des Lettres, 1, rue André-Chénier, 06-Nice.

LARRIEU, Mlle Gracie, Chargée d'Enseignement à la Faculté des Lettres, 99, avenue du Parc de Lescure, 33-Bordeaux.

LAURENCE, Mrs. K., Department of Spanish, University College of the west Indies, Mona, Kingston 7, Jamaica.

LAVAUD, Doyen honoraire de la Faculté des Lettres de l'Université de Poitiers.

LEBRETON, Louis, Docteur en Médecin, 22-Bourbriac.

LECOY, Félix, Membre de l'Institut, Prof. au Collège de France, 2, rue de Tournon, 75 - Paris 6^e.

LEFEVRE, Yves, Professeur à la Faculté des Lettres, 171, rue Judaïque, 33 - Bordeaux.

LEGG, Miss M.D., Department of French, David Hume Tower, George Square, Edinburgh 8.

LE GENTIL, Pierre, Professeur à la Sorbonne, 133, Bb du Montparnasse, 75 - Paris VI^e.

LEJEUNE, Mme Rita, Prof. à l'Université de Liège, 17, rue Saint-Pierre, Liège.

LEMARIE, Abbé Charles, Ecole N.-D. d'Orveau, 49 - Segré.

LENAT, R., Prof. au Lycée, 111, avenue Aristide-Briand, 35, Rennes.

LICHTENSTEIN, Prof. Walter, Monmouth College, Monmouth, Illinois 61462.

LINSKILL, Department of French, The University, Liverpool.

LODS, Mlle Jeanne, Prof. à l'Ecole Normale Sup. de Jeunes filles, 28, rue de Turin, 75 - Paris 8^e.

LOEB, Prof. Jeannette, Romance Languages, Michigan State University, East Lansing, Michigan, 48823.

LOMMATZSCH, Prof. ém. à l'Université de Frankfurt, Frankfurt a. M., Savignystr. 59.

LORiot, Robert, Professeur à la Faculté des Lettres de Dijon, 15, rue Madame, 75 - Paris 6^e.

LOUIS, René, Prof. à la Faculté des Lettres de Tours, 42, bd Blanqui, 75-Paris 13^e.

LUCAS, Dr. H., Department of French, The University, Nottingham.

LUMIANSKY, Prof. Dean Robert, Tulane University, New Orleans, Louisiana.

LYONS, Miss. F., Department of French, The University, Sheffield.

MAILLARD, J., Prof. au Lycée de Fontainebleau, 14, bd Thiers, Fontainebleau.

MANDACH, J., Prof. au Lycée de sdreuuéérddsdreútúrsd
 MANDACH, A. de, Habstetten (Berne), Suisse.
 MARGUERON, Claude, Prof. à la Sorbonne, 6, rue Marie-Davy,
 Paris 14^e.
 MARSAN, Mlle, Chargée d'Enseignement à la Faculté des Lettres
 de Clermont-Ferrand, 35, bd Côte Blatin, 63-Clermont-Fer-
 rand.
 MARSHALL, J. H. Department of French, The University,
 Durham.
 MARTIN, Prof. June Hall, 135 Cherry Lane, Murfreesboro, Ten-
 nessee, 37130.
 MAS, Amédée, Prof. à la Faculté des Lettres de Poitiers, 47, rue
 de Rennes, Nantes.
 MASSART, Robert, Prof. à l'Ecole des Hautes Etudes com. et
 consulaires de Liège, rue Etienne-Soubre, 39, Liège.
 MATSUBARA, Hideichi, Professeur adjoint à l'Université de
 Keiō, 144, Azabu-Honmura-machi, Minato-ku, Tokyo.
 McMILLAN, Professor D., Department of French, David Hume
 Tower, George Square, Edinburgh 8.
 MELLOR, G., Department of French, The University, Bristol.
 MENARD, Philippe, Chargé d'enseignement à la Faculté des Let-
 tres, 4, rue Jean Suau, 31-Toulouse.
 MERMIER, Guy, French Dept., University of Michigan, An Arbor,
 Michigan, 48104.
 MICHA, Alexandre, Prof. à la Fac. des Lettres de Paris-Nanterre,
 43, rue Violet, 75-Paris 15^e
 MICHAEL, I., Department of Spanish, The University, Manches-
 ter 13.
 MICKEL, Prof. Emmanuel J., French Dept., University of Ne-
 braska, Lincoln, Nebraska, 68508.
 MINIS, Prof. Dr. C., Nicolaas Maesstraat 90 II, Amsterdam-Z.
 MISRAHI Jean, Prof., French Dept., Brow University, Provi-
 dence, Rhode sland, 02912.
 MOHRMANN, Prof. Dr., Mme Chr. A.E.M., St. Annastraat 40,
 Nigmegen.
 MOIGNET, G., Prof. à la Faculté des Lettres de Nice.
 MOLK, Ulrich, Romanisches Seminar der Universität, Heidel-
 berg, Eppelheim b. Heidelberg, Kepplerstr. 14.
 MONFRIN, Jacques, Prof. à l'Ecole des Chartes, 29, bd Saint-
 Michel, 75-Paris. 5^e.
 MUIR, Dr L., Department of French, The University, Leeds 2.

MURAILLE, G., Chef de Travaux à l'Université de Louvain, 93, avenue der la Reine, La Hulpe.

NELSON, Jan A. P. O. Box 3864, University, Alabama, 35486.

NICHOLS, Stephen G., Jr., Prof., Dept. of Romance Languages, Dartmouth College, Hanover, New Hampshire, 03755.

NIEMEYER, Prof. Karina, University of Michigan, Department of Romance Languages, Ann Arbor, Michigan 48104.

NIES, Fritz, Rom. Seminar der Universität Heidelberg, Ludwigshafen/Rh., Eichendorffstr. 26.

NOOMEN, Prof. Dr. W., Oude Drentseweg 18, Bakkeveen (Fr.)

NOTHNAGEL, Prof. John T., Dept. Of Romances Language, University of Iowa, Iowa City, Iowa 52240.

NYKROG, Per, Prof. à Aarhus Universitet, Aarhus, Danmark.

ODAKA Yoro, chargé de cours à l'Université de Okayama, 833, Kami-Iufuku, Okayama-shi.

O'GORMAN, Prof. Richard, University of Iowa, Department of French and Italian, Iowa City, Iowa 52240.

O'SHARKEY, Miss E.M., Department of French, Queen's College, Dundee, Angus.

OWEN, D.D.R., Department of French, St Salvator's College, St-Andrews, Fife.

PANVINI, Prof. Bruno, Università di Catania.

PAYEN, Jean-Charles, Maître de Conférences à la Faculté des Lettres de Caen, Résidence Richemond, 17, rue Eugène Boudin, 14-Caen.

PELAN, Miss M.M., Department of Medieval French, The Queen's University, Belfast.

PERRAT, Charles, Prof. à l'Ecole des Chartes, 13, bd Raspail, Paris 7^e.

PIROT, François, assistant à l'Université de Liège, 120, en Féronstrée, Liège.

POIRION, D., Directeur de l'Institut français de Naples.

POLT, Prof., John H.R., Dept. of Spanish and Portugese, University of California, Berkeley 4.

POTTIER, Prof. Bernard, Institut hispanique, 31, rue Gay-Lussac, 75-Paris 5^e.

PRICE, G., Department of French, The University, Leeds.

RASMUSSEN, Prof. B., University College of Southern Rhodesia, Salisbury, S. Rhodesia.

RAYNAUD DE LAGE, Guy, Prof. à la Faculté des Lettres, 15, rue Bonnebaud, 63-Clermont-Ferrand.

REES, Professor J.W., Department of Spanish, The University,
 Manchester 13.
 REGNIER, Claude, Prof. à la Faculté des Lettres de Paris, 5, rue
 de Colmar, 94-Vincennes.
 REID, Prof. T.B.W., The Taylor Institution, Oxford.
 REMY, Paul, Professeur à l'Université de Gand, 147, rue du
 Noyer, Bruxelles 4.
 RENSON, Jean, Prof. aux Facultés Universitaires St-Ignace à
 Anvers, rue de Bois-de-Breux, 188, Jupille.
 RIBARD, Jacques, Chargé d'enseignement à la Faculté des Let-
 tres, 117, rue Jean-Marc-Laurent, 80-Amiens.
 RICHTHOFEN, Prof. E. von, Department of Modern Languages,
 Boston College, Chestnut Hill 67, Massachusetts.
 RICKETTS, Dr P. T., Department of Latin, The University, Bir-
 mingham 15.
 RIOUX, Prof. Robert N., 280 Little Hall, Department of Romance
 Languages, University of Maine 04473.
 RIQUER, Martin de, Catedrático de la Universidad, Camelias, 10
 y 12, Barcelona.
 ROACH, Prof. William, Box 27, Benett Hall, University of Penn-
 sylvania, Philadelphia 4.
 ROBERTSON, Howard S., Department of Romance Languages,
 University of Alberta, Edmonton, Alberta, Canada.
 ROBSON, C.A., 94C, Banbury Road Orford.
 ROHR, Rupprecht, Privatdozent an der Freien Universität Ber-
 lin, 1 Berlin 45, Prausestr. 17.
 RONCAGLIA, Prof. Aurelio, Via Giuseppe Tomassetti, 7, Roma.
 ROSS, D.J.A., Birkbeck College, Malet Street, London W.C. 1.
 ROSSI, Mme M., 19 Bd Joseph Fahre, 13-Marseille, 12^e.
 ROSTAING, Charles, Prof. à la Sorbonne, 75, rue de la Barre,
 95-Deuil-la-Barre.
 ROUSSEL, Henri, Prof. à la Faculté des Lettres, 18, avenue du
 Peuple Belge, 59-Lille.
 ROUY, François, Chargé d'enseignement au Collège universitaire
 de Brest.
 RUELLE, Pierre, Prof. à l'Université de Bruxelles, avenue des
 Guérites, 35, Mons.
 RUGGIERI, Prof. Ruggero M., Università di Roma,
 RUSSEL-GEBBETT, P.S.M., Department of Spanish, The Uni-
 versity, Nottingham.

RYCHNER, Jean, Prof. à l'Université, 35, chemin des Pavés,
Neuchâtel, Suisse.

SALOMON, Noël, Prof. à la Faculté des Lettres de Bordeaux,
20, av. du Président Poincaré, 33-Talence,

SARGENT, Barbara N., Prof., Romance Languages, University of
Pittsburgh, Pittsburgh, Pennsylvania, 15213.

SATO, Terno, Prof. à l'Université de Waseda, 1-92, Kamikita-
zawa, Setagaya-ku, Tokio.

SCHOBEN, Drs., J.M.G., Joost van der Kerckhovestraat 22,
Roermond.

SCKOMMODAU, Hans, Prof. à l'Université de Munich, Roma-
nisches Seminar der Universität, München.

SEGRE, Prof. Cesare, Università di Pavia.

SEGUY, Jean, Prof. à la Faculté des Lettres, 16, rue Velane, 31-
Toulouse.

SEIFFERT, Dr. L., Department of German, The University, Bir-
mingham.

SENNINGER, Charles, Maître Assistant à la Sorbonne, 14, ave-
nue de Tilleuls, 95-Cormeilles-en-Parisis.

SEVERYNS, Albert, Prof. à l'Université de Liège, rue Justin-
Lenders, 45 Liège.

SHINMURA, Takeshi, professeur à l'Université de Nagoya, 2-2,
Jôhokushinmachi, Kita-ku, Nagoya.

SHOLOD, Barton, 5321 avenue H. Brooklyn 34, New York.

SICILIANO, Prof. Italo, Università di Venezia.

SMEETS, Dr., J.R., Utrechtse Jaagpad 1, Leiden-Zoeterwoude.

SMITH, C.C., Departemnt of Spanish, The University, Leeds.

SMITH, James M., Director, Graduate Institue of the Liberal Arts,
Emory University, Atlanta, Georgia, 30322.

SMITH, Stephen, Department of Modern Languages, Connecticut
State College, New Britain, Connecticut.

STABELI, Jean B.V., 4 Nelkenstrasse, Zürich, Suisse.

STEGAGNO-PICCHIO, Prof ssa Luciana, Università di Pisa.

STEINER, Roger J., Dept of Languages, University of Delaware,
Newark, Delaware, 19711.

STEMPEL, Wolf, Prof. à l'Université de Bonn, Romanisches
Seminar der Universität.

STIENNON, Jacque, Chargé de cours à l'Université de Liège,
rue des Acacias, 34, Liège,

SUARD, F., Assistant à la Faculté das Lettres, 8, place A. Dumas,
59-Lille.

SUBRENAT, Jean, Assistant à la Faculté des Lettres, Les Mûriers,
Esc. C., Chemin de Nouillères, 13-Aix-en-Provence.

SUGGETT, Mrs H., 142, Redlands Road, Penarth, Glamorgan.

SUMBERG, Lewis, A. M., Modern Languages, State University
College, Oswego, New York, 13126.

SUTHERLAND, Mrs. D.R., 1, Fyfield Road, Oxford.

TATE, R.B., Department of Spanish, The University, Nottin-
gham.

TAVANI, Prof. Giuseppe, Istituto Universitario di Magistero,
L'Aquila.

TAYLOR, Prof. Pauline, Butler Hall (13 F) 400 West 119th
Street, New York 10027.

THOMOV, Prof. Thomas S., 67 Bd Clément Gottwald, Sofia IVn
Bulgarie.

THORPE, Professor L., Department of French, The University,
Nottingham.

TJOA Bik, Dra, E.J., Predikherenlaan 40, Tilburg.

TOJA, Prof. Luigi, Via Manin, 6, Firenze.

TROTTER, G.D., Department of Spanish, Queen's Building, The
University, Exeter.

TYSSENS, Mlle Madeleine, Chef de Travaux à l'Université de
Liège, bd Frère-Orban, 48, Liège.

ULLMAN, Professor S., The University Leeds.

URWIN, K., A.U.T. Breinar House, Sale Place, London W.2.

VAN BUUREN, A.M.J., Franklinstraat 68, Amersfoort.

VAN DEN BOOGAARD, Dr., N.H.J., Louis Crispijnstraat 7I,
Amsterdam.

VAN DIJK, H., Keukenstraat 41, Utrecht.

VAN EMDEN, W.G., 36 Warrender Close, Bramcote Hill, Nottin-
gham.

VAN HOECKE, Willy, assistant à l'Université de Louvain, 57,
Berglaan, Heverlee-Louvain.

VARVARO, Prof. Alberto, Grundsteinweg 5, Thalwil-Zürich.

VECCHI, Prof. Giuseppe, Via Guglielmini 14, Bologna.

VOS, Prof. Marianne C., 128 Caroline Street, Rochester, New
York 14620.

VUOLO, Prof. Emilio, Università di Roma.

WALPOLE, Prof. Ronald N., Dept. of French, University of Cali-
fornia, Berkeley 4, California 94720.

WALTZ, Mathias, Rom. Seminar der Universität Heidelberg,
Schmeilweg 7.

WATKINS-VERGNAUD, Mme S., 3 rue du Lac, Saint-Mandé (Seine).

WATHELET-WILLEM, Mme Jeanne, Chef de Travaux à l'Université de Liège, Visé-Voie, Vottem.

WATKINS, J.H., Department of French, University College, Bangor, N. Wales.

WEBSTER, Jill R., Dept of Italian and Hispanic Studies, University of Toronto, Toronto 5, Canada.

WHINNOM, K., Department of Spanish, University College of the West Indies, Kingston 1, Jamaica.

WHITE, ulian E., Jr., Dept of Modern Languages, University of New Mexico, Albuquerque, New Mexicon, 87106.

WHITEHEAD, F., Department of French, The University, Manchester 13.

WILLIAMS, Harry F., Department of Modern Languages Florida State University, Tallahassee, Florida, 32306.

WOLEDGE, Professor B., University College, Gower Street, London, W.C. 1.

WILLIAMSON, Prof. Joan, University of California, Department of French and Italian, Santa Barbara, California 70118.

WOODS, Prof. William S., Tulane University, New Orleans, Louisiana 70118.

ZADDY, Miss Z., Department of French, The University, Glasgow.

ZUMTHOR, Prof. Dr., P., Gerrit van der Veenstraat 80 II, Amsterdam-Z

INSTITUTS, UNIVERSITES, BIBLIOTHEQUES

- Agen, *Archives départementales du Lot-et-Garonne*.
Aix-Marseille, *Bibliothèque de l'Université*, rue Benjamin Abram,
Aix-en-Provence.
Amiens, *Bibliothèque de la Faculté des Lettres*, 60, rue Lenôtre.
Berlin, *Institut für romanische Sprachen und Literaturen an der
Technischen Universität*.
— *Romanisches Seminar der Freien Universität*.
Berne, *Stadt- und Universitätsbibliothek Bern*, Kesslergasse 41.
Bochum, *Universitätsbibliothek*
Bonn, *Romanisches Seminar der Universität*.
Bordeaux, *Institut des Etudes ibériques et ibéro-américaines*.
— *Bibliothèque universitaire*, Domaine universitaire, 33 Pessac-
Talence.
Cambridge, *University Library*.
Dijon, *Institut de Philologie française de la Faculté des Lettres*.
Durham, *University Library*.
Edinburgh, *University Library*.
Erlangen-Nürnberg, *Romanisches Seminar der Universität*.
Giessen, *Romanisches Seminar der Universität*.
Grenoble, *Bibliothèque de l'Institut de Philologie de la Faculté
des Lettres*.
Hamburg, *Staats und Universitätsbibliothek*.
— *Romanisches Seminar der Universität*.
— *Ibero-amerikanisches Forschungs-Institut der Universität*.
Heidelberg, *Romanisches Seminar der Universität*.
Kiel, *Romanisches Seminar der Universität*.
Köln, *Romanisches Seminar der Universität*.

Liège, *Bibliothèque du séminaire de philologie romane de l'Université*.

London, *The University Library*.

— *The Library, University College*.

— *The Waburg Institute*.

Los Angeles, *University of California*.

Louvain, *Bibliothèque de l'Université*.

Marburg, *Romanisches Seminar der Universität*.

München, *Romanisches Seminar der Universität*.

Münster, *Romanisches Seminar der Universität*.

Oxford, *Library of the Taylor Institution*.

Paris, *Bibliothèque Nationale*, Département des Périodiques.

— *Bibliothèque de l'Université de Paris, Sorbonne*.

— *Institut de Français de la Faculté des Lettres*, place de la Sorbonne.

— *Librairie d'Argences*, 38, rue Saint-Sulpice, 6^e.

— *Librairie C. Klincksieck*, 11, rue de Lille, 7^e.

PAYS-BAS :

Koninklijke Bibliotheek, Lange Voorhout 34, 's-Gravenhage.

Instituut, voor Oudgermaanse, Friese en Skandinavische taal- en letterkunde aan de Rijksuniversiteit te Utrecht, Biltstraat 131, Utrecht.

Kath. Universiteit van Nijmegen, Erasmuslaan 3, Nijmegen.

Spaans-Portugees Seminarium van de Gemeentelijke Universiteit te Amsterdam, Singel 132, Amsterdam - C.

Institut de Vooy's voor Nederlandse taal- en letterkunde der Rijksuniversiteit te Utrecht, Emmalaan 29, Utrecht.

Universiteits Bibliotheek van Leiden, Rapenburg 70-74, Leiden.

Bibliotheek der Rijksuniversiteit te Groningen, Zwanestraat 33, Groningen.

Instituut voor Duitse taal- en letterkunde der Rijksuniversiteit te Utrecht, Biltstraat 131, Utrecht.

Spaans, Portugees en Ibero-Amerikaans Instituut der Rijksuniversiteit te Utrecht, Drift 29, Utrecht.

Instituut voor Franse taal- en letterkunde der Rijksuniversiteit te Utrecht, Drift 15, Utrecht.

Frans-Roemeens Seminarium der Gemeentelijke Universiteit te Amsterdam, Singel 132, Amsterdam - C.

Pisa, *Istituto di Filologia romanza, Università*.

Poitiers, *Centre d'Etudes Supérieures de Civilisation Médiévale*, Faculté des Lettres, 8, rue René Descartes.

Roma, *Istituto di Filologia romanza*, Facoltà di Lettere, Università di Roma.
— *Magistero « Maria SS. Assunta »*.
Romanisches Institut der Universität des Sarlandes.
Saint-Lô, *Archives départementales de la Manche*.
Saint-Louis, *Washington University Library*, St.-Louis, Missouri.
Salzburg, *Institut für Romanische Philologie der Universität Salzburg*.
Toulouse, *Bibliothèque Universitaire*.
Tübingen, *Romanisches Seminar der Universität*.
Urbana, *University Library, University of Illinois*.
Yale, *University Library*.

INDEX DES AUTEURS

Les noms des auteurs antérieurs au XVII^e siècle sont en *italiques* ; les autres noms sont en romain.

Les chiffres renvoient aux numéros d'ordre.

- Abbat, P., 63.
Adam de la Halle, 243.
Adenet le Roi, 3, 165, 166.
Adler, A., 16, 17, 18, 108, 128, 245.
Aebischer, P., 19, 30, 65, 109, 110, 111, 112, 113.
Alonso, D., 84.
Andrea da Barberino, 27, 118.
Ardenne, S. d', 240.
Arioste, 28.
Armistead, S.G., 20, 114, 115.
Atkinson, R., 60.
Auerbach, 23.
Avalle-Arce, J.-B., 21.
- Bagley, C.P., 22.
Baidinger, K., 133, 192.
Barnes, E.B., 141.
Barnie, J.E., 197.
Baroin, J., 13.
Battaglia, S., 23.
Beard, J., 105, 235.
Bédier, J., 44, 67, 102, 104, 113.
Bender, K.H., 24, 108, 217.
Bergsma, J., 7.
Berkey, M.L., 116.
Bertolucci, V., 172, 225.
- Beutler, G., 117.
Bihler, H., 187.
Blanc, M.H.A., 25.
Boissonnade, 256.
Boni, M., 27, 118.
Borg, S.J., 119.
Bossuat, R., 43, 120, 139.
Brand, C.P., 28.
Brault, G.J., 238.
Brook, L.C., 239.
Burger, A., 29, 30, 121, 171, 228.
- Calderon, 157, 158, 159.
Calin, W., 31, 32, 122, 123, 263.
Castellani, A., 33, 125.
Camproux, 148.
Casalduero, J., 124.
Catalan, D., 126.
Catalano, 6.
Cavaliere, A., 34, 127.
Ceserani, R., 149.
Chalon, L., 35, 36.
Christ, L.S., 43, 141.
Christmann, H.H., 37, 38, 130.
Cigada, S., 39, 147, 178, 201.
Clark, C., 40.
Clissold, S., 41, 131.

- Clive, H.P., 233.
 Comeau, I., 42.
Conon de Béthune, 17.
 Contini, G., 132.
 Cremonesi, C., 3, 133, 134, 135.
 Crespo, R., 218.
 Curtius, E.R., 245.
- Dante*, 104, 265.
 Darbord, M., 169.
 D'Arco Avalle, S., 44.
 David Aubert, 39, 56, 91.
 Davies, G.A., 124, 157, 159.
 De Andrés, M.S., 191.
 De Cesare, R., 109, 113, 116, 129,
 134, 135, 143, 148, 152, 168, 173,
 176, 188, 189, 198, 199, 207, 223,
 226, 228.
 Delbouille, M., 23, 45, 135.
 Delcorno, C., 236.
 Delcourt, M., 180.
 Dembowski, P.F., 4, 46, 47.
 Demians d'Archimbaud, G., 177.
 De Vries, J., 137.
 Deyermond, A.D., 48, 138.
 Di Stefano, G., 119, 121, 125, 179,
 230, 235.
 Diverres, A.H., 58.
 Dougherty, D.M., 49, 50, 140, 141,
 241.
 Doutrepoint, 43.
 Draskovic, V., 65, 142.
 Dufournet, J., 120, 152, 154.
 Duggan, J.J., 51, 143.
 Duparc-Quioc, S., 113.
 Durliat, M., 180.
- Elwert, W.T., 144.
 Engels, J., 212.
 Estrada, F.L., 145.
 Eusebi, M., 146, 260.
- Farnham, F., 147.
 Favati, G., 5, 65, 79, 148.
 Ferrero, G., 6, 149.
 Fevrier, P.A., 177.
 Fischer, J.H., 150.
 Foulet, A., 151.
 Fox, J., 144.
 Frappier, J., 23, 52, 152, 153.
- Gallais, P., 139, 233.
 Gamillscheg, E., 53, 122.
 Garcia, V.J.G., 242.
 Gasea Queirazza, G., 73.
 Gautier-Dalché, J., 138.
Geoffroi de Monmouth, 101.
 Gegou, P., 243.
 Geschiere, L., 156.
 Gibbs, J., 244.
 Gifford, D.J., 8, 220.
 Gildea, J., 154.
 Goosse, A., 155, 156.
 Gougenheim, G., 222.
 Grabois, A., 54.
Grégoire de Tours, 39, 159.
 Green, O.H., 157, 158, 160, 180.
 Grisward, J., 55, 108, 245.
 Groult, P., 117, 126, 173, 196.
 Guiette, R., 56.
Guillaume de Malmesbury, 101.
 Guiraud, P., 57, 105.
 Györy, J., 171.
- Hackett, W.M., 58, 161, 199, 246.
 Hall, R.A., 162, 239.
 Hamel, A., 163.
 Harden, A.R., 59, 60.
 Harris, J., 164.
 Heathcote, A.A., 150.
 Heisig, K., 167, 187.
 Hemming, T.D., 61, 247.
 Henry, A., 3, 165, 166.
 Hicks, E., 140, 185.
 Hitze, R., 62, 168.
 Hodcroft, F.W., 8, 220.
 Horrent, J., 63, 64, 65, 113, 114,
 115, 142, 148, 162, 164, 169, 170,
 170 bis, 175, 193, 219.
 Horton, C.H.M., 105, 235.
- Iker-Gittleman, A., 66.
- Jauernick, S., 128, 146.
 Jauss, H.R., 128.
Jean de Condé, 259.
Jean d'Outremeuse, 155, 156.
 Jodogne, O., 113, 165, 221.
 Jones, G.F., 171, 217.
 Jonin, P., 67, 172, 173.
 Joset, J., 127, 136, 170 bis, 178,
 182, 195.

- Junker, A., 174, 187.
- Kahane, H. et R., 175.
- Kalff, G., 9.
- Kartschoke, D., 252.
- Keller, H.E., 176, 252.
- Knudson, Ch.A., 248.
- Köhler, E., 68, 128.
- Konrat*, 75, 239, 252.
- Koschwitz, 34, 113.
- Lacan, J., 177.
- Lalande-Mailfert, Y., 180.
- Lange, W.D., 249.
- Langlois, E., 250.
- Lapesa, R., 191.
- Lausberg, H., 167, 174, 202.
- Lavalleyre, J., 180.
- Lecoy, F., 141, 180, 202.
- Lefevre, Y., 250.
- Legatti, A., 209.
- Le Gentil, P., 70, 128, 146, 178, 180.
- Legge, M.D., 179, 180.
- Lejeune, R., 180, 252, 263.
- Levy, R., 166.
- Lo Cascio, R., 1.
- Lods, J., 251.
- Lomax, D.W., 145.
- Lope de Vega, 76.
- Lord, 48.
- Louis, R., 71, 181, 182.
- Lukman, N., 137.
- Macpherson, I., 191.
- Mandach, A. de, 75, 163, 183, 184, 252.
- Martin, J., 185.
- Mayer, E., 72.
- Mc Millan, D., 186, 253.
- Melli, E., 188.
- Mellor, G., 73.
- Ménard, Ph., 254.
- Menéndez Pidal, R., 19, 36, 63, 76, 84, 189, 190, 191.
- Meunier, F., 192.
- Micha, A., 74.
- Miles, J., 193.
- Minis, C., 75, 200, 252.
- Mölk, U., 203.
- Monteverdi, A., 3, 76, 194, 195.
- Montgomery, Th., 196.
- Moorman, Ch., 197.
- Morris, J., 96.
- Muir, L., 255.
- Müller, B., 174, 202.
- Müller-Bochat, E., 205.
- Myers, J.V., 199.
- Murjanoff, M., 198.
- Nellmann, E., 200.
- Nichols, S.G., 77, 201.
- Noyer-Weidner, 187, 202.
- Nykrog, P., 78.
- Owen, D.D.R., 79.
- Panvini, B., 122.
- Paris, G., 102, 239.
- Parry, 48.
- Pattison, D.G., 79 bis.
- Payen, J.Ch., 111, 121, 132, 153, 161, 170, 181, 186, 194, 208, 211, 213, 224, 229, 234, 256.
- Pellegrini, S., 203.
- Pichard, L., 139.
- Pierce, F., 158.
- Pierre de Beauvais*, 116.
- Pohoryles, B.M., 204.
- Poirion, D., 155.
- Pollmann, L., 80, 205, 257.
- Pritchett, V.S., 81.
- Rajna, P., 6, 39, 44.
- Rapisarda, C.A., 206.
- Rasmussen, B.H., 258.
- Raynaud de Lage, G., 139.
- Régnier, Cl., 10.
- Rheinfelder, H., 187.
- Ribard, J., 259.
- Riché, P., 206.
- Richthofen, E. von, 82, 83, 84, 85, 207, 208.
- Rickard, P., 187, 204, 218.
- Riley, E.C., 160.
- Riquer, M. de, 23.
- Robertson, H.S., 86.
- Rocher, D., 87.
- Roncaglia, A., 128.
- Roques, M., 209.
- Rosellini, A., 110, 112.
- Ross, D.J.A., 88, 180.
- Rothe, W., 216.

Ruelle, P., 210.
 Ruggieri, R.M., 90, 124, 211, 239.
 Russel-Gebbet, P., 220.
 Rychner, J., 168, 213, 266.

Sargent, B.N., 90.
 Schobben, P.M.G., 91.
 Schon, P.M., 92.
 Sholod, B., 93.
 Short, I., 105, 235.
 Siciliano, I., 23, 94.
 Singer, H., 168.
 Smeets, J.R., 95, 172.
 Smith, C.C., 14, 96, 131, 190, 214, 215.
 Spitzer, L., 215.
 Stefenelli-Furst, F., 97, 216.
 Steinmeyer, K.J., 217.
 Stempel, W.D., 218.
 Stengel, E., 50, 241.
 Stiennon, J., 180, 252.
 Strayer, J.R., 232.
 Suard, Fr., 260.
 Subrenat, J., 261.
 Suchier, H., 263.
 Sumberg, L., 98.
 Sutcliffe, F.E., 58.

Taylor, A., 219.
 Theodor, H., 245.
 Thomas, J., 221.
 Thomov, Th.S., 222, 262.
 Thorpe, L., 199, 210, 221.

Toja, G., 223.
Turolde, 23, 104.
 Tyssens, M., 99, 100, 224.

Van Emden, W.G., 101, 263.
 Van Mierlo, 7.
 Varvaro, A., 152.
Vauquelin, J., 70, 178.
 Vermeylen, A., 207.
 Vinaver, E., 58, 102, 225.
 Viscardi, A., 3, 226.

Wace, 102.
 Walpole, N., 171, 183, 227.
 Waltz, M., 108, 228, 264.
 Wapnewski, P., 252.
 Wathelet-Willem, J., 152, 229, 230, 265.
 Wesle, C., 252.
 Wexler, P., 266.
 Whinnom, K., 103.
 Whitehead, F., 58, 104, 113, 119, 123, 128, 152, 228, 231, 266.
 Winter, J.M. van, 232.
 Williamson, J., 123.
 Wilson, E.M., 214.
 Woledge, B., 15, 43, 105, 233, 234, 235.
 Worthington, M.G., 236.

Ziltener, W., 163, 184, 237.
 Zink, G., 107.
 Zumthor, P., 180, 237.
 Zwanenburg, W., 216.

INDEX DES MATIERES ET DES ŒUVRES

Les noms d'ouvrages sont en *italiques*. — Il va de soi que, lorsqu'une notion est donnée sans autre précision, il faut comprendre : rôle de cette notion dans l'épopée.

- Aia*, 23.
Alcade de Zalamea, 76.
Aliscans, 16, 89, 100, 108, 198, 248, 265.
Almeria (Poema de), 84, 244.
Ami et Amile, 4, 31, 47, 258.
Annales de Saint Gall, 253.
AOI, 175, 189.
Apollonius de Tyr, 46.
Arts, 180, 257.
Artus d'Algarve, 82.
Aspremont, 27, 92, 118.
Astolfo, 6.
Aye d'Avignon, 99, 119.
Aymeri de Narbonne, 31, 32, 54.
- Baligant, 121.
Bataille Loquifer, 100.
Baudoin de Flandres, 43.
Bel Inconnu, 128.
Berte aux grans piés, 3, 135, 166.
Beuve de Hantone, 92.
- Cantar de la Niña de Gómez Arias*, 21.
Cantar de los Comendadores, 21.
Chanson d'Antioche, 98.
- Chanson de Godin*, 192.
Chanson de la croisade albigeoise, 22.
Charlemagne, 24, 54, 68, 71, 92, 93, 183, 206, 217, 252.
Charroi de Nîmes, 100, 152, 256.
Chevalerie Ogier, 16, 39, 108, 146.
Chevalerie Vivien, 100, 248.
Chevalier, 87, 197.
Chevalier au cygne (chanson du), 251.
Chronica Adefonsi Imperatoris, 63, 244.
Chroniques et Conquestes de Charlemagne, 39, 56, 91.
Cid, 8, 20, 23, 35, 36, 41, 48, 62, 63, 79 bis, 81, 83, 96, 103, 124, 131, 138, 157, 158, 159, 160, 170, 196, 244.
Croisade, 67, 172.
Couronnement de Louis, 24, 30, 42, 51, 74, 92, 100, 143, 152, 153, 213, 250.
- Dinadan, 18.
Doon de Mayence, 9.
Douleur et mort, 52, 89, 238, 247.

- Dumart le Galois*, 154.
- Eggihard, 71, 182.
Enéas, 51.
Enfances Guillaume, 100.
Enfances Ogier, 99.
Enfances Renier, 133, 134.
Enfances Vivien, 100.
Entrée d'Espagne, 6, 19, 211.
 Epée, 230.
Erec, 39.
- Fatti di Spagna*, 6, 211.
 Féodalité, 24, 246.
Fierabras, 39, 128.
Floovant, 9.
Fragment de la Haye, 30.
 Fragments épiques néerlandais, 9.
- Gabs, 248.
Galien le restoré, 50, 241.
 Ganelon, 68, 71, 239, 246.
Garin Le Lorrain, 16, 55, 66, 108, 204, 245.
 Gantier del Hum, 88.
Gaydon, 33, 261.
 Géographie, 256.
Gerbert de Metz, 204.
Gesta Karoli Magni ad Carcassonam et Narbonam, 54.
Geste de Monglane, 141.
Girart de Roussillon, 58, 70, 99, 161, 178, 246, 264.
Girart de Vienne, 9, 19, 49, 111, 140, 263.
 Gormont, 101.
Gormont et Isembart, 122, 201.
Gui de Bourgogne, 261.
Guillaume (Chanson de), 23, 24, 30, 33, 49, 86, 89, 125, 228, 248, 255, 256, 265.
Guillaume d'Orange, 9, 23, 100, 152.
- Havelok le Danois*, 240.
Heimskringla, 248.
Hernaut de Beaulande, 49.
Huon de Bordeaux, 16, 31, 108, 210.
- Isembart, 101.
- Jehan de Lanson*, 199.
Joms-vikings saga, 248.
 Jongleurs, 23, 45, 96, 136.
Jourdain de Blaye, 46, 47, 258.
- Kaiserchronik*, 108, 200, 252.
Karei ende Elegast, 7, 12.
Karlamagnus Saga, 19, 39.
- Légendes hispaniques, 82.
Liber Sancti Jacobi, 116.
 Louis, 24, 101.
- Maldon (Battle of)*, 40.
Moniage Guillaume, 99, 100.
Moniage Rainouart, 100.
Mort Charlemagne, 132.
 Munjoie, 53, 164, 175.
Myreur des histors, 155.
- Nota Emilianense*, 84, 227.
- Ogier le Danois*, 156, 260.
 Olivier, 19, 23, 181, 223, 244.
 Oriflamme, 29.
Orlando furioso, 28.
- Pèlerinage, 77.
Pèlerinage de Charlemagne, 34, 64, 65, 127, 169, 170 bis.
 Poèmes épiques provençaux, 209.
 Politique, 24.
Primera Crónica General, 84.
Prise de Cordres et de Seville, 249.
Prise de Pampelune, 6.
Prise d'Orange, 10, 100, 152, 264.
Pseudo-Philomena, 54.
Pseudo-Turpin, 56, 75, 91, 163, 180, 183.
- Quatre fils Aymon*, 16, 108.
- Rainouart (Chanson de)*, 264.
Raoul de Cambrai, 17, 101, 108, 122, 264.
Renaud de Montauban, 11, 122, 188, 221.
 Responsabilité, 264.
 Rêves, 217.
Rinaldo da Montalbano, 6, 188.
 Robastre, 49.

Roi Dagobert, 120.
Roi de Sicile (Chanson du), 243.
Roland, 1, 2, 6, 7, 9, 19, 23, 25, 37,
38, 40, 46, 52, 56, 57, 62, 63, 68,
71, 72, 73, 75, 76, 77, 78, 79, 81,
83, 84, 88, 89, 90, 92, 93, 97, 102,
104, 107, 110, 112, 144, 147, 162,
164, 167, 171, 174, 175, 176, 180,
183, 185, 187, 189, 193, 195, 197,
200, 202, 211, 217, 219, 222, 225,
228, 231, 235, 238, 239, 242, 244,
246, 247, 248, 252, 255, 256, 261,
262.
Romancero, 190.
Romances, 14, 117,
Roman courtois, 208.
Roman de Renart, 62.
Roncevaux, 242, 253.
Rotta di Roncisvalle, 6.
Ruodlieb, 212, 252.
Saint-Alexis, 95, 99, 228.
Sainte-Foi, 45.
Saint-Faron (Cantilène de), 44.
Sarrasins, 177.
Sceau, 240.
Simon de Fouille, 13.
Spagna, 6.
Tristan, 58.
Turpin (Chronique de), 39, 184,
252.
Urraca, 114.
Vie de Saint-Auban, 60.
Vita Caroli, 105.
Voyage de Charlemagne, 5, 79, 113,
142, 148, 248.

TABLE DES MATIERES

Informations diverses	3
Sections nationales	4
Avis important	5
In memoriam.....	6
Liste des abréviations.....	8
Textes, éditions, manuscrits, traductions	11
Etudes critiques.....	17
Comptes rendus	54
Travaux en cours	84
IV ^e Congrès international de la Société Rencesvals.....	85
La vie des sections	112
Liste des membres de la Société	114
Index des auteurs	133
Index des matières et des œuvres	137

ACHEVÉ D'IMPRIMER LE
6 JUI 1970
SUR LES PRESSES DES
IMPRIMERIES RÉUNIES
22, RUE DE NEMOURS
----- RENNES -----

Dépôt légal : 2^e trimestre 1970